BSB Bayerische StaatsBibliothek

Münchener DigitalisierungsZentrum
Digitale Bibliothek

Brice, Germain

Description Nouvelle De ce qu'il y a de plus remarquable Dans La Ville De Paris

Bd.: 2

La Haye (1685)

Gall.sp. 25 y-1/2
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10483561-5

Copyright

Das Copyright für alle Webdokumente, insbesondere für Bilder, liegt bei der Bayerischen Staatsbibliothek. Eine Folgeverwertung von Webdokumenten ist nur mit Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek bzw. des Autors möglich. Externe Links auf die Angebote sind ausdrücklich erwünscht. Eine unautorisierte Übernahme ganzer Seiten oder ganzer Beiträge oder Beitragsteile ist dagegen nicht zulässig. Für nicht-kommerzielle Ausbildungszwecke können einzelne Materialien kopiert werden, solange eindeutig die Urheberschaft der Autoren bzw. der Bayerischen Staatsbibliothek kenntlich gemacht wird.

Eine Verwertung von urheberrechtlich geschützten Beiträgen und Abbildungen der auf den Servern der Bayerischen Staatsbibliothek befindlichen Daten, insbesondere durch Vervielfältigung oder Verbreitung, ist ohne vorherige schriftliche Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig und strafbar, soweit sich aus dem Urheberrechtsgesetz nichts anderes ergibt. Insbesondere ist eine Einspeicherung oder Verarbeitung in Datensystemen ohne Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig.

The Bayerische Staatsbibliothek (BSB) owns the copyright for all web documents, in particular for all images. Any further use of the web documents is subject to the approval of the Bayerische Staatsbibliothek and/or the author. External links to the offer of the BSB are expressly welcome. However, it is illegal to copy whole pages or complete articles or parts of articles without prior authorisation. Some individual materials may be copied for non-commercial educational purposes, provided that the authorship of the author(s) or of the Bayerische Staatsbibliothek is indicated unambiguously.

Unless provided otherwise by the copyright law, it is illegal and may be prosecuted as a punishable offence to use copyrighted articles and representations of the data stored on the servers of the Bayerische Staatsbibliothek, in particular by copying or disseminating them, without the prior written approval of the Bayerische Staatsbibliothek. It is in particular illegal to store or process any data in data systems without the approval of the Bayerische Staatsbibliothek.

10483561

DESCRIPTION
NOUVELLE
De ce qu'il y a de plus remarquable
DANS LA VILLE DE
PARIS.

PAR M. B....

TOME SECOND.

A LA HAYE,

Chez *Abraham Arondeus*, Marchand Libraire 1685.

10483561

10483561

DESCRIPTION NOUVELLE De ce qu'il y a de plus remarquable DANS LA VILLE DE PARIS.

TOME SECOND.

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

CE Quartier eſt un des plus anciens & des plus peuplez de Paris. Il occupe un tres-grand eſpace, qui fait preſque une quatriéme partie de toute la Ville. Philippe Auguſte dans le temps qu'il alla en Paleſtine, contre les

Sarrazins avec Richard Roi d'Angleterre, donna ordre que pendant ſon Voiage, qui dura un an, l'on enfermât tout ce Quartier de murailles, dont on voit encore quelques reſtes.

L'Univerſité de Paris eſt ſi ancienne, que Charlemagne, à ce qu'on tient, en eſt le Fondateur. Cette opinion eſt fondée ſur de vieux Titres, que l'on conſerve ſoigneuſement, quoi qu'il y ait bien des Sçavans qui ſoient d'un ſentiment contraire, entre autres Monſieur Joli, grand Chantre de Noſtre-Dame, qui l'a clairement prouvé dans ſon petit Traité des Ecoles Epiſcopales. Mais ſi l'on peut douter qu'elle ait été fondée par ce grand Empereur, du moins eſt-il tres-certain qu'elle a commencé à paroitre fort peu de temps aprés ſon Regne, qui fut en France tres-heureux pour les gens de Lettres, & pour les Sçavans, que ce grand Prince favoriſa en tout ce qu'il put. Auſſi en recompenſe ils l'ont fait connoitre à la Poſterité, non ſeulement comme le plus ſçavant Empereur de ſon ſiecle, mais encore comme le plus brave & le plus glorieux. L'Univerſité cependant l'a retenu pour ſon Patron, & le jour de ſa Fête les Exercices ceſſent dans tous les Colleges. On ne dira rien de ſon ancienne ſplendeur, non plus que du credit & de l'autorité qu'elle avoit autrefois. On ſçait bien que la plûpart des grandes affai-

res

res ſe faiſoient par ſon conſeil, & que les Rois ne dédaignoient pas de la conſulter dans les conjonctures preſſantes, les Papes même ont déferé à ſes ſentimens, & ont ſouvent brigué ſes ſuffrages pour autoriſer leurs Elections & pour être ſoûtenus contre leurs Competiteurs. Monſieur Duboulay dans l'Hiſtoire qu'il a faite, de l'Univerſité en trois Volumes *in folio*, fait mention de pluſieurs Illuſtres qui en ſont ſortis. Elle a été ſi nombreuſe & ſi remplie d'Ecoliers, qu'on ne doit pas omettre ici une choſe ſurprenante qui arriva ſous Charles VI. Ce Prince étant tombé en démence, on reſolut de faire des Prieres & des Proceſſions publiques pour ſa gueriſon : toutes les Compagnies & toutes les Communautez allerent à pié en Proceſſion à ſanit Denis en France ; & le Parlement, comme le premier Corps du Roïaume, commença cette action de pieté. L'Univerſité prit auſſi ſon jour pour y aller, & Juvenal des Urſins raporte qu'on obligea tous les Ecoliers à aſſiſter avec les Suppots & les membres qui en dépendent. Il ajoûte qu'il s'y trouva un ſi grand nombre de perſonnes, que le commencement de la Proceſſion entroit dans l'Egliſe de ſaint Denis, lors que le Recteur, qui étoit le dernier, n'étoit pas encore ſorti de l'Egliſe des Mathurins, où l'on avoit marqué le *Rendez-vous*. Le nombre des Ecoliers & des Colleges eſt beaucoup di-

diminué. Autrefois on en pouvoit conter juſqu'à cent, à preſent à peine en peut-on trouver trente, entre leſquels il y en a ſeulement neuf où l'on tient Exercices des baſſes Claſſes ; qui ſont

Le College du Pleſſis.
Le College d'Harcourt.
Le College de Navarre.
Le College de Beauvais.
Le College du Cardinal le Moyne.
Le College de la Marche.
Le College de Lizieux.
Le College des Graſſins.
Le College de Clermont, occupé par les Jeſuites, dont on parlera en particulier.

Il eſt inutile de raporter ici les noms des autres où l'on n'enſeigne pas, ils ſont fort peu connus, & ſervent ſeulement de demeure à quelques Bourſiers, qui y vivent des penſions que le College leur fournit tous les ans. L'Univerſité avoit auſſi ſa Juriſdiction particuliere, & ſi quelques-uns de ſes membres avoit commis quelques crimes, il n'étoit pas permis aux Juges publics de les condamner. L'on en voit un exemple dans un Epitaphe qui eſt dans le Cloître des Mathurins, de deux Ecoliers qui aïant fait quelques crimes dignes de mort, furent executez par Sentence du Pre-

Prevoſt de Paris. Mais l'Univerſité ſe trouvant bleſſée par cette Sentence, ſuſpendit les exercices & obligea par ce moïen le Prevoſt de Paris à ramener les corps des deux Ecoliers aux Mathurins, aprés les avoir lui-même détachez de la potence de Montfaucon, où ils avoient été pendus, & aprés les avoir baiſez à la jouë, quoi qu'il y eût plus de quatre mois qu'ils fuſſent executez. Il y a pluſieurs exemples de cette ſorte. Mais les choſes ont bien changé depuis ce temps-là, & à preſent, quoi qu'elle ſoit encore remplie de perſonnes tres-ſçavantes, ſon credit & ſon autorité ſont fort diminuez, ſur tout depuis environ le milieu du ſiecle paſſé, où elle a ſouffert des dommages, dont elle aura de la peine à ſe relever. Cependant cela n'empêche pas que les ſciences n'y fleuriſſent plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe, & qu'elles n'y ſoient enſeignées avec beaucoup de ſuccés & de fruit. Elle eſt diviſée en quatre Facultez, à la tête deſquelles eſt le Recteur, que l'on élit tous les trois mois, & que l'on éliſoit autrefois de ſix en ſix ſemaines; mais on a jugé que c'étoit aſſez de quatre fois par an. Les quatre Facultez ſont

LA THEOLOGIE,
LE DROIT,
LA MEDECINE,
LES ARTS.

On profeſſe la Theologie ſeulement en Sorbonne & dans le College de Navarre. Pour le Droit, comme il eſt diviſé en Droit Civil & en Droit Canon, il y a des Profeſſeurs pour l'un & pour l'autre, dans un College qui eſt dans la Ruë ſaint Jean de Beauvais. Depuis deux ans le Roi a fondé une nouvelle Chaire pour le Droit François occupée par Monſieur de Launay, qui donne ſes Leçons dans le College de Cambray, proche la Fontaine de ſaint Benoiſt.

Il n'y a qu'un College pour LA MEDECINE dans la ruë de la Bucherie, où il y a un Amphitheatre, comme diſent les Affiches de Medecine, dans lequel on fait ſouvent des Diſſections ſur des Cadavres humains.

Pour la Faculté DES ARTS qui eſt la derniere, elle eſt diviſée en quatre Nations.

LA NATION DE FRANCE,
LA NATION DE PICARDIE,
LA NATION DE NORMANDIE.
LA NATION D'ALEMAGNE.

La

La derniere a été miſe à la place de celle d'Angleterre, qui en fut ôtée à cauſe des cruelles Guerres que la France eut contre les Anglois. Ces Nations ſont encore diviſées en pluſieurs autres Provinces, qu'il ſeroit trop long de raporter.

Voilà en general ce que l'on peut dire de l'Univerſité, de laquelle on poura encore parler en décrivant les Lieux remarquables qui y ſont.

On peut commencer ce Quartier par le QUAY DE LA TOURNELLE, enſuite on paſſera devant une maiſon que feu Monſieur Martin a fait bâtir, où *Madame de Miramion*, ſi connuë des perſonnes de Pieté, a logé depuis huit ans une nouvelle Communauté de Filles, qui vivent ſous la Regle de ſaint Auguſtin, de la Congregation de ſainte Geneviéve; dont elle eſt la Fondatrice. Cette Maiſon eſt aſſez bien bâtie & merite qu'on l'aille voir. Tout proche eſt

L'HÔTEL DE M. DE NEMOND, Preſident à Mortier, où l'on verra d'aſſez beaux meubles, & ſur tout une Biblioteque fort bien garnie, que cét illuſtre Magiſtrat viſite ſouvent. Delà on entrera dans

LA RÜE DES BERNARDINS qui eſt à main gauche, où il y a des maiſons fort jolies, entre autres une où demeure MONSIEUR DU VAUROUY, où il y a quelques Peintures du ſiecle paſſé, qui

ſont aſſez eſtimées. Un peu plus avant on entrera dans

LE COLLEGE DES BERNARDINS qui ſert à tout l'Ordre de Citeaux. Il eſt d'une ancienne fondation : mais ce qu'il faut y remarquer , eſt le grand deſſein qu'avoit le Pape Benoiſt XII. qui avoit êté Religieux de cét Ordre , & qui vouloit rendre ſon nom illuſtre en bâtiſſant ce College d'une magnificence ſurprenante ; les murs qui devoient entourer tout l'eſpace , ſont d'une épaiſſeur & d'une ſolidité merveilleuſe ; & il ſemble que ce ſaint Pere eut plutôt deſſein d'enclore une *Citadelle* , qu'un College de Religieux. Le Chapitre eſt parfaitement bien vouté , & ſert à preſent de Claſſe. Mais ce qu'il y a de plus beau eſt l'Edifice de l'Egliſe , que l'on conſidere comme une des plus belles Gotiques qu'il y ait en France , dont les voutes ſont d'une hauteur extraordinaire avec des Chapelles de chaque côté. Il eſt vrai que de tout ce grand Ouvrage il n'y en a qu'une partie de faite, à cauſe que ce ſaint Pere mourut un peu trop tôt ; cependant ſa derniere volonté fut que l'on achevât ce qu'il avoit commencé , & même il laiſſa des fonds pour cela : mais l'argent ayant êté volé en chemin comme on l'apportoit en France , dans le temps des troubles du Regne de Charles VI. tout demeura imparfait comme on le

voit.

voit. A côté de la Sacriſtie, il faut demander à voir un petit Eſcalier à vis, fort curieuſement imaginé, dans lequel deux perſonnes peuvent monter & deſcendre en même temps, ſans ſe voir. Ce ſont deux rampes en limaçon ſur un ſeul noyau, menagées l'une ſur l'autre dans un même vuide de figure ronde. Les Curieux qui ont vû cette Piece l'ont admirée, parce qu'on en voit fort peu de pareilles. Lors que le General de Citeaux eſt à Paris, il demeure ordinairement dans cette Maiſon.

Il faut obſerver qu'il y a pluſieurs Ordres de Religieux qui ont le droit d'avoir des Colleges dans l'Univerſité, & dont les Religieux peuvent prendre les Degrez, & ſe faire paſſer Docteurs ; mais il y en a auſſi d'autres qui ont negligé cét avantage, ou à qui l'Univerſité ne l'a pas voulu accorder pour des raiſons particulieres qu'elle a eu.

En ſortant des Bernardins à main gauche, on trouve

L'EGLISE SAINT NICOLAS DU CHARDONNET, nouvellement rebâtie, d'un aſſez beau deſſein. Elle eſt ainſi nommée à cauſe qu'elle eſt dans un lieu autrefois tout plein de Chardons, que Meſſieurs de ſaint Victor donnerent pour y bâtir une Paroiſſe, dont ce Quartier avoit beſoin. L'Egliſe n'eſt pas encore achevée, tout ce qu'il y a de curieux, eſt une Cha-

pelle où Monſieur le Brun a fait commencer de travailler : l'on y voit de ſon deſſein le Tombeau de ſa mere ; executé en marbre par le ſieur Baptiſte, où il y a de tres belles figures.

Tout ce Quartier ne fournit rien de remarquable. Il faut aller delà aux Carmes, qui ſont à l'entrée de la Montagne ſainte Genevíéve, proche de la Place-Maubert, qui eſt un des plus grands Marchez de tout Paris.

LES CARMES DE LA PLACE-MAUBERT.

EN parlant des Celeſtins, on a dit que les Carmes y avoient été fondez par ſaint Loüis, qui les avoit amenez de la Paleſtine; mais à cauſe de l'éloignement de l'Univerſité & des débordemens de la Seine, ils furent obligez de venir ſe loger en cét endroit, ſous le Regne de Philippe le Long, dont la Reine Jeanne ſa femme leur laiſſa de grands biens par ſon Teſtament qu'elle fit en 1349. Entre autres choſes, elle leur donna ſa Couronne d'or, garnie de pierreries d'un prix conſiderable; la Fleur de Lis auſſi d'or qu'elle reçut le jour de ſon couronnement, ſa Ceinture garnie de perles & toute ſa vaiſſelle d'argent, avec la ſomme de quinze cens florins d'or, qui en ce temps-là montoient fort

fort haut. Ils ſe ſervirent de toutes ces choſes pour bâtir leur Egliſe & leur Couvent. qui n'ont rien du tout de beau. Il y a dans leur Egliſe une grande devotion à Noſtre-Dame du Mont-Carmel, où il vient un grand nombre de perſonnes devotes à la ſainte Vierge, pour gagner des Indulgences ſur tout le ſecond Dimanche de chaque mois. Depuis quelque temps ils ont rebâti leur grand Autel d'un deſſein fort ſingulier; il eſt ſoûtenu de colonnes de pierres de Taille, qui ſont peintes en marbre, qui font un aſſez bel effet.

Sur la Montagne ſainte Geneviéve, par où l'on doit paſſer pour aller à l'Abbaïe de ce nom, on paſſera devant

LE COLLEGE DE NAVARRE, le plus beau & le plus ſpatieux de tout Paris, fondé par la Reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, comme il paroit par les Inſcriptions que voici, qui ſont ſous la Statuë de ce Roi, & ſous celle de cette Reine, aux côtez de la grande Porte.

PHILIPPUS PULCHER CHRISTIANISSIMUS
Hujus DOMUS FUNDATOR.

Sous celle de la Reine.

JOANNA FRANCIÆ ET NAVARRÆ
REGINA

CAM-

CAMPANIÆ BRIÆQUE COMES
PALATINA
HAS ÆDES FUNDAVIT 1304.

Au milieu ſont encore ces deux Vers.

Dextra petens, lex æqua, fides, tria lilia Regum
Francorum, Chriſto Principe, ad aſtra ferunt.

Autrefois ce College eſtoit le plus celebre de toute l'Univerſité. On y mettoit en penſion des Enfans des plus grands Seigneurs du Roiaume; & afin que le commerce de Ecoliers Externes ne les diſſipât point, on n'en recevoit aucun qui ne fût Penſionnaire: mais cela eſt changé à preſent, & on y tient exercice publique indifferemment pour toute ſorte d'Ecoliers. La Theologie y eſt enſeignée, comme l'on a dit, & quatre Profeſſeurs ſont gagez pour donner Leçon, deux le matin & deux l'aprés-midi.

Monſieur l'Archevêque d'Auch eſt Proviſeur de ce College. L'on y conſerve une Biblioteque qui êtoit autrefois en grande reputation avant l'uſage de l'impreſſion; qui a été donnée par la Reine Jeanne de Navarre. Elle contient quelques Manuſcrits aſſez curieux. Ce College a plus fourni qu'aucun autre, des perſonnes illuſtres dans

les

les Lettres, dont le premier eſt Pierre d'Ailly, Cardinal du Titre de ſaint Chriſogon Archevêque de Cambrai, qui y fit de grands biens, comme on le voit par une Inſcription dans la Chapelle. Il eſt enterré à Cambrai. Au milieu de la même Chapelle, eſt la Tombe de l'illuſtre Thomas de Clamengis, celebre Docteur en Theologie, avec cette Inſcription.

Qui Lampas fuit Eccleſiæ, ſub Lampade jacet.

Jean Textor y eſt enterré. Les autres ſont *Gerſon*, *Joannes Major*, *Almainus de Caſtro Forti*, *Papillon*, *Gelin*, *de Villers*, & *Pelletier*, le dernier étoit grand Maitre de ce College & ſe trouva au Concile de Trente. Depuis peu on y a vû Monſieur de Launoy, celebre Critique, qui a compoſé pluſieurs Volumes ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & qui a peut être été celui dés ce ſiecle-ci, qui a le mieux entendu les Annales de l'Egliſe, comme il paroit par ſes Ouvrages, qui ſont fort recherchez des Sçavans. Il a auſſi fait l'Hiſtoire de ce College.

Il faut ſçavoir que tout ce Quartier étoit autrefois nommé *Mons Locutitius*, ſans que l'on en puiſſe ſçavoir certainement la raiſon. Au plus haut de la Montagne, où ce College eſt ſitué, eſt l'Abbaïe de ſainte

te Geneviéve, & tout proche

L'EGLISE S. ESTIENNE DU MONT, qui eſt une Paroiſſe. Elle eſt d'une ſi ancienne fondation, qu'on ne ſçait pas certainement en quel temps elle a commencé d'être édifiée. Le bâtiment, comme on le voit à preſent, fut entrepris ſous le Regne de François premier, & aprés avoir été long-temps imparfait, il ne fut achevé que ſous Henri IV. que la Reine Marguerite de Valois, ſa premiere femme, donna une ſomme d'argent pour faire le Portail où elle mit la premiere pierre en 1610. le 12. Aouſt; ce Portail eſt aſſez curieuſement travaillé, & on y a prodigué une quantité de Sculptures, qui feroient un bien plus bel effet, ſi elles avoient été ménagées avec plus de ſoin. Le dedans de cette Egliſe eſt fort propre & fort éclairé. Les Voûtes ſont élevées & tres-bien entenduës. Il y a des Arcades entre les Piliers, qui ſuportent des Galeries de communication, qui tournent autour de chaque Pilier, avec beaucoup d'artifice. La Tribune ſur la porte du Chœur, eſt tres-hardie auſſi bien que les petits Eſcaliers pour y monter, qui ſerpentent autour des gros Piliers de la croiſée. La Chapelle de la ſainte Vierge, derriere le grand Autel, eſt auſſi aſſez bien bâtie.

Mais ce que les Curieux doivent obſerver plus ſoigneuſement, eſt la Chaire du Predicateur, qui eſt d'une excellente menuiſe-

nuiſerie, ornée de Sculptures & de bas-reliefs, d'un deſſein & d'une execution merveilleuſe. Une Statuë de Samſon ſoûtient tout le corps de l'ouvrage, autour duquel ſont de petites figures des Vertus Chrêtiennes aſſiſes. Sur le Dais il y a un grand Ange qui tient deux Trompettes. Ces choſes ſont parfaitement bien deſſinées, & cette Chaire eſt ſans contredit la plus belle de Paris. Il eſt bon de ſçavoir que Monſieur Paſcal, un des plus beaux Eſprits que la France ait eu, Auteur du Livre incomparable des Penſées ſur la Religion, & de quelques autres de cette beauté & de cette doctrine, eſt enterré dans cette Egliſe. Le Sueur Peintre fameux, dont on a déja parlé pluſieurs fois, y eſt auſſi inhumé.

Delà on peut entrer dans l'Egliſe de ſainte Geneviéve, par une porte de communication, derriere la Chaire du Predicateur; mais ce n'eſt pas le chemin que l'on prend ordinairement: il faut entrer par la grande Porte, qui eſt dans la place devant l'Egliſe.

SAINTE GENEVIE'VE DU MONT.

AVant que de décrire les curioſitez qui ſont dans cette Maiſon, il faut dire quelque choſe de ſa fondation.

CLOVIS, comme l'on croit, en eſt le

le premier Fondateur, qui la dedia à ſaint Pierre & à ſaint Paul, dont elle a long-temps porté le nom. Il y mit des Chanoines Seculiers, qui y demeurerent juſques ſous le Regne de Loüis le Jeune, dans le XI. ſiecle, qui les contraignit de prendre la Regle de ſaint Auguſtin, & de vivre en communauté, à cauſe de la vie déreglée qu'ils menoient. On fit venir de ſaint Victor des perſonnes pour établir cette nouvelle Reforme; & Monſieur de Mezerai raconte ce qui obligea ce Roi à en agir ainſi: il dit que de temps immemorial il y avoit des Chanoines Seculiers dans cette Maiſon, qui avoient été affranchis de la viſite de l'Evêque, à la ſolicitation du Roi Robert le Religieux, pour être ſoûmis immediatement au ſaint Siege: mais qu'il arriva que le Pape Eugene IV. s'étant venu refugier en France, & étant logé dans leur Maiſon; il ſurvint une diſpute entre les Chanoines & les Officiers du ſaint Pere, ſur ce que ces premiers vouloient emporter un Tapis en broderie, dont le Roi avoit fait preſent à ſa Sainteté, pour couvrir ſon Prié-dieu, pretendant qu'il devoit demeurer à l'Egliſe. La diſpute s'échauffant, des paroles ils en vinrent aux mains, & les Chanoines étant les plus forts, chargerent ſi vivement les Officiers du Pape, qu'il y en eut de tuez: le Roi même étant venu pour appaiſer le tumulte, penſa être bleſſé

dans

dans la mélée ; de ſorte que pour punir les Chanoines de leur inſolence, le Roi convint avec le ſaint Pere de les chaſſer de cette Maiſon ; & on donna la charge de la reforme à Suger Abbé de ſaint Denis, qui tira douze Chanoines Reguliers de ſaint Victor, pour les mettre dans cette Maiſon à la place des autres. De cette maniere ce Chapitre fut changé en Abbaïe, dont le premier Abbé ſe nomma ODO. Depuis ce temps-là, la Regle de ſaint Auguſtin s'y eſt toûjours conſervée dans toute ſa pureté, & cette Maiſon eſt devenuë la premiere de toute la Congregation en France ; dont l'Abbé eſt le Chef de tout l'Ordre, avec les quatre Aſſiſtans. Autrefois elle avoit une Juriſdiction particuliere auſſi bien que ſaint Germain des Prez ; mais comme cela cauſoit beaucoup de déſordre & de confuſion, on les a réünies toutes au Corps du Châtelet. Pluſieurs Rois ont fait du bien à cette Maiſon : mais celui qui en a fait le plus a été Robert, qui avoit fait bâtir le vieux Cloitre, que l'on a abatu ſous François premier, qui enfermoit dix-ſept arpens de terre. Cette Abbaïe a été ſouvent ruinée par les Normans & par les Danois, lorſqu'elle étoit hors la Ville, mais la devotion que les Pariſiens avoient pour ſainte Geneviéve, qu'ils ont priſe pour leur Patrone, faiſoit que les ruines que ces Barbares avoient cauſées, étoient re-

reparées fort peu de temps aprés. Le Corps de ſainte Geneviéve eſt dans la Chaſſe que l'on voit derriere le grand Autel ; qui eſt ſoûtenuë ſur quatre colonnes Ioniques, d'un marbre extraordinaire. Elle eſt de vermeil doré, enrichie de pierreries d'un tres-grand prix. Le Pere du Breüil qui a fait un Volume des Antiquitez de Paris, dit que ce fut des liberalitez de pluſieurs perſonnes de pieté, qu'elle a été faite, & que l'Orfévre y emploïa cent quatre-vints-treize Marcs d'argent, & huit Marcs & demi d'or pour la dorer. La Reine-Mere deffunte, dont la pieté paroîtra long temps en divers endroits de Paris, l'a enrichie d'un Bouquet de pierres precieuſes d'un prix conſiderable. Il y a autour des Lampes d'argent & diverſes figures de même matiere, qui ſont autant de Vœux que l'on a fait à cette Sainte.

Tout ce qu'il y a de plus curieux dans cette Egliſe, eſt le Tombeau de Clovis, premier Roi Chrêtien, qui eſt au milieu du Chœur, & ſa figure couchée que l'on voit deſſus, eſt la même qui a été faite pour lui aprés ſa mort. Depuis quelques années on l'a élevée de deux piez & demi, pour y placer une Inſcriprion que voici.

CLODOVÆO MAGNO

REGUM FRANCORUM PRIMO CHRISTIANO
Hujus BASILICAE FUNDATOR.

SEPULCHRUM VULGARI OLIM LAPIDE STRUCTUM,

ET LONGO AEVO DEFORMATUM:
ABBAS ET CONVENT. MELIORI OPERE
CULTU ET FORMA RENOVAVERUNT.

Le Sceptre qu'il tient, & la Couronne qu'il a ſur la tête, paroiſſent avoir été ajoûtez. & les Antiquaires ne douteroient plus de l'antiquité des Fleurs-de-Lis, s'ils pouvoient croire, que la couronne qui eſt ſur la tête de ce Roi fût de ſon temps: mais les Fleurs-de Lis en ſont trop bien formées, & elle n'ont point du tout l'air d'antiques. L'Autel eſt iſolé, c'eſt à dire, que l'on peut tourner tout autour. Le petit Tabernacle eſt une tres-belle choſe. Il eſt de marbre blanc, en forme de Dôme octogone, avec quatre portiques ſoûtenus ſur de petites colonnes Corinthiennes, de marbre de Sicile, dont les Chapiteaux ſont de bronze doré à feu, tres-bien cizelez & des figures d'Anges ſur les piez-d'eſtaux, avec d'autres ornemens de même. Le corps de ce Tabernacle eſt raporté de diverſes pierreries

ries comme de Lapis, d'Agate, & de ſemblables. Tout l'ouvrage eſt ſoûtenu ſur un pié en cul de Lampe, d'un marbre bleu tres-rare. De chaque côté il y a deux Statuës de ſaint Pierre & de ſaint Paul, de ſaint Denis & de ſaint Auguſtin, qui ſont d'une matiere fort differente du marbre, à cauſe de ſa legereté, & qui cependant en imite parfaitement bien la blancheur.

Dans la Nef il y a quelques Chapelles qui ſont aſſez belles ornées de colonnes de marbre. La porte du Chœur ſur laquelle eſt le Jubé eſt de même, avec des bas-reliefs ſur l'Attique. Les Orgues ſont tres-beaux, & la menuiſerie en eſt parfaitement bien travaillée. Les Tombeaux les plus conſiderables, aprés celui de Clovis, dont on a parlé, ſont celui de Clotilde ſa femme, que l'on revere comme une Sainte, à cauſe qu'elle a été la principale cauſe de la converſion de ſon mari, comme le raporte Gregoire de Tours. Elle eſt enterrée aſſez proche des marches du grand-Autel. Dans une Chapelle à côté de la Sacriſtie eſt le Mauſolée du Cardinal de la Rochefoucault, dont on voit la figure à genou, en marbre blanc ſur une grande urne de marbre noir, & ſur le devant les Armes de l'Abbaïe de ſainte Ceneviéve dont il eſt mort Abbé. C'eſt une piece des mieux travaillées que l'on puiſſe voir.

Dans la Nef les Etrangers, & generale-

ment

ment tous ceux qui ont quelque reſpect ou quelques ſentimens d'eſtime pour les grands Hommes, ſeront ravis de lire l'Epitaphe du fameux RENE' DESCARTES, un des plus ſçavans & des plus illuſtres Philoſophes de ces derniers ſiecles, que voici.

RENATUS DESCARTES,

Vir ſupra titulos omnium retro Philoſophorum,
Nobilis genere, Armoricus gente, Turonicus origine;
In Gallia, Flexia ſtuduit:
In Pannonia, miles meruit,
In Batavia, Philoſophus delituit;
In Suecia, vocatus occubuit.
Tanti viri precioſas reliquias
Galliarum percelebris tunc Legatus, PETRUS CHANUT,
CHRISTINAE, *ſapientiſſimæ Reginæ, ſapientum amatrici*
Invidere non potuit, nec vindicare patriæ;
Sed quibus licuit cumulatas honoribus.
Peregrinas terræ mandavit invitus;
Anno Domini 1650. *menſe Feb.* 10. *ætatis* 54.
Tandem, poſt ſeptem & decem annos,

In

In gratiam Chriſtianiſſimi Regis
LUDOVICI DECIMI QUARTI:
Virorum inſignium cultoris, & remuneratoris,
Procurante PETRO DALIBERT,
Sepulchri pio & amico violatore,
Patriæ reditæ ſunt.
Et in iſto urbis & Artium culmine poſitæ;
Ut qui vivus apud exteros otium & famam quæſierat,
Mortuus apud ſuos cum laude quieſceret,
Suis & exteris in exemplum & documentum futurus.

J NUNC VIATOR.

Et divinitatis, immortalitatiſque animæ,
Maximum & clarum aſſertorem,
Aut jam crede felicem,, aut precibus redde.

Dans la Cave de cette Egliſe, on verra le Tombeau de ſainte Geneviéve, où il ne reſte plus rien du Corps de cette Sainte, qui eſt tout entier dans la Chaſſe juſques aux planches de ſa biere. Ce tombeau eſt de marbre & ſans aucun ornement. A un des bouts ſur un Autel qui eſt entre deux Piliers, il y a une Croix garnie de quelques Aga-

Agates avec un *Ecce Homo* au pié, d'une ſeule piece de corail tres-bien travaillée. Ces choſes viennent du Cabinet du R. P. du Molinet qui en a fait preſent; il y a encore deux autres Tombeaux tres-anciens, de deux Evêques de Paris, qui ſont morts en odeur de ſainteté, & que l'on invoque même pour quelques maladies particulieres.

En ſortant de ce lieu, on poura aller à la Sacriſtie que l'on trouvera tres-bien garnie d'ornemens de diverſes couleurs, qui ſont tres-riches, & d'un grand nombre de pieces d'argenterie. Il n'eſt pas d'endroit dans le Roïaume & peut-être dans l'Europe, où l'Office Divin ſe celebre avec plus de devotion & plus de majeſté que dans cette Egliſe. Tous les Religieux ſont d'une regularité tres-grande, & on eſt édifié de les voir dans les ceremonies de l'Egliſe.

Dans l'interieur de la Maiſon il y a beaucoup de belles choſes; particulierement en Architecture depuis dix ans, on y a fait des reparations conſiderables, la grande Porte êtoit tres incommode, & l'on en a bâti une autre à la place en maniere de double portique, ſoûtenu ſur des colonnes Doriques, d'une proportion tres-reguliere, avec deux Pavillons quarrez aux extremitez. Vis-à-vis cette porte il y a une Fontaine au pié d'une figure de ſainte Geneviéve dans une maniere de niche, ou d'arcade ornée

de deux colonnes Ioniques. Enſuite on entre dans le Cloitre ; ou plutôt ſous une eſpece de Portique, ſoûtenu des deux côtez de colonnes Doriques, comme celles de la premiere entrée, mais qui ſont d'une bien plus belle ordonnance. Au bout de ce Portique, long environ de trente pas, on trouve le grand Eſcalier qui conduit aux Dortoirs, au fond duquel eſt une figure de la ſainte Vierge, qui tient l'Enfant JESUS entre ſes bras, elle eſt d'une tres belle maniere, comme on le remarquera facilement. Les Dortoirs n'ont rien de magnifique : on a eu ſoin ſeulement d'y faire paroitre par tout beaucoup de propreté, auſſi bien que dans les Salles baſſes, où ſont pluſieurs Tableaux des anciens Abbez de cette Maiſon. Le Jardin eſt fort agreable, même il eſt le plus grand de tous ceux qui ſe trouvent dans l'enceinte des anciens murs de Paris. A côté du Portique, dont on vient de parler, on peut entrer dans une Chapelle dediée à la ſainte Vierge, autour de laquelle on a mis des Tableaux de devotion qui ſont aſſez bien peints. Au milieu eſt un Tombeau élevé d'un pié, ſur lequel la figure en bronze d'un ancien Evêque, revétu de ſes habits Pontificaux eſt couchée : aprés ces choſes, on doit aller à l'Apotiquairie qui eſt extraordinairement propre, & où il y a de tres-belles curioſitez pour ceux qui ſe connoiſſent en ces ſortes de choſes.

Delà

Delà il faut monter à la Biblioteque que l'on eſtime à preſent comme une des plus belles & des mieux diſpoſées de Paris ; elle occupe le deſſus d'une des quatre grandes aîles qui forment tout le bâtiment ; elle eſt, à la verité, un peu élevée pour la ſituation, mais en recompenſe elle n'en eſt que plus claire : on y verra une tres grande quantité de Livres, rangez dans des armoires d'une tres-belle menuiſerie, avec des Buſts de tous les grands Hommes de l'Antiquité, modelez ſur ceux qui ſont à Verſailles. C'eſt le R. Pere du Molinet, un des plus ſçavans & un des plus habiles hommes que nous aïons aujourd'hui, dans la connoiſſance des Livres & dans la belle recherche de l'Antiquité, qui en prend le ſoin. On y conſerve une quantité d'Eſtampes, dont une partie vient d'un nommé M. Hacart, qui en étoit tres-curieux, qui en mourant laiſſa tout ce qu'il avoit amaſſé à ſaint Victor, à ſaint Germain des Prez, & à ſainte Geneviéve, mais il y en beaucoup d'autres, qui ſont des plus rares & des mieux conſervées.

Au bout on entrera dans le Cabinet de ce Pere, qui eſt extraordinairement rempli de curioſitez ; on y en trouvera de toutes les ſortes, mais principalement en Médailles, d'or, d'argent, de grand & petit bronze, tres-biens choiſies, entre leſquelles il y en a de fort rares. On doit conſide-

rer cette ſuite, que ce Pere a faite lui-même, comme la plus complete, & la plus ample qui ſoit en France, aprés celle du Cabinet du Roi. Entre pluſieurs choſes ſingulieres dans une petite armoire, on verra des couteaux ſacrez, dont les Anciens ſe ſervoient à égorger les Victimes, une patere ſur laquelle ils détrempoient la farine avec l'huile & le vin pour froter les bêtes que l'on immoloit, des Sphinx ou des Idoles que l'on trouve dans les Momies; des Clefs antiques, des Stiles dont les Romains ſe ſervoient pour écrire, une table de cuivre, ſur laquelle ſont attachées de petites boules de même métail, que l'on place comme on veut & dont on ſe ſervoit pour l'Arithmetique, pluſieurs ſortes de lacrymatoires ou de fioles de verre, dans leſquelles les Anciens conſervoient les larmes des Pleureuſes que l'on loüoit exprés pour aſſiſter aux funerailles, avec des petites cuillieres de cuivre, qui leur ſervoient à les ramaſſer ſur des tabliers de cuir, qu'elles avoient devant elles exprés pour ce ſujet. Dans une autre petite armoire à main droite ſont toutes ſortes de meſures pour les choſes liquides & des poids pour peſer les marchandiſes ſelon l'uſage des Anciens. Dans une autre il conſerve tous les Poinçons du Parmezan, avec leſquels ce fameux Graveur contrefaiſoit ſi bien les Médailles antiques, que les plus ſçavans

dans

dans cette ſcience y êtoient trompez, & prenoient les Médailles faites par cét habile Ouvrier, pour veritables, & frapées du temps de ceux qu'elles repreſentent. C'eſt peut-être une des plus curieuſes choſes que l'on puiſſe deſirer, & ceux qui ſe connoiſſent en Médailles l'eſtiment beaucoup. Avec cela on poura remarquer pluſieurs pieces d'optique de l'invention du Pere Niſeron Minime, dont on a parlé; le pié d'une petite Momie tres-bien conſervé; quelques poiſſons extraordinaires: mais une autre rareté, qui dans les ſiecles paſſez auroit êté eſtimée un treſor tout entier, eſt une grande corne de Licorne, blanche comme de l'yvoire, haute de cinq ou ſix piez, & d'une groſſeur tres conſiderable, qui n'eſt pas moins belle que celle du Treſor de ſaint Denis, pour laquelle on dit que la Republique de Veniſe envoya offrir autrefois la ſomme de cent mille écus pour en faire preſent à un Roi de Perſe. Dans un autre petit Cabinet il y a de toutes ſortes de Pierreries, de coquilles, de pierres de mines tres-rares & d'autres choſes ſemblables. Vis à vis la porte en entrant ſont differens habits de plumes de Peroquet & d'autres Oiſeaux travaillez avec beaucoup d'artifice, qui viennent de l'Amerique. Uue cuiraſſe & un corſelet du Japon, d'une eſpece de Vernix & d'une forme particuliere; un Bouclier de ſoïe apparemment du

même Païs ; & ce qu'on ne trouve guere ailleurs, un grand nombre de ſouliers de preſque toutes les Nations du Levant, qui ſont fort differens des nôtres. Il y a une chaîne d'un bois tres-leger & fort longue, d'une ſeule piece ; des petrifications tres-curieuſes & une pierre compoſée de diverſes pieces, de telle façon qu'on ne peut juger ſi elle eſt un ouvrage de l'Art ou de la Nature ; il y a beaucoup d'autres ſingularitez à remarquer, comme une mâchoire de poiſſon, d'une grandeur extraordinaire, qui a pluſieurs rangs de dents aiguës ; quelques Tableaux aſſez bons & diverſes autres choſes rares fort bien choiſies. Ce Reverend Pere ne ſe connoit pas ſeulement en ces ſortes de choſes, on voit pluſieurs Pieces ſçavantes de lui ; comme une defence de Thomas à Kempis ; un diſcours ſur la tête de bronze, que l'on a trouvée chez Monſieur Berrier ; l'Hiſtoire des Papes par leurs Médailles, les ouvrages d'Etienne de Tournay, augmentez tres-conſiderablement de diverſes Piéces, qui n'avoient point encore paru, avec un ſçavant Commentaire qui éclaircit bien des choſes, que l'on auroit de la peine à entendre ſans ſon ſecours, & enfin l'Hiſtoire des Lettres Romaines établie & juſtifiée par pluſieurs belles antiquitez qu'il donna l'année 1684. Il y a eu beaucoup d'habiles gens dans cette Abbaïe, mais entre autres le

Pere

Pere Lalleman, qui vivoit il n'y a pas *long*-temps, & qui s'êtoit aquis beaucoup de reputation par les Livres de devotion qu'il a compoſez; à ſçavoir, *La mort des Juſtes, & les ſaints Deſirs de la Mort*, dont la lecture eſt tres touchante; le R. P. de Creil, qui vit encore, paſſe pour un des plus ſçavans en Architecture, & les deſſeins qu'il a donnés, ont êté ſuivis avec ſuccés: entre autres ceux des nouveaux embelliſſemens de cette Maiſon.

Dans tout ce quartier il n'y a rien de curieux, étant preſque tout rempli de Colleges, qui ſont de vieilles maiſons fort mal bâties.

LE COLLEGE DE MONTAIGU, ou DES CAPETS, eſt fort proche. Le Chapitre de Noſtre-Dame & les Peres Chartreux en ſont les Adminiſtrateurs. Autrefois on y entretenoit de pauvres Ecoliers, qui êtoient obligez de vivre ſous une diſcipline tres-rigoureuſe, mais à preſent elle eſt changée. Il eſt bon de ſçavoir que le fameux ERASME DE ROTERDAM y a demeuré quelque temps.

De ce Quartier on doit aller dans la ruë ſaint Jacques, qui commence au petit Châtelet au bout du petit Pont.

LE PETIT CHATELET.

C'Eſt une maniere de Forteresſe antique, compoſée d'une groſſe maſſe de bâtimens ouverte au milieu, qui ſervoit autrefois de porte à la Ville auſſi bien que le grand Châtelet, du temps que Paris n'avoit que l'étenduë de l'Iſle du Palais. Ce bâtiment a été reparé par le Roi Robert, ſous qui la France joüit d'une paix de quarante-deux ans, pendant laquelle ce bon Prince eut le temps d'amaſſer de fort grands treſors, qu'il renferma dans cette Forteresſe, nonobſtant les grandes largeſſes qu'il fit aux Egliſes, & les grandes charitez dont il ſecourut les Pauvres. Quelques Antiquaires veulent qu'il ne ſoit pas ſi ancien, & diſent qu'il a été élevé par Aubriot, Prevôt de Paris, celui-là même qui avoit fait conſtruire la Baſtille; & que c'étoit pour reprimer l'inſolence des Ecoliers de l'Univerſité, qui venoient ſouvent faire des courſes ſur les Bourgeois, & qui cauſoient de tres-grands déſordres.

LA RUE SAINT JAQUES.

CEtte ruë eſt preſque toute occupée par des Libraires, à cauſe de la proximité de l'Univerſité ; la premiere choſe que l'on y trouvera, eſt

L'EGLISE DE SAINT SEVERIN, qui eſt fort ancienne. On le juge ainſi, parce que le Patron en eſt lui-même le Fondateur, qui vivoit ſous le grand Clovis, qui le fit venir de Savoïe, où il étoit ſolitaire, pour le guerir d'une frévre mortelle dont il étoit attaqué, & dont il fut delivré par ſes prieres. Pendant le ſejour qu'il fit à Paris, il demeura en cét endroit, qui pour lors étoit une ſolitude, où il y avoit déja une petite Chapelle dans un bois, dediée à Saint Clement ; où aprés avoir reſté quelque temps, il prit reſolution de s'en retourner à ſa premiere demeure ; mais en paſſant par Château-Landon, petite Ville du Gatinois, où il y avoit deux Prêtres qui vivoient en odeur de ſainteté, il s'y arrêta, & enfin il y mourut deux ans aprés.

Childebert lui fit bâtir une Egliſe dans le même lieu, qui eſt à preſent une Abbaïe de l'Ordre de ſaint Auguſtin, de la Congregation de ſainte Geneviéve. L'on ne ſçait pas en quel temps l'Egliſe de cette Paroiſſe a été bâtie: mais ſelon les apparences il n'y a pas plus de deux cens ans. L'on n'y verra rien de curieux, à cauſe que ce n'eſt qu'une gottique, qui n'eſt pas des plus regulieres., & qui eſt fort obſcure en certains endroits. Il y a fort peu de temps que le grand Autel eſt achevé. Il eſt compoſé de huit petites colonnes de marbre, diſpoſées ſur un demi Cercle, qui ſoûtiennent un Dôme coupé par la moitié, avec quelques ornemens de bronze doré, qui font un fort bel effet; il eſt de M. le Brun. Dans le Cimetiere, à côté de l'Egliſe eſt un Tombeau élevé, ſur lequel eſt la figure à demi couchée d'un jeune Seigneur de la Friſe Orientale, qui mourut étant Ecolier de l'Univerſité: il ſe nommoit d'Embda. Voici les deux Epitaphes qui y ſont. Il a été bâti par les ſoins de ſa mere, qui fut extraordinairement touchée de ſa mort, parce qu'il étoit fils unique, & préſomptif heritier de la Principauté de Friſe.

Nobilitate generis Comitum Orientalis Phriſiæ & animi corporiſque dotibus præclaro, D. Ennoni de Embda, civitatis Embdenſis Præpoſito, ac electo Satrapa, propter certam

hujus

hujus corporis reſurrecturi ſpem, ac in amoris ſinceri teſtimonium, avia, materque pia unico ſuo filio, qui hic ex ſtudiorum curſu patriæ ac amicis omnibus magno cum luctu, anno ætatis ſuæ XXIII. *morte præreptus eſt, hoc monumentum ſtatuerunt.*

ANNO DOMINI 1545. 18. JULII.
De l'autre côté ſont encore ces Vers.

Quid fuerint noſtra, hæc recubans commonſtrat imago.
Quid ſim, quam teneo, putrida calva docet.
Peccati hanc pœnam nobis ingenuere parentes,
Cujus ſed Chriſtus ſolvere vincla venit.
Hunc mihi viventi ſpes, qui fuit & morienti,
Æternum corpus, quale habet ille, dabit.
Peccati, fidei, Chriſtique hinc perſpice vires,
Ut te mortifices, viviſicetque Deus.

De l'autre côté de la Ruë ſaint Jacques, à l'entrée de la ruë Galande qui y vient aboutir, il y a une fort ancienne Egliſe nommée

SAINT JULIEN LE PAUVRE, qui ſans doute étoit autrefois un Hôpital.

Gregoire de Tours en parle au Livre 9. Chap. 9. de ſes Oeuvres ; & dit que venant à Paris pour quelques affaires particulieres, il logea en cét endroit, dans le même temps qu'on prit un Fourbe inſigne, qui ſe vantoit d'avoir apporté d'Eſpagne des Reliques precieuſes ; entre autres, de ſaint Vincent & de ſaint Felix, avec leſquelles il vouloit ſans doute abuſer de la bonne foi des Pariſiens. Mais quand on vint à examiner ſes pretenduës Reliques, on ne trouva dans ſon ſac que des racines de diverſes plantes, des dents de Taupes, des os de Souris, de la graiſſe & des ongles d'Ours. Comme on apprehendoit que toutes ces choſes ne lui ſerviſſent à faire la Magie, on les jetta dans la Riviere. Ce fourbe fut mis dans une étroite priſon, où il fut chargé de chaînes, ſelon la coûtume de ce temps-là. Ces choſes arriverent ſous le Regne de Chilperic, qui fut mal-heureuſement tué en entrant dans ſon Palais à Chelles, comme il revenoit de la Chaſſe, vers l'année 584.

En avançant plus avant eſt

L'EGLISE DE SAINT YVES, bâtie en 1347. par les ſoins d'une celebre Confrerie de Bretons, qui étoit pour lors à Paris, & qui y faiſoit faire le ſervice Divin tous les jours par des Eccleſiaſtiques gagez. A côté de cette Chapelle eſt

LA RUE DES NOIERS, que l'on a élar-

gie

gie depuis peu ; ce qui la rend plus commode qu'elle n'étoit auparavant.

LES MATHURINS.

LE Couvent de ces Peres eſt un peu plus haut, de l'autre côté de la ruë. Saint Loüis en eſt le Fondateur. Ils ſont de l'Ordre de la ſainte Trinité de la Redemption des Captifs ; & leur principal Inſtitut eſt d'aller en Barbarie, racheter des Eſclaves Chrêtiens des mains des Infideles, & de leur procurer la liberté. De temps en temps ils y font des Voïages par le ſecours des perſonnes pieuſes, qui contribuent aux dépences qu'ils ſont obligez de faire, & il n'y a pas long-temps qu'ils en ont ramené un bon nombre que l'on a vû ici avec beaucoup d'édification. Leur *Egliſe* eſt fort claire, quoi qu'elle ne ſoit pas d'un deſſein moderne. Elle a été bâtie comme on la voit par les ſoins de ROBERT GAGUIN, Miniſtre & General de tout l'Ordre, qui êtoit un Illuſtre de ſon temps, & qui a compoſé pluſieurs Livres, entre autres *l'Hiſtoire de Loüis* XII. On croit pourtant que cette Egliſe êtoit déja commencée avant lui, & que c'eſt par ſes ſoins qu'elle a été achevée. Il eſt enterré au milieu du Chœur : autrefois on y voïoit ſon Epitaphe, mais comme cette Egliſe a été rehauſſée, il n'eſt plus dans le même endroit. Le voici.

Il

Illuſtris Gallo vituit qui ſplendor in orbe
His ſua Robertus membra Gagninus habet.

Si tanto non ſæva viro Libitina pepercit,
Quid ſperet docti cætera turba chori?

ANNO A NATALI CHRISTI MILLESIMO QUINGENTESIMO PRIMO, VIGESIMA SECUNDA MAII.

Dans le Cloitre il y a auſſi quelques Tombeaux, entre autres celui de SACRO-BOSCO, tres-celebre Mathematicien. Voici ſon Epitaphe.

De Sacro-Boſco qui compotiſta Johannes,
Tempora diſcrevit, jacet hic à tempore raptus.
Tempore qui ſequeris, memor eſto quod moreris,
Si miſeres, plora, miſerans pro me, precor, ora.

Tout proche eſt encore l'Epitaphe d'un celebre Juriſconſulte, qui avoit été le Maitre de Papirius Maſſon.

CUJACI.

Balduinus hic jacet, hoc tecum reputa & vale,
Mortuis vobis Juriſprudentiam corripit gravis ſopor.

Trans

Franciſcus Balduinus Juriſconſultus obiit, Anno ætatis ſuæ 53. 9. *Kalend. Novemb. Anno à partu Virginis* 1573. PAPIRIUS MASSONIUS *Juriſconſultus, Balduini Auditor, tumulum poſuit.*

Enfin celui de deux Ecoliers, nommez Leger Mouſſel & Olivier Bourgeois, qui furent pendus à Montfaulcon en 1408. le dix-ſept de May, par Sentence du Prevôt de Paris, ſans avoir égard aux privileges de l'Univerſité, qui demanda cette celebre ſatisfaction dont on a parlé dans la page 6. de ce Vol. Mais depuis quelques années, on a fait beaucoup d'embelliſſemens tres-conſiderables dans cette Egliſe. Le grand Autel eſt orné de colonnes de marbre d'une couleur rougeâtre, fort rare ; le petit Tabernacle qui eſt deſſus, eſt auſſi tres-beau, les deux petits Autels qui ſont aux côtez du grand, ſont de même, ornés de Colonnes tres-bien travaillées. Le Chœur de cette Egliſe eſt ſeparé de la Nef, par une eſpece de baluſtrade, ou plûtôt par ſix colonnes Ioniques de marbre, qui ſoûtiennent une corniche, ſur laquelle il y a des figures de petits Anges, tres-bien deſſinées. Le reſte de l'Egliſe eſt revétu d'une menuiſerie chargée de ſculpture, où il y a quantité de grenades, qui ſont les Armes du General d'à preſent, qui a fait la dépence de toutes ces nouvelles reparations

tions. C'eſt dans le Chapitre de ce Couvent que s'aſſemble l'Univerſité, lors qu'elle doit faire ſes Proceſſions ; ce qui arrive ordinairement tous les trois mois ; le Recteur ne manque jamais de s'y trouver. Il eſt même obligé de donner une ſomme à tous ceux qui y aſſiſtent. C'eſt une choſe que les Etrangers doivent voir, & qui eſt digne de leur curioſité, parce que cette Proceſſion eſt tres-nombreuſe & qu'elle marche dans un fort bel ordre : les quatre Facultez ſont obligées de s'y trouver dans l'habit qui leur eſt particulier. L'argent que le Recteur debourſe dans ce rencontre, eſt pris ſur les revenus de l'Univerſité, qui ſont de cinquante mille francs affectez ſur les Meſſageries de quelques Villes du Roïaume, & ſur des Maiſons ſituées en divers endroits de Paris. Autrefois elle poſſedoit de bien plus grands revenus, mais elle les a perdus par la negligence de ceux qui en ont eu l'adminiſtration dans les derniers temps.

Aprés on paſſera devant

L'EGLISE DE SAINT BENOIT, que l'on tient avoir été fondée par ſaint Denis, qui la dedia à la ſainte Trinité ; ſi cela eſt, l'on ne peut douter qu'elle ne ſoit d'une tres-haute antiquité. Elle eſt occupée par des Chanoines Seculiers, qui ſont obligez les jours des grandes Fêtes de venir en Corps, accompagner les Chanoines

de

de Noſtre-Dame, lors qu'ils font les grandes Proceſſions. L'Edifice n'a rien de beau, il a été élevé à diverſes repriſes: la Nef fut bâtie ſous François premier, & depuis quatre ans le Chœur a été refait tout de neuf, aſſez proprement. En dedans il eſt embelli de Pilaſtres Corinthiens, qui ſoûtiennent une Corniche d'un aſſez bon goût. Cette Egliſe eſt fort claire, & n'a pas le deffaut qu'elle avoit autrefois, qui étoit que le grand Autel étoit tourné du côté de l'Occident; lors que dans le ſiecle paſſé l'on commença à la rebâtir, on changea entierement cette diſpoſition, ce qui fit qu'on la nomma *Saint Benoiſt le bien tourné*; car en ce temps-là on étoit fort exact à tourner les Egliſes du côté de l'Orient, & même on s'en faiſoit une eſpece de ſcrupule.

De l'autre côté de la ruë ſaint Jacques, vis-à-vis le derriere du Chœur de cette Egliſe, eſt une petite Place, à l'entrée de laquelle il y a une Fontaine qui en porte le nom. On nomme cette Place LA TERRE DE CAMBRAY, à cauſe d'un College du même nom, qui y eſt. L'on y voit auſſi

LE COLLEGE ROIAL, dont le premier Fondateur a été François premier, le Pere & le Reſtaurateur des Lettres en France. C'eſt lui qui inſtitua la plûpart des Lecteurs en Droit & en Medecine qui y ſont; & qui fit venir les plus habiles gens, qu'il put trou-

trouuer, pour y enſeigner les Mathematiques, la Philoſophie, la Langue Greque, la Latine, la Syriaque & l'Hebraïque. Il ayoit reſolu d'y faire élever un grand bâtiment, mais ſon deſſein n'ayant pas été executé à cauſe des grandes dépences qu'il fut obligé de faire pour ſoûtenir les Guerres qu'il avoit ſur toutes les Frontieres du Roïaume, & principalement en Italie ; il laiſſa cét ouvrage à achever à ſon Fils Henri ſecond qui le negligea ; ou du moins qui n'eut pas la commodité de le faire. Les Profeſſeurs pendant tout ce temps-là donnoient Leçon dans le College de Cambray, & demeurerent en cét êtat juſques ſous Henri le Grand, qui en l'année 1609. le 23. Novembre, envoïa le Cardinal du Perron, le Duc de Suilly, premier Miniſtre, le Preſident de Thou & un Conſeiller du Parlement nommé Monſieur Gillot, pour voir la ſituation du lieu, & s'il y avoit aſſez de place pour élever le bâtiment que l'on avoit projetté. Il devoit être compoſé d'un corps de logis, acompagné de deux aîles avec une cour, au milieu de laquelle il y devoit avoir une Fontaine, le bas êtoit deſtiné pour les Claſſes, & le premier étage d'un côté pour y mettre la Biblioteque Roïale, qui êtoit pour lors à Fontainebleau, & qui eſt à preſent dans la ruë Vivien : les Profeſſeurs y devoient auſſi être logez, ce qui eut êté d'une tres-

gran-

grande commodité; mais ces beaux projets ne purent être executez à cauſe de la mort tragique de ce grand Roi, qui fut enlevé à la France, dans le temps que l'on y penſoit le moins. La Reine Marie de Medicis, ſon illuſtre Epouſe, pour ſeconder le zele du Roi ſon Mari, voulut achever ce qu'il avoit commencé: & elle-même avec Loüis XIII. ſon Fils, qui n'avoit alors que neuf ans, ſe tranſporta ſur le lieu. Le jeune Roi y mit la premiere pierre, & l'on travailla à cét ouvrage avec chaleur: mais enfin il fut encore interrompu, & il eſt reſté comme on le voit, ſans que l'on ait ſongé depuis ce temps-là à le continuer. Il n'y a qu'un côté de fait, qui eſt dans le même endroit, où étoit autrefois le College de Treguier. Les Profeſſeurs ſont gagez du Roi, & ſont une eſpece de Corps ſeparé de l'Univerſité, à laquelle ils ſont cependant ſoûmis. Ils ont les mêmes privileges que les Officiers de la Maiſon du Roi, & il n'eſt pas permis au Recteur de les depoſer ni de leur défendre la Chaire, ce qu'il peut faire à tous les autres. Il y a toûjours eu des perſonnes choiſies & d'un extraordinaire merite.

En Langue Greque les plus illuſtres ont été ADRIEN TURNEBE, natif d'Andeli en Normandie, qui mourut en 1565. âgé ſeulement de cinquante-trois ans; DENIS LAMBIN lui ſucceda, qui a laiſſé de tres-beaux ouvrages. En

En Langue Hebraïque François VATABLE, Picard d'origine, qui a fait pluſieurs Commentaires ſur divers Auteurs, qui ſont fort eſtimez: GILBERT GENEBRARD, Docteur en Theologie, de l'Ordre de ſaint Benoiſt, & Prieur de ſaint Denis de la Chartre, proche le Pont Noſtre-Dame. Il fut choiſi pour être Archevêque d'Aix en Provence, & mourut dans le mois de Mars de l'année 1597. On voit de lui un grand nombre d'Ouvrages, dont le catalogue eſt à la fin du Livre intitulé, *la Liturgie Saînte*; le nommé CALIGNON pour la même Langue, dont on a une Grammaire, qui eſt fort eſtimée; RAOUL DE BAYNE, Anglois, qui a laiſſé trois Livres de Commentaires ſur Salomon, ſelon la phraſe Hebraïque, qu'il dedia à Henri ſecond.

Pour les Mathematiques ORONCE FINE', de la Ville de Briançon en Dauphiné; & PASCHAL Du HAMEL qui lui ſucceda.

Dans l'Eloquence Latine BARTHELEMY LATOMUS, & JEAN PASSERAT.

FRANCOIS VICOMEREAT, originaire de Verone, & PIERRE DE LA RAME'E, de Cuth en Vermandois, ont été les deux plus celebres de ceux qui y ont enſeigné la Philoſophie qui vivoient en 1568.

Enfin ceux qui ont le plus excellé en Medecine ſont VIDUS VIDIUS, JACQUES SILIUS, d'Amiens, & JEAN RIOLAND, voi-

voilà ceux dont les noms ſont les plus connus à cauſe des Ouvrages qu'ils ont laiſſez ; on auroit de la peine ſans doute, à trouver un College où y ait eu plus de Sçavans que dans celui-ci, quoi qu'il ne ſoit pas d'une fort grande antiquité. Vis-à-vis eſt

LA COMMANDERIE DE SAINT JEAN DE LATRAN, qui dépend de l'Ordre de Malte ; c'eſt un grand eſpace rempli de maiſons mal bâties, où logent toutes ſortes d'Ouvriers qui ne ſont pas Maîtres, & qui peuvent travailler ſans être inquietez par les Jurez de la Ville ; ce qu'il faut y voir eſt le Tombeau de MONSIEUR DE SOUVRE', celui-la même qui eſt mort Grand Prieur de France, & qui a fait bâtir la belle maiſon qui eſt au Temple quelques années avant ſa mort, & n'étant encore que Commandeur de ſaint Jean de Latran, il fit faire le Tombeau que l'on verra dans l'Egliſe, qui eſt tout de marbre, où ſon effigie eſt couchée ſur une grande Urne de même, acompagnée de deux Termes ſortans de leurs guénes qui ſont canelées & tres-bien travaillées. Tout cét ouvrage eſt parfaitement beau & d'un deſſein fort ſingulier. Il eſt de M. Anguerré, un des plus habiles Sculpteurs que la France ait jamais eu. Le corps de Monſieur de Souvré n'a point été enterré en cét endroit, on y a ſeulement mis ſon cœur. Tout le reſte n'a rien de remarquable. L'Egliſe

gliſe où eſt ce Monument, eſt tres-ancienne & fort mal bâtie.

En ſortant de ce lieu il faut reprendre le chemin de la ruë ſaint Jacques, on y trouvera enſuite

LE COLLEGE DU PLESSIS, que l'on nommoit autrefois le College de ſaint Martin, à cauſe que ſon premier Fondateur nommé de Geoffroy du Pleſſis, Secretaire du Pape Jean XXII. avoit une tres-grande devotion à ce Saint: mais le Cardinal de Richelieu pour éterniſer ſa memoire, lui a fait reſtituer ſon nom, & l'a fait nommer le College du Pleſſis de Richelieu, aprés l'avoir fait rebâtir magnifiquement; il eſt celui de l'Univerſité dont les logemens ſoient les plus beaux & les mieux ordonnez. Il eſt auſſi le plus rempli de Penſionnaires & d'Ecoliers. Meſſieurs de Sorbonne en ont la direction, & ce ſont eux qui y mettent le Principal & les Regens. Un peu plus haut eſt

LE COLLEGE DES JESUITES.

SUr la porte duquel on voit cette belle Inſcription.

COLLEGIUM LUDOVICI MAGNI.

Autrefois on le nommoit le College de Clermont, ayant été fondé pour les Ecoliers

ſiers de cette Ville, à l'imitation de quelques autres de l'Univerſité. Dans le ſiecle paſſé Meſſire GUILLAUME DUPRRAT, Evêque de la même Ville, s'étant trouvé au Concile de Trente de la part de la France, fit une particuliere liaiſon avec quelques Peres Jeſuites, qu'il trouva à cette celebre Aſſemblée; il conçut une ſi haute eſtime de leur ſçavoir & de leur pieté, qu'il les fit venir en France pour inſtruire la Jeuneſſe dans les Lettres humaines, & ſur tout dans la pureté de la Religion Romaine, qui pour lors étoit troublée de l'Hereſie de Luther & de Calvin. Ce Prelat amena avec lui à Paris le Pere *Paquier Broüet*, avec quelques autres de la même Societé, qu'il logea pendant ſon vivant dans ſa maiſon: mais étant venu à mourir, il leur laiſſa par Teſtament trois mille livres de rente, & une ſomme d'argent tres-conſiderable, dont ils acheterent une place vuide dans la ruë ſaint Jacques qui eſt le lieu où ils ſont, que l'on nommoit pour lors *la Cour de Langres*, & qu'ils appellerent le College de Clermont, à cauſe que leur Bien-faiteur étoit Evêque de cette Ville. Henri III. voulut y mettre la premiere pierre, ſur laquelle on avoit gravé cette Inſcription.

RELIGIONIS AMPLIFICANDÆ STUDIO, HENRICUS III. CHRISTIANISS. REX FRANCIÆ ATQUE POLONIÆ,

IN

IN AUGUSTISS. JESU NOMEN PIETATIS SUÆ MONUMENTUM HUNC PRIMUM LAPIDEM, IN EJUS TEMPLI FUNDAMENTUM CONJECIT.

ANNO DOMINI 1582. DIE 20. APRILIS.

On ne remarque rien de ſingulier dans tout le bâtiment de ce College ; cependant il y a bien des choſes à y obſerver, que l'on ne trouvera point ailleurs. Premierement la quantité de logemens & de chambres qui y ſont, remplies juſques aux moindres endroits, & qui ſont ménagées avec une tres-grande induſtrie. Le grand nombre de Penſionnaires qui la plûpart ſont de qualité, outre la multitude d'Ecoliers Externes, qui monte quelquefois juſqu'à deux ou trois mille, qui étudient tous enſemble, dans un ordre & dans une diſcipline la plus reguliere du monde. Les Claſſes ſont partagées en ſix, ſans comprendre celles qui ſont deſtinées pour la Philoſophie, la Theologie, & pour les Mathematiques: mais ces dernieres ne ſont frequentées que des jeunes Jeſuites, qui étudient encore, ou du moins par quelques Penſionnaires qui ne ſe ſoucient pas d'obtenir des degrez dans l'Univerſité ; car ceux qui veulent être Maîtres-és-Arts, ou devenir Docteurs, doivent étudier la Philoſo-

loſophie dans les Colleges de l'Univerſité ; une choſe qui eſt fort loüable chez ces Peres, eſt que les Ecoliers ſont obligez d'aller tous les mois à confeſſe ; en ſorte qu'en même temps les Parens ſont déchargez du ſoin de la conſcienee & des études de leurs enfans ; la Chapelle de ce College eſt petite & obſcure, elle eſt à main droite en entrant, il n'y a rien à voir que les jours de Fêtes, que l'Autel eſt des plus riches & des mieux garnis. Il y a un devant d'Autel tout d'argent, & un autre d'une riche broderie d'or, fort élevé ſur un fond d'argent. Les appartemens qui ſont ſur le derriere de la Maiſon, ſont plus commodes que ceux du devant, les Armes de Monſieur Fouquet qui ſont dans le fronton, font connoitre que c'eſt lui qui les a fait bâtir, auſſi bien que le gros corps de logis, qui eſt au fond du Jardin, aſſez proche du petit College de Marmoutier, qui a été joint à celui-ci pour l'augmenter. C'eſt dans cét appartement que la Biblioteque eſt placée, qui ſans contredit eſt une des plus nombreuſes & des plus belles de Paris, par la quantité & par la qualité de Livres qui s'y trouvent. Il y a même un aſſez bon nombre d'anciens Manuſcrits & de Livres heretiques, principalement des Sociniens, qui rempliſſent preſque un petit Cabinet tout entier. On y voit outre cela une tres-belle ſuite d'Hiſtoriens d'Eſpa-

gne, generaux & particuliers de diverſes Provinces de ce Roïaume, & des Perſonnes illuſtres qui y ont vécu, qui ſont en Eſpagnol ou en Latin. Il y a auſſi une grande quantité de Mathematiciens & d'Humaniſtes, qui occupent une petite Galerie que l'on a pratiquée ſur les Armoires; car quoi que ce lieu ſoit compoſé de deux aîles aſſez longues; cependant il étoit trop petit, & il a falu ménager cette Galerie pour y mettre les petits Volumes. Il y a un Tableau du Baſſan à un des bouts, qui repreſente le combat des Centaures & des Lapites, que Monſieur Fouquet donna aprés avoir fait bâtir cette Biblioteque, à laquelle il a laiſſé mille livres de rente pour ſon augmentation & pour ſon entretien. On y conſerve une belle ſuite de Médailles antiques tres-rares, mais n'étant pas arrangées comme elles doivent être, l'on ne les montre pas volontiers. Il y a dans ce College des perſonnes tres-habiles, entre leſquels on peut conter un nombre conſiderable d'Auteurs, & ceux qui ſont encore vivans, ſont le Pere Bouhours, Auteur *des Entretiens d'Ariſte, & d'Eugene*, dans leſquels il y a tant de delicateſſe & de pureté de langage, qu'il ſemble que pour parler, comme les honnêtes gens doivent faire, on doit imiter ſon ſtile. Les autres ouvrages que l'on a de lui, ſont *Les Doutes & les Remarques ſur la Langue Françoiſe; l'Hiſtoi-*

l'Hiſtoire de Pierre d'Aubuſſon, Grand Maitre de Rhodes ; la Vie de ſaint Ignace, & la Vie de ſaint François Xavier, Apôtre des Indes ; & quelques Livres de devotion. Le Pere Rapin a fait *l'Eſprit du Chriſtianiſme ; l'Importance du Salut ; la Foi des derniers ſiecles ; & de tres belles inſtructions* pour l'Hiſtoire avec quelque Poëſies Latines, entre autres ſur les Fleurs, qui ſont tout-à-fait belles. Le Pere de la Ruë a commenté quelques Auteurs anciens pour Monſeigneur le Dauphin, & les Tragedies que l'on repreſente ſur le Theatre de ce College, ſont fort ſouvent de lui : on peut dire qu'il eſt également habile en diverſes choſes, car les Vers François qui ont paru de ſa façon, ont été fort eſtimez. Le Pere d'Aroüy avant qu'il fût en Bretagne où il eſt à preſent, ſe faiſoit admirer par les Machines qu'il inventoit au ſujet des Mathematiques ; & l'on en voïoit il n'y a pas long-temps une, qui faiſoit connoitre le mouvement des Aſtres, digne de la curioſité des plus éclairez dans cette ſcience. Il ſe fait quelquefois dans ce College des Actions publiques, qui attirent un nombre prodigieux de perſonnes : au Carnaval on repreſente une petite Tragedie Latine. Aprés Paſques on expoſe des Enigmes à expliquer, pour leſquelles il y a des prix ; l'on y ſoûtient auſſi des Theſes où viennent des perſonnes de conſideration ; mais ce qui

eſt de plus beau, eſt la grande Tragedie que l'on repreſente au mois d'Août, ſur un Theatre élevé exprés, qui occupe tout le fond de la cour. Ce ſont toûjours des Penſionnaires & des jeunes Enfans de qualité qui en ſont les Acteurs ; ce qui eſt de plus beau, ſont les Balets de la compoſition du ſieur de Beauchamp, que l'on dance dans les intermedes. A la fin de la Piece l'on fait la diſtribution des prix aux Ecoliers qui les ont meritez, ſans aucun égard à la qualité ; ce qui donne beaucoup d'émulation à cette Jeuneſſe, qui fait un effort tres-grand pour remporter à la veuë de tant de perſonnes, les prix dont le Roi veut bien faire la dépence.

Au ſortir de ce lieu on doit monter un peu plus haut & l'on trouvera

L'EGLISE DE S. ETIENNE DES GRECS, la premiere & la plus ancienne de Paris. Saint Denis Evêque de cette Ville, à ce qu'on croit, en eſt le Fondateur ; & n'eſt conſiderable que par ſon antiquité. On dit que ſaint François de Sales, Evêque & Prince de Geneve, y fit ſes Vœux de chaſteté & de pauvreté, devant la Chapelle de Nôtre Dame de bonne Délivrance qui y eſt, & où il y a une grande devotion. Vis-à-vis eſt.

LE COUVENT DES JACOBINS, autrement nommez, LES FRERES PRE'-CHEURS de l'Ordre de ſaint Dominique, dont

dont la premiere fondation eſt raportée au temps même de ce Saint, qui vivoit en l'année 1217. ſous le Pontificat d'Honoré III. & ſous le Regne de Philippes Auguſte. Ce Saint travailla avec beaucoup de chaleur, comme l'Hiſtoire le raporte, à l'extirpation de l'Hereſie des Albigeois, qui faiſoit de grands deſordres dans le Languedoc; dans le même temps il envoïa deux de ſes Religieux à Paris, qui ſe logerent dans une Place nommée *le Parloir aux Bourgeois*, qui eſt le même lieu où eſt à preſent ce Couvent. Ils ont été appellez *Jacobins*, à cauſe de la Ruë ſaint Jacques. Leur Egliſe, comme on la voit, a été bâtie par les ſoins de ſaint Loüis, ſi on en croit Belleforeſt, Hiſtorien aſſez fidele. On y poura voir les Tombeaux de pluſieurs grands Seigneuts, qui pour la plûpart ont été Princes du Sang Roïal de France. Comme on n'a pas entrepris de faire la recherche des Antiquitez, on s'exemtera de raporter ici leurs noms, que l'on peut trouver dans le Pere du Breüil; il faut ſeulement ſçavoir que parmi ces Tombeaux illuſtres eſt celui de Humbert dernier Prince ſouverain du Dauphiné, ſous le titre de Dauphin de Viennois, il eſt devant le grand Autel. L'Hiſtoire raporte que ſe voïant ſans enfans, il vendit cette Province à Philippes de Valois une tres-petite ſomme d'argent, & qu'il embraſſa à

Lyon la vie religieuſe ſous l'Ordre de ſaint Dominique, où il vécut dans une tres-grande eſtime des gens de bien, & même il fut choiſi pour être Prieur de ce Couvent, & enſuite pour être Patriarche d'Alexandrie. Voici ſon Epitaphe.

Hic jacet R. *Pater & Dominus ampliſſimus* HUMBERTUS, *primò Viennæ Delphinus, deinde relicto Principatu, Frater noſtri Ordinis, Prior in hoc Conventu Pariſienſi, ac demùm Patriarcha Alexandrinus, & perpetuus Eccleſiæ Rhemenſis adminiſtrator, & præcipuus hujus Conventus Benefactor. Obiit anno Domini* 1345. *Maij* 22.

Cette Egliſe n'a rien que de fort ſimple, mais cependant le grand Autel eſt d'une aſſez bonne diſpoſition; il eſt orné de marbre noir, & les Armes du Cardinal de ſainte Cecile, frere du Cardinal Mazarin, qui y ſont, font connoître que c'eſt lui qui l'a fait bâtir, à cauſe qu'il étoit de cét Ordre. Au deſſus de la porte de la Sacriſtie il y a un grand Tableau qui repreſente la Naiſſance de la ſainte Vierge, qui eſt de Valentin, que le Cardinal Mazarin donna pour mettre ſur le grand Autel; mais comme il ſe trouva trop petit, il le laiſſa à l'Egliſe, où il a toûjours reſté depuis ce temps: c'eſt un des plus beaux Tableaux qu'il y ait en France, & les Curieux en font beau-

beaucoup d'état. Monſieur Felibien en parle comme d'une Piece des plus belles, qui ait paſſé d'Italie en France, dans le Livre qu'il a compoſé ſur la Vie & ſur les Ouvrages des plus celebres Peintres. A côté du grand Autel eſt la Chapelle de Noſtre-Dame du Roſaire, dont la menuiſerie eſt aſſez belle. Il y a une tres-grande devotion à cauſe des Indulgences qu'on peut gagner tous les premiers Dimanches du mois. Dans le Cloître on poura remarquer quelques Peintures, mais qui ſont de fort peu de conſequence, auſſi bien que la Biblioteque, qui n'eſt pas des plus nombreuſes, quoi qu'elle ait ſervi à de tres-celebres Docteurs. On y conſerve une choſe extraordinairement curieuſe, qui eſt la Chaire du grand ſaint Thomas d'Aquin, l'Ange de l'Ecole, qui eſt de bois, enfermée dans une autre de même, pour empêcher que le temps ne la détruiſe. Un General de l'Ordre a fait la dépence de celle dans laquelle elle eſt enfermée. Depuis quelque temps ces Peres ont fait faire un petit Cabinet au bout de la Biblioteque où elle eſt aſſez bien expoſée en veuë. On ſçait que ſaint Thomas d'Aquin a profeſſé la Theologie à Paris dans ce Couvent, & la grande Claſſe que l'on verra, lui a ſervi à donner ſes Leçons. Elle a été rebâtie au commencement de ce ſiecle, des aumônes que ces Peres reçurent pendant un Jubilé. Quel-

ques Predicateurs de cette Maiſon ſe ſont acquis de la reputation dans le monde; entre autres le Pere Chauſſemer, qui eſt eſtimé un des plus profonds & des plus éloquens que nous aïons à preſent, & qui a préché ce Careſme à Nôtre-Dame, aprés avoir préché au Louvre. Defunt Monſieur Coëffereau, qui a compoſé une tres-belle Hiſtoire Romaine, y a paſſé une bonne partie de ſa vie, & pluſieurs autres encore dont il ſeroit trop long de parler.

Avant que de ſortir de la ruë ſaint Jacques, il faut ſçavoir qu'il y a pluſieurs Libraires qui vendent preſque tous les Livres de Meſſieurs du Port-Roïal, & tous les Ouvrages de Monſieur Arnault, qui ſont generalement eſtimez de tout ce qu'il y a de Sçavans. On y trouve les Pieces de Meſſieurs de l'Academie Françoiſe, beaucoup de Livres étrangers. Les Pieces qui concernent l'Egliſe Gallicane. Il y a tout ce que Monſieur Mainbourg a fait. On y vend auſſi les Livres du Pere Bouhours, du Pere Rapin, de Monſieur l'Evêque de Meaux, de Monſieur l'Abbé Fléchier, Aumônier de Madame la Dauphine, qui a traduit la Vie du Cardinal Commendon, & qui a compoſé pour Monſeigneur le Dauphin, l'Hiſtoire de Theodoſe le Grand, & quatre Oraiſons Funebres. On y trouve auſſi pluſieurs autres Livres, où les Sçavans trouveront dequoi ſe ſatisfaire.

Dans

Dans cette même Ruë il y a pluſieurs Graveurs & Marchands de Tailles-Douces, qui vendent quantité de Cartes de Geographie, & Eſtampes. On n'en dira pas davantage en cét endroit ; à la fin de ce Volume on pourra donner un Catalogue des Livres les mieux écrits en nôtre Langue, pour ſervir aux Etrangers, qui achetent fort ſouvent de tres méchans Livres faute de connoître les bons, & ceux qui peuvent leur ſervir dans l'étude particuliere qu'ils font de la Langue Françoiſe.

Hors la porte ſaint Jacques dans le Fauxbourg, qui porte le même nom, on verra beaucoup de belles choſes, & en plus grand nombre qu'en aucun autre Faux bourg de cette Ville. A main gauche preſque à l'entrée eſt

LE COUVENT DES FILLES DE LA VISITATION, qui n'a aucune belle apparence ; l'Egliſe même n'eſt guere plus grande qu'une Salle, cependant l'Autel eſt un des plus riches que l'on puiſſe voir les jours des Fêtes ; car ces Religieuſes n'épargnent rien pour l'orner de Chandeliers, de Lampes, de Vaſes, de Figures & de mille autres choſes de cette ſorte, qui ſont toutes d'argent, & la plûpart fort peſantes. Mais ce lieu n'étant pas des mieux dipoſez, toutes ces belles choſes ne paroiſſent pas comme elles pouroient faire ailleurs. En ſuivant toûjours le même chemin, on paſſera devant

L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT JACQUES, dont tous ce Quartier reçoit le nom. Feu Madame la Ducheſſe de Longueville, Sœur de Monſieur le Prince, une des plus pieuſes & des plus charitables Princeſſes de ce ſiecle, l'a fait reparer comme l'on la voit; la porte eſt d'un Ordre Dorique, aſſez bien executé, & ſi cette vertueuſe Princeſſe eût vécu plus longtemps, elle auroit ſans doute donné dequoi achever le reſte de l'Ouvrage: mais elle eſt morte depuis quatre ans, dans le Couvent des Carmelites, au regret de quantité de pauvres, qui vivoient des aumônes qu'elle leur faiſoit.

LE SEMINAIRE DE S. MAGLOIRE eſt tout proche; c'étoit autrefois une Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoiſt, qui avoit été fondée à l'endroit où eſt à preſent ſaint Barthelemi, proche le Palais. Mais les bons Religieux de ce temps-là étant importunez du bruit qu'il y avoit en ce lieu, changerent en 1138. & vinrent occuper cette place, qui étoit bien avant hors la Ville, où il y avoit déja une petite Chapelle dediée à ſaint Georges. Enfin en l'année 1549. les Religieux de ſaint Benoiſt quitterent tout-à-fait cette maiſon, & furent transferez dans d'autres du même Ordre, & le revenu fut affecté à l'Archevêque de Paris. L'on mit en leur place des Filles Penitentes, qui n'y ont pas demeu-

ré

ré long-temps ; mais enfin les Prêtres de l'Oratoire y ont été introduits au commencement de ce ſiecle , dont l'Inſtitut eſt d'inſtruire les jeunes Eccleſiaſtiques dans les fonctions de leur miniſtere.

LES URSULINES ſont un peu plus avant, leur Egliſe eſt petite , cependant l'Autel eſt d'un deſſein aſſez beau, orné de colonnes de marbre noir. Ces Religieuſes enſeignent gratuitement les jeunes filles & leur apprennent non ſeulement à lire & à écrire , mais encore à faire des ouvrages , qui leur conviennent , ce qui eſt d'une tres-grande utilité pour le Public. Elles ont été fondées en 1607. par Mademoiſelle de ſainte Beuve , qui étoit d'une extraordinaire pieté , & la Reine Anne d'Autriche mit la premiere pierre à leur Egliſe en 1620. le 22. de Juin.

LES FEUILLANTINES ſont du même côté , elles ſont de l'Ordre de ſaint Bernard , de la Reforme du Bienheureux Jean de la Barriere. Elles furent établies à Paris en 1622. à la ſollicitation de la Reine Anne d'Autriche. Leur Egliſe a été rebâtie de neuf depuis quelques années & même avec dépence. Elle eſt fort claire , & le Portail n'eſt pas mal entendu ; c'eſt le ſieur Maret, qui en a donné le deſſein. Une de leurs Bien-faitrices a beaucoup contribué à la dépence. Sur leur grand Autel on voit une tres-bonne copie de la ſainte Famille de

Raphaël, dont l'Original eſt dans le Cabinet du Roi: la grille du Chœur eſt belle &ornée de cuivre doré. Tout proche ſont

LES BENEDICTINS ANGLOIS, qui ont auſſifait bâtir une nouvelle Egliſe, à la verité fort petite, mais en recompenſe qui a beaucoup d'embelliſſemens. Elle eſt ornée de Pilaſtres, & l'Autel eſt acompagné de colonnes & de figures, qui font un aſſez bel effet. La menuiſerie des Chaiſes des Religieux eſt fort jolie & la petite Chapelle de la ſainte Vierge vis-à-vis la Porte, eſt fort propre. Les Religieux qui occupent cette Maiſon, ſont Anglois d'origine qui ſe ſont refugiez en France, à cauſe de la Religion. La Reine-Mere défunte leur a fait de grandes aumônes, auſſi bien que pluſieurs perſonnes de pieté, & même des Anglois. Ils en ont un enterré chez eux, d'une Famille conſiderable qui leur a laiſſé quelque choſe, comme on le voit par ſon Epitaphe. Vis-à-vis ſont

LES CARMELITES.

AUtrement dites *Noſtre-Dame des Champs*. L'Egliſe de ces Religieuſes eſt une des plus anciennes qu'il y ait à Paris, & même la plûpart des Antiquaires, croïent qu'elle eſt une de celles que ſaint Denis a fondées. Quelques Auteurs modernes ont écrit qu'elle avoit ſervi de

de Temple à la Deeſſe Cerés ou à Mars, mais ſans beaucoup de fondement ; car l'on ne trouve rien dans les vieux Hiſtoriens qui autoriſe cette opinion ; ce qui eſt de plus certain eſt, qu'elle a tres-long-temps appartenu à l'Ordre de ſaint Benoiſt, & qu'elle a été un Prieuré dépendant de la grande Abbaïe de Marmoutier, proche la Ville de Tours: le titre même s'eſt encore conſervé, & Monſieur l'Evêque d'Orleans qui en eſt pourvû, en reçoit quatre ou cinq mille livres par an. En l'année 1604. on y mit les Carmelites, de la Reforme de ſainte Thereſe, que le Cardinal de Berulle alla lui-même chercher en Eſpagne, dans le temps que cette Reforme faiſoit un grand bruit dans la Chrêtienté, à cauſe de ſon auſterité. Cette Maiſon a été la premiere du Roïaume, qui a ſuivi la Regle de ſainte Thereſe, de laquelle tous les autres Couvens de Paris & des autres endroits de la France ont pris leur origine. A preſent cette Communauté eſt fort nombreuſe ; il y a beaucoup de perſonnes de la premiere qualité, qui quitent le monde pour y aller finir leurs jours.

Leur Egliſe eſt une des plus belles & des plus magnifiques que l'on puiſſe voir. Le corps du bâtiment eſt, à la verité, tres-antique ; mais les embelliſſemens modernes du dedans reparent avantageuſement ce défaut. En entrant on remarquera que tout

y eſt peint en marbre noir veiné de blanc, & que les baluſtrades ou les clôtures des Chapelles ſont d'une menuiſerie dorée extraordinairement belle: mais ce qui eſt de plus curieux, ſont les grands Tableaux qui ſont placez ſous chaque fenêtre, dont les bordures ſont enrichies d'une ſculpture des mieux dorées. Il y a ſix de ces Tableaux de chaque côté, qui repreſentent quelques points principaux du Nouveau Teſtament. Ils ſont des plus fameux Peintres de ce ſiecle-ci. Le premier à main gauche en entrant, qui repreſente le miracle des cinq Pains, eſt de Stella. Le ſecond eſt le Feſtin de Simon le Lepreux, où la Madelaine parfume les piés de Nôtre-Seigneur; qui eſt de Monſieur le Brun. Le troiſiéme qui repreſente l'entrée triomphante de Nôtre-Seigneur dans la Ville de Jeruſalem, eſt de la Hire. Le quatriéme qui marque l'Hiſtoire de la Samaritaine, eſt encore de Stella, le coloris & les draperies de ce Tableau ſont tres bien entenduës. Le cinquiéme eſt encore de Monſieur le Brun: & le ſixiéme qui repreſente la Transfiguration, eſt de la Hire. De l'autre côté tous ceux qu'on y voit, ſont de Champagne, & cét habile Peintre n'a guere fait de Pieces plus belles que celles-ci, comme il eſt aiſé de le remarquer. L'Autel de cette Egliſe eſt fort élevé, & tout de marbre; le corps de l'ouvrage auſſi bien

que

que les colonnes qui ſont Corinthiennes, dont des chapiteaux ſont de bronze doré à feu. Le Tabernacle eſt tout d'argent, il repreſente l'Arche d'Alliance. Sur le devant il y a un grand bas-relief fort bien cizelé. Les jours de Fêtes, cét Autel eſt orné de Vaſes, de Chandeliers & de diverſes choſes de cette ſorte ſans confuſion, qui font un tres-bel effet. Vis-à-vis la grille du Chœur où chantent les Religieuſes, eſt un grand Tableau du Guide, qui repreſente la Salutation Angelique. que l'on doit regarder comme un des plus beaux que l'on puiſſe voir, même en Italie. Les Chapelles répondent à la magnificence de cette Egliſe, ſur tout celle qui eſt dediée à la Madelaine, où il y a un excellent Tableau de cette Sainte, de Monſieur le Brun, un des plus beaux peut-être qu'il ait jamais fait. Cette Sainte eſt repreſentée pleurante ſous un rocher; qui arrache ſes ornemens de tête & ſes parures, & qui les foule aux piés : elle a les yeux baignez de pleurs, dont l'éclat de ſon teint paroît obſcurci : enfin on ne peut s'imaginer une diſpoſition plus touchante, & l'on a de la peine à ne pas avoir de la compaſſion en voïant cette Penitente, Vis-à vis l'Autel de cette petite Chapelle, eſt la Statuë à genou du Cardinal de Berulle, Inſtituteur des Peres de l'Oratoire, à qui ces Religieuſes ont de tres-grandes obligations, comme on a dit.

Cette

Cette Statuë eſt de marbre blanc, fait par Sarazin, en 1657. elle eſt élevée ſur un pié-d'étal, aux quatre faces duquel ſont de tres-beaux bas-reliefs, d'un nommé Tocart, tres-habile Sculpteur, le même qui a fait la belle Chaire de ſaint Etienne, dont on a parlé dans la page 16. de ce 2. Volume. De chaque côté ſont deux colonnes de marbre noir, ſur leſquelles il y a des flâmes de bronze doré, auſſi bien que les chapiteaux qui ſont Ioniques & tres-bien fondus. Le reſte de la Chapelle eſt orné de peintures de M. le Brun, qui repreſentent la vie de la Madelaine. Cette Inſcription eſt au milieu ſur un carreau de marbre blanc, ſous lequel Monſieur l'Abbé le Camus eſt enterré, qui a fait toutes les dépences des embelliſſemens de cette Egliſe.

IN SPEM
RESURRECTIONIS.
HIC JACET
EDUARDUS LE CAMUS,
SACERDOS CHRISTI ET DEI.
OBIIT ANNO SALUTIS
1674.
DIE 24. FEB.
Sit in pace
Locus ejus.

Les autres Chapelles ſont à peu prés de la même beauté, Le fond de l'Egliſe eſt borné

borné par une grande Tribune, dont les Fenêtres ſont grillées, où les Religieuſes peuvent venir entendre le Sermon, lorsque l'on prêche dans la Nef. Sur le devant il y a deux Statuës de ſaint Pierre & de ſaint Paul, & ſur le haut ſaint Michel qui precipite le Demon, & qui eſt d'une tres-belle invention. Il eſt auſſi de Stella dont on a parlé. Toute la Voute eſt fort bien peinte en cartouches. Entre les cordons on y doit remarquer un Crucifix accompagné de la ſainte Vierge & de S. Jean, qui ſont deſſinez avec tant d'induſtrie & d'artifice, qu'il ſemble que les figures ſoient ſur un plan droit, ce qui trompe fort agreablement ceux qui les regardent. Enfin la derniere choſe qu'il faut obſerver dans cette Egliſe, eſt le Crucifix de bronze ſur la baluſtrade, qui ſepare le Chœur de la Nef Tous les Curieux l'eſtiment beaucoup; il eſt de Sarazin, qui avoit la reputation d'étre un des plus habiles hommes de ſon temps.

En repaſſant pour ſortir de la cour, l'on verra une petite maiſon, bâtie à l'Italienne, compoſée de deux Pavillons; qui eſt tout-à fait jolie, avec le Jardin qui lui ſert de cour, au travers duquel il faut paſſer pour y entrer. Elle a auſſi été bâtie par les ſoins de Monſieur l'Abbé le Camus, dont on a parlé.

Delà on doit aller voir

LE

LE VAL DE GRACE.

IL faut ici que les Etrangers demeurent d'accord qu'on peut faire des choſes en France, auſſi regulieres que celles que l'on va admirer en Italie. Auſſi peut-on dire ſans exageration, que cette magnifique Maiſon, ſi on la conſidere dans toutes ſes parties, eſt un des plus beaux Ouvrages de ce ſiecle.

Il eſt bon de ſçavoir que les Religieuſes du Val de Grace étoient autrefois fondées proche le Village de Bierre à trois lieuës de Paris, dans un lieu fort incommode, à cauſe des Marécages, nommé *le Val profond*. Comme elles étoient tres-mal en cét endroit, elles demanderent la permiſſion à Loüis XIII. de venir s'habituer à Paris. La Reine Anne d'Autriche, ſon illuſtre Epouſe, aïant connû leur merite, principalement d'une d'entre elles, nommée Marguerite d'Arbouſe, pour laquelle elle prit une affection toute particuliere, ſe declara leur Fondatrice, & les fit loger en 1621. au Faux-bourg ſaint Jacques, dans une vieille maiſon que l'on nommoit *l'Hôtel de Valois*, qui fut abatuë pour faire place aux ouvrages que l'on a executé depuis. Quelques années aprés cette illuſtre Reine en action de graces pour l'heureuſe naiſſance du Roi, que Dieu donna à la

Fran-

France aprés vint deux ans d'attente, fit jetter les premiers fondemens du ſuperbe Edifice que l'on voit. M. Manſard, dont on a déja parlé ſi ſouvent, qui étoit pour lors le plus eſtimé de tous les Architectes de France, fut choiſi d'abord, & les deſſeins qu'il donna, furent admirez de tout le monde. Il conduiſit l'ouvrage juſqu'au rez de chauſſée: mais enfin pour des raiſons particulieres il fut changé, & l'on mit en ſa place d'autres Architectes, à ſçavoir, le Duc, le Muet, & du Val, qui ne firent rien qui pût faire regreter un ſi grand Maître. De dépit qu'il eut d'avoir été ainſi traité, il entreprit la Chapelle du Château de Freſne à ſept lieuës de Paris, pour Monſieur de Guenegaud Secretaire d'Etat, où il executa en petit le ſuperbe deſſein qu'il avoit imaginé pour le Val de Grace, & il la rendit la plus belle choſe du Roïaume, comme en conviennent tous ceux qui l'ont été voir. Mais ſi l'Edifice du Val de Grace eſt merveilleux en l'état où il eſt, il a falu auſſi des peines & des dépences exceſſives, principalement à jetter les fondemens, à cauſe des carrieres qui ſe ſont trouvées, quand on a creuſé la terre. Voici de quelle diſpoſition il ſe trouve.

D'abord on entre dans une grande cour devant la principale entrée, qui eſt ſeparée de la ruë par une paliſſade de fer, aux extremitez de laquelle ſont deux Pavillons quar-

quarrez. A droite & à gauche elle eſt bornée d'un ouvrage de Maçonnerie, orné de colonnes ruſtiques, qui font un fort bel effet. Au fond de cette cour le grand Portail eſt élevé ſur ſeize degrez : mais ce qui le rend plus remarquable, eſt, qu'il eſt en portique, compoſé de quatre groſſes colonnes Corinthiennes, avec des niches de chaque côté, où l'on a mis ſaint Benoiſt & ſainte Scolaſtique en marbre blanc. Sur la friſe cette Inſcription eſt en groſſes lettres d'or.

JESU NASCENTI, VIRGINIQUE MATRI.

La face de ce Portail eſt de deux ordres de colonnes Corinthiennes & compoſites, avec tous les ornemens qui peuvent leur convenir. Si ces dehors ſont d'une grande apparence, les dedans ſont encore infiniment plus magnifiques. Toute l'Egliſe eſt pavée de marbre de diverſes couleurs, dont les compartimens répondent aux cartouches de ſculpture, & aux guillochis qui ſont à la Voute, où il y a des baſſes-tailles d'un ouvrage admirable. Cette Voute eſt d'une pierre blanche comme le marbre, & par tout elle eſt enrichie d'ornemens des mieux executez, où M. Anguerre s'eſt ſurpaſſé. De chaque côté de la Nef il ſe trouve trois Chapelles ſeparées l'une de l'autre par deux grands Pilaſtres, qui ſoûtiennent

la

la corniche qui regne tout autour de l'Egliſe, ſur laquelle poſent les arcs de la Voute. Le Chœur eſt directement ſous le Dôme à l'extremité de la Nef, de laquelle il n'eſt ſeparé que par une grille de fer doré. Quatre grandes arcades ſoûtiennent le Dôme, & le grand Autel eſt placé ſous celle du fond. Il eſt d'un deſſein tout à-fait ſingulier, compoſé de ſix groſſes colonnes torſes compoſites, de marbre noir veiné de blanc, preſque les ſeules qu'il y ait en Europe de cette ſorte. Elles ſont élevées ſur des piés-d'étaux auſſi de marbre, & par tout enrichies de palmes & de feüillages de bronze doré, qui font un effet merveilleux; on peut dire que la diſpoſition de ces colonnes a quelque choſe de plus magnifique que n'ont pas celles qui compoſent le grand Autel de ſaint Pierre à Rome, dont le Cavalier Bernin a donné le deſſein. Celles-ci les ſurpaſſent en nombre & en beauté de travail. Elles ſont ſur un grand rond élevé environ de deux piés, & ſoûtiennent une maniere de Pavillon ouvert de tous côtez, que forment ſix conſonnes, aux piés deſquelles ſont des Anges qui tiennent des encenſoirs. Ces colonnes ſont jointes les unes aux autres par de grands feſtons de palmes, autour deſquelles de petits Anges tiennent des rouleaux, où ſont écrits des Verſets du *Gloria in excelſis Deo*. Tout cét Ouvrage eſt d'une dorure matte

ſans

ſans aucune couleur. Sur l'Autel, qui eſt entre ces colonnes, l'Enfant JESUS eſt repreſenté en marbre blanc dans la Créche, acompagné de la ſainte Vierge & de ſaint Joſeph, qui ſont des plus beaux ouvrages de M. Anguerre. Derriere le grand Autelon verra une grille dans une eſpece de Pavillon de marbre, où les Religieuſes viennent faire leurs prieres, lors que le ſaint Sacrement eſt expoſé. L'interieur de ce lieu eſt tres beau : mais comme il eſt difficile de le voir, on n'en dira rien ; ce qu'il faut regarder ſoigneuſement ſont les quatre Evangeliſtes, en ſculpture dans les entre-Voutes, qui ſoûtiennent le Dôme ; & un peu plus bas autant de balcons dorez, qui ſe trouvent ſur des petites Chapelles pratiquées dans l'épaiſſeur de l'ouvrage : mais quoi que toutes ces choſes ſoient dignes d'admiration, ce n'eſt pas ſurquoi on s'arrêtera le plus long-temps, la peinture du Dôme donnera bien plus de plaiſir à ceux qui aiment & qui connoiſſent les belles choſes. Elle repreſente la gloire des Bien-heureux dans le Ciel, qui ſont diſpoſez par groupes, les Apôtres, les Prophetes, les Martyrs, les Vierges, & les Confeſſeurs ; chacun s'y fait reconnoître par une marque particuliere, les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordre, les Peres de l'Egliſe, ſaint Benoiſt & ſainte Scolaſtique,

que, dans les parties les plus baſſes, l'Autel & le Chandelier à ſept branches; en un mot tout ce que les ſaintes Ecritures ont pû faire connoître du Paradis. Au plus haut la veuë ſe perd dans les eſpaces infinis qui ne font paroître que des objets confus & mal formez, à cauſe de l'éloignement & d'une grande lumiere qui en ſort. Toute cette belle peinture eſt à freſque, & de la maniere de M. Mignard, qui a fait le Salon & la Galerie de ſaint Cloud. Dans la friſe qui eſt au bas, on lit cette Inſcription.

ANNA AUSTRIA. D. G. FRANCORUM REGINA, REGNIQ. RECTRIX, CUI SUBJECIT DEUS OMNES HOSTES, UT CONDERET DOMUM IN NOMINE SUO, Ecc. A. M. D. C. L.

A droite & à gauche du grand Autel, ſont les deux grilles qui occupent les vuides des arcades : elles ſont d'une grandeur tout-à-fait extraordinaire, & jamais on n'en a fait de pareilles, outre qu'elles ſont travaillées avec autant de délicateſſe, que ſi le fer eût été maniable, comme le plomb. Celle qui eſt à droit, ſepare le Chœur des Religieuſes de l'Egliſe, qui eſt grand, & revétu d'une belle menuiſerie. Il y a un petit Jeu d'Orgues, qui leur ſert lors qu'elles chantent en Muſique les jours de Fêtes,

cc

ce qui eſt fort agreable à entendre ; parce que parmi elles il s'en trouve qui ont la voix tres belle. De l'autre côté c'eſt une grande Chapelle tenduë de deüil , au milieu de laquelle eſt un Lit de velours noir, élevé ſur quatre ou cinq degrez , où repoſent le Cœur de la Reine-Mere , leur illuſtre Bien-faitrice ; celui de la Reine, que nous venons de perdre , & ceux de quelques Princeſſes du Sang Roïal , entre autres de Madame la Ducheſſe d'Orleans.

Avant que de ſortir de ce lieu, il faut remarquer le chiffre qui eſt au bas des degrez de l'Autel,compoſé ſeulement de deux Lettres L. & A. qui ſon entourées de palmes & d'autres feuilliages de marbre blanc. Il y a encore beaucoup de choſes à obſerver qu'il ſeroit fort difficile de décrire, & que les yeux des Curieux découvriront tres aiſement. L'interieur du Couvent correſpond parfaitement bien à la magnificence de cette Egliſe. Les Cellules & les Offices en ſont regulierement ordonnées & bâties avec ſolidité , particulierement l'Appartement de la Reine-Mere , diſpoſé à la Capucine. Les Religieuſes ſont tres-auſteres , parce qu'elles ſuivent la Regle reformée de ſaint Benoiſt. Elles éliſent entre elles une Abbeſſe du corps de la Communauté , dont l'autorité ne dure que trois ans. Les principaux revenus qu'elles ont , ſont ſur l'Abbaïe de ſainte Corneille de Cõpiegne ,qui a été affectée à leur Maiſon.

En

En ſortant il ne faut pas oublier de jetter les yeux ſur les dehors de l'Egliſe & ſur les ornemens qui ſont autour du Dôme, qui ſont autour de Dôme, qui paroît d'une grande hauteur. Il eſt couvert de plomb avec de grandes bandes dorées:& ſur le plus haut une baluſtrade de fer autour de la petite Lanterne ouverte de tous côtez, ſur laquelle eſt la groſſe Boule & la Croix au deſſus: toutes ces choſes éclatent de la Dorure qui y eſt, & par quelque endroit que l'on puiſſe entrer à Paris, ce Dôme eſt ſi gros & ſi élevé, qu'on l'apperçoit facilement de tres-loin.

Aprés le Val de Grace, on poura aller voir enſuite

LE COVVENT DES CAPUCINS, derriere lequel il y a un fort grand Clos, qui s'étend aſſez avant dans la Campagne, & qui ſert en Eté d'une agreable promenade. Leur Cloître eſt petit ſelon la maniere de bâtir de ces bons Religieux. Ils y ont écrit des Inſcriptions en Vers François ſur les merailles, pour exciter à la devotion ceux qui s'y promenent.

Dans une ruë vis-à-vis les Capucins, & qui perce à la ruë d'Enfer, eſt

LE COUVENT DES RELIGIEUSES BERNARDINES, Reformées du Port-Roïal, dont l'Egliſe eſt fort jolie. Elle eſt du deſſein du ſieur le Pautre. Quoi qu'elle ſoit petite, elle a des beautez que

l'on ne trouve pas dans de plus grandes. La Reine-Mere défunte fit venir ces Religieuſes de la fameuſe Abbaïe du Port-Roïal des champs proche Verſailles en l'année 1625. où elles étoient en fort grand nombre & en grande reputation ; & les mit dans ce lieu que l'on nommoit pour lors *l'Hôtel de Clagni*. Il y a dans leur Egliſe une grande devotion à cauſe d'une ſainte Epine de la Couronne de Nôtre-Seigneur, en faveur de laquelle il s'eſt fait de tres-grands miracles. Le Tableau de leur Autel, qui repreſente une Cene, eſt de M. Champagne. Il y a auſſi dans le même lieu, une Hidrie ou Amphore antique, qui a ſervi, à ce que l'on pretend, au miracle des Nôces de Cana.

Dans toute le reſte du Faux-bourg, il n'y a rien de remarquable que

L'OBSERVATOIRE ROIAL.

LE Roi qui ne prend pas moins de ſoin à faire fleurir les beaux Arts, qu'à étendre les bornes de ſon Roïaume, a fait élever cét Edifice en 1667. pour loger les Mathematiciens. Ce bâtiment eſt un grand corps de maçonnerie à deux étages, dont les fenêtres ſont rondes par en haut élevé environ de quatorze toiſes. Le devant eſt terminé par deux Tours octogones, de la même hauteur, avec une grande

de eſplanade relevée en terraſſe, qui fait face à tout le bâtiment. La Tour orientale eſt ſans toit ni couverture, afin que du fond on puiſſe voir plus à découvert. Dans le milieu ſont de grandes Salles, qui ne ſont pas encore embellies des ornemens que l'on y doit mettre; mais ce qui eſt de plus ſingulier dans la ſtructure de tout l'ouvrage, eſt qu'il n'y a ni fer ni bois, & que tout eſt vouté d'une ſolidité tout-à-fait extraordinaire. L'Eſcalier eſt la plus belle choſe que l'on puiſſe imaginer, il eſt tout de pierre d'un trait extrémement hardi, depuis le haut juſques en bas, & la rampe de fer qui regne tout du long, eſt parfaitement bien travaillée. Il eſt de cent cinquante-ſix degrez & mene à la Terraſſe. Comme ce bâtiment eſt à pluſieurs étages, il s'y trouve auſſi trois Voutes l'une ſur l'autre, & la derniere eſt d'un arc fort étendu. Le comble eſt en Plate-forme au lieu de toit, que l'on a pavé de Cailloux, taillez & liez avec du ciment, de peur que l'eau du Ciel ne penetre & ne gâte la liaiſon des pierres, qui ſont les Voutes du deſſous. Les Curieux peuvent encore deſcendre dans les Caves, qui ſont tres-profondes; puis-que l'Eſcalier qui ſert pour y aller, a cent ſoixante & onze degrez; au milieu duquel on a laiſſé un eſpace vuide en maniere de noyau, qui perce toutes les Voûtes, & qui a une iſſuë par en haut ſur la Terraſſe en

ſorte que du plus profond de la Cave on peut voir la lumiere par ce trou. On dit qu'il a été fait exprés, pour voir les Aſtres en plein jour ; cependant on ne s'en eſt pas encore apperçû, & perſonne ne les a vû juſqu'à preſent, quoi que l'on y ait ſouvent regardé. Cét eſpace que l'on nomme ordinairement *le Puits*, a vint-huit toiſes, depuis le fond de la Cave juſqu'à ſon iſſuë.

Dans les Appartemens particuliers, ſur tout chez M. Caſſini, il y a des inſtrumens de Mathematique tres-curieux, des Globes, des Pendules, & principalement des Lunettes fort grandes, avec leſquelles ces Sçavans obſervent les Aſtres. Il y a ſeulement quatre Mathematiciens logez dans l'Obſervatoire, qui font une partie de ceux qui compoſent l'Academie des Sciences, établie au Cabinet du Roi, comme l'on a dit : à ſçavoir.

M. Caſſini, Italien d'origine, qui étoit autrefois de l'Academie du grand Duc de Toſcane à Florence, où il étoit en grande reputation, qui travaille ici avec beaucoup de ſuccés dans l'Aſtronomie, où même il fait aſſez ſouvent des Découvertes ; ce qui fait que le Roi lui donne une penſion conſiderable. M. de la Hire, M. Couplet qui enſeignent les Mathematiques aux Pages de la grande Ecurie, deffunt M. l'Abbé Picard en étoit auſſi, mais la place n'eſt

n'eſt pas encore remplie. M. Hugens Hollandois y a un appartement, quoi qu'il n'y demeure pas ordinairement. Ces Meſſieurs s'aſſemblent à certains jours, où ils ſe communiquent les Obſervations qu'ils font en particulier ; & quelquefois même ils les font imprimer pour la ſatisfaction du Public. Tous les ans M. Caſſini donne an commencement de l'Année un petit Volume intitulé, *la Connoiſſance des temps* ; dans lequel on peut voir le cours des Planetes, & d'autres choſes curieuſes de cette ſorte, beaucoup plus exactement & d'une maniere plus reguliere que tout ce qu'on a pû voir ſur ce ſujet juſqu'à preſent. Il y a une petite chambre quarrée ſur le devant de la Terraſſe, où ceux qui ſe parlent dans les angles oppoſez, peuvent facilement s'entendre, ſans que ceux qui ſont au milieu, s'en apperçoivent : cela ſe fait ainſi à cauſe qu'elle eſt voûtée & que les angles rentrans ſont perpetuez dans la Voute d'un côté à l'autre, ſans aucun empêchement.

Aprés l'Obſervatoire on doit en ſortant voir

LA MAISON DES EAUX qui eſt proche la porte, par laquelle il faut ſortir pour venir dans la ruë d'Enfer. Cette maiſon a été bâtie pour recevoir toutes les eaux qui viennent du Village de Rongis par le bel Aqueduc que Marie de Medicis a

fait bâtir à Arcüeil, & que les Curieux ne doivent pas negliger d'aller voir comme un des plus beaux qu'il y ait en France. Il faut ſeulement ſçavoir, que la plûpart des Fontaines de Paris viennent de ce Reſervoir, qui a ſa premiere décharge à Luxembourg, d'où aprés les eaux ſe diviſent dans tous les Quartiers de la Ville.

En rentrant dans la Ville par la ruë d'Enfer, on trouvera d'abord

LA MAISON DES PERES DE L'ORATOIRE, que l'on nomme L'INSTITUTION, qui leur ſert de Noviciat. L'Egliſe en eſt aſſez bien bâtie: mais il n'y a rien de ſingulier.

Enſuite il faut aller voir

LE COUVENT DES CHARTREUX.

CE Monaſtere a été fondé par le Roi ſaint Loüis, qui donna aux Religieux de ſaint Bruno le vieux Château de Vauvert où les Diables habitoient, à ce que diſent les Hiſtoriens de ce temps-là, qui faiſoient même de ſi grands deſordres, que la Porte qui conduit pour y aller, fut bouchée par Arrêt du Parlement. La Ruë qui eſt devant, en a encore retenu le nom; & c'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt appellée LA RUE D'ENFER. Dés que ces bons Peres y furent établis, ils

en

en chaſſerent bien-tot les malins Eſprits ; & ſaint Loüis touché de la vie auſtere & toute ſainte qu'ils y menoient , les vint viſiter avec toute ſa Cour , & leur donna des terres & du domaine qui ſuffiſoit pour leur entretien. Pluſieurs perſonnes même contribuerent à la Fabrique de leur Maiſon , qui occupe à preſent un plus grand terrain que pas une autre qui ſoit dans toute l'étenduë de la Ville & des Faux-bourgs de Paris. Outre que les Cellules ſont grandes , & qu'elles ont un Jardin ſeparé , il y a encore un fort grand Clos , qui contient pluſieurs arpens de terre , qui entoure toute la maiſon. L'Egliſe n'a rien de beau que les Chaiſes des Religieux , que l'on a fait faire depuis deux ans, qui ſont les mieux travaillées que l'on ait encore vû. La menuiſerie en eſt tout-à-fait belle , ornée de Sculptures , qui font un bel effet. Ce ſont de petits Pilaſtres Corinthiens , qui ſoûtiennent une Corniche. Un Frere de la maiſon les a deſſinées , & a conduit tout l'ouvrage. On commence à mettre des Tableaux ſur les tremeaux entre les croiſées. Le premier qui eſt déja poſé eſt de M. Audran , le deuxiéme de M. Coipel , & avec le temps tout le Chœur en ſera garni , ce qui embellira conſiderablement cette Egliſe.

Le petit Cloitre qui eſt à côté , eſt tout ce qu'il y a de plus rare & de plus ſingulier

chez ces Peres. Il eſt orné d'une Architecture Dorique en Pilaſtre, avec des Tableaux dans les arcades, qui repreſentent la Vie de ſaint Bruno leur Fondateur, & des Cartouches entre deux, où cette même vie eſt décrite en Vers Latins. Les Tableaux qui ſe trouvent dans les angles, repreſentent des veuës de quelques lieux remarquables; entre autres de la Ville de Rome, de la grande Chartreuſe proche la Ville de Grenoble, celle de Paris du côté du Louvre, comme elle étoit avant qu'on eût abatu la vieille Tour & la Porte neuve, qui n'étoit pas loin du Pont Rouge; les autres ſont des caprices du Peintre. Toute la Peinture de ce Cloiſtre eſt de LE SUEUR, qui n'a rien fait de plus beau que ces Pieces-ci; auſſi pour les conſerver, l'on y a fait mettre depuis quelque temps, des volets de bois qui les cachent, & qui empêchent que l'on ne les gâte, comme quelques jaloux du merite de la reputation de cét homme incomparable avoient commencé à faire. On ne découvre ces Tableaux que dans de certains jours, ou bien lors que quelques Curieux demandent à les voir. Il eſt conſtant qu'on ne peut pas voir de plus belles Peintures que celles-ci, & l'on eut encore vû des choſes infiniment plus parfaites, ſi ce Peintre eût vécu davantage. Mais ſon deſtin a été pareil à celui de Raphaël, qui mourut dans un âge où ſon admi-

mirable genie commençoit à ſe faire connoitre. Ce qu'il y a encore dans cette Maiſon eſt le Refectoire, qui eſt fort clair, où ces Religieux ne mangent que les. Fêtes, les Dimanches & les Jeudis: les autres jours ils prennent leurs repas en particulier dans leurs Cellules, qui ſont diſpoſées en quarré autour du Cimetiere. Elles ſont compoſées de quatre ou cinq petites chambres de plein-pié, boiſées par tout & fort ſimplement meublées. Chez quelques-uns de ces Peres il y a des Biblioteques aſſez curieuſes, & le Pere Vicaire en a une, que l'on eſtime beaucoup. Quelques-uns d'entre eux travaillent à des Ouvrages induſtrieux, pour paſſer plus doucement le temps de leur ſolitude, qui eſt tres-rigoureuſe, puis qu'il ne leur eſt pas permis de ſortir de la maiſon, & qu'ils ne peuvent recevoir de viſites qu'à certaines heures : auſſi un de nos Hiſtoriens a-t il tres judicieuſement remarqué, que la principale raiſon qui a fait que ces bons Religieux ont mieux conſervé la pureté de leur premier Inſtitut que les autres, eſt qu'ils ont évité avec un ſoin extréme le grand commerce du monde, & les viſites des femmes, qui ſont deux écüeils dangereux pour la Vie Monaſtique.

Tout proche les Chartreux, eſt un petit Couvent DE FEUILLANS qui n'a rien d'extraordinaire : mais dans une maiſon voi-

voiſine chez M....il y a un Jardin tres-propre du deſſein de M. le Nôtre.

Delà on doit deſcendre vers la Porte ſaint Michel, qui a été abatuë depuis deux ans, pour donner plus d'ouverture à ce quartier, qui étoit fort ſerré auparavant.

Dans le lieu où étoit la Porte, on a bâti une Fontaine ſous une grande Arcade en maniere de Niche, avec un petit portique d'ordre Dorique deſſous, dont les ornemens ne ſont pas encore achevez. La Ruë de la Harpe ſe trouve en cét endroit, & tout d'une même ſuite, on peut aller à

LA SORBONNE.

CEtte belle Maiſon demande pour être examinée une application particuliere, puis qu'elle fait un des principaux ornemens de Paris; ſoit à cauſe de la reputation des Sçavans qui en ſortent; ou ſoit enfin par la beauté de l'Architecture dont elle eſt bâtie. Le Cardinal de Richelieu l'a fait embellir comme elle eſt à preſent. Auparavant ce n'étoit qu'un vieux College, dont la ſtructure étoit fort ſimple, quoi que le lieu fût déja en fort grande reputation. Elle a été premierement fondée par Robert de Sorbonne, Aumônier dn Roi ſaint Loüis, qui même lui fournit dequoi faire la fondation;

tion ; comme il paroît par cette Inſcription dans l'Egliſe, gravée ſur une lame de cuivre.

LUDOVICUS REX FRANCORUM, SUB QUO FUNDATA FUIT DOMUS SORBONÆ. CIRCA ANNUM DOMINI. M. CCLII.

Le Cardinal de Richelieu qui ne cherchoit qu'à immortaliſer ſon nom, fit rebâtir ce College, & n'épargna rien pour le rendre magnifique. Il ſe ſervit pour cela du ſieur Mercier, habile Architecte, qui conduiſit l'ouvrage, aprés quelques années de travail, au point de perfection où l'on le voit à preſent. Cependant il ne fut pas entierement achevé à cauſe de la mort, qui ne lui permit pas d'y mettre la derniere main : ce que l'on doit remarquer d'abord, eſt la place quarrée devant la porte de l'Egliſe, qui a une iſſuë dans la ruë de la Harpe, par le moïen de quelques maiſons que l'on a abatuës du College des Treſoriers : cette place n'eſt pas des plus grandes, à la verité, mais cependant elle n'en eſt pas moins belle. A droite & à gauche elle eſt bornée d'aſſez belles Maiſons. D'un côté elle a un grand corps de logis de maçonnerie en Boſſage ruſtique à deux étages, où eſt la Claſſe de Theologie pour les

Ecoliers Externes, qui viennent prendre Leçon le matin & l'aprés midi de ſix Docteurs qui changent d'heure en heure, trois le matin & trois l'aprés midi. Cette Claſſe eſt grande & élevée, & quelquefois on s'en ſert lors qu'il y a quelque Theſe à ſoûtenir par une perſonne de qualité. A main droite de cette place eſt la Chapelle du College de Cluni, qui ne laiſſe pas de faire un bon effet, quoi qu'elle ſoit gottique, en occupant preſque une face entiere de cette place, & en diſpoſant les yeux à remarquer avec plaiſir la difference groſſiere & ruſtique de bâtir des ſiecles paſſez, d'avec la maniere reguliere & étudiée de celui-ci. A l'entrée de cette place, ſi l'on jette les yeux ſur le Portail de l'Egliſe, l'on ne trouvera rien, qui ſatisfaſſe davantage Les proportions ſont ſi juſtes & les points de veuës ſi bien ménagez, que les parties les plus éloignées de cét Edifice ſemblent être placées ſur le Portail, & être miſes à l'endroit, où elles ſont, pour lui ſervir d'ornemens particuliers. Le Dôme n'eſt pas des plus élevez, il eſt accompagné comme celui du Val de Grace, de quatre autres petits, de Statuës avec des bandes de plomb doré & d'une baluſtrade de fer ſur le plus haut, autour de la petite Lanterne qui fait le comble de tout l'ouvrage. Toutes ces choſes differentes ſe raportent ſi bien les unes aux autres, que l'on ne peut deſi-

deſirer une plus belle ordonnance. Le Portail de l'Egliſe eſt à deux Ordres de colonnes, Corinthiennes & Compoſites; & le ſecond rang eſt ſeulement en pilaſtre. En haut & en bas dans les entre-colonnemens il y a des niches, où l'on a placé des Statuës d'une tres-bonne maniere, auſſi bien que celles qui ſe trouvent ſur les dehors de l'Egliſe, & dans l'interieur entre les Pilaſtres Corinthiens, qui ſoûtiennent la Voûte. Le dedans eſt petit & n'a pas toute la clarté qu'il pouroit avoir; cependant tout y eſt bien diſpoſé, le pavé eſt de marbre, & le Dôme eſt fort bien peint, auſſi bien que les quatre Peres de l'Egliſe, qui ſont entre les Arcades qui le ſoûtiennent, qui ſont à freſque & d'un coloris fort rembruni. Le grand Autel n'eſt pas encore commencé, & ſans doute il ſera magnifique ſi l'on ſuit les deſſeins que l'on a veu. Il doit être tout de marbre, compoſé de ſix grandes colonnes jaſpées, avec leurs chapiteaux & tous les autres ornemens de bronze doré à feu. Les petits Autels qui ſont déja faits, font juger que ſi le grand Autel eſt du même goût, on ne poura gueres rien voir de plus beau. L'Autel de la Vierge eſt achevé depuis peu; il eſt auſſi de marbre blanc avec des ornemens de bronze doré, qui font un effet admirable. Delà on doit aller dans l'interieur de la maiſon, au milieu de laquelle eſt une cour quarrée

tout entourée de bâtimens, dont une partie eſt plus élevée que l'autre; ce qui donne un air de grandeur & de majeſté au portique de l'Égliſe. Si on le regarde de ce côté, il eſt difficile de rien voir qui ſatisfaſſe davantage la veuë. Il paroît au fond de cette cour élevé ſur quinze degrez, compoſé de dix groſſes colonnes Corinthiennes, détachés du corps du bâtiment, de plus de ſix piez, qui ſoûtiennent un Fronton, dans lequel ſont les Armes du Cardinal de Richelieu, avec deux Statuës à chaque côté. Sur la friſe cette Inſcription eſt gravée.

ARMANDUS JOANNES CARD. DUX DE RICHELIEU, SORBONÆ PROVISOR, ÆDIFICAVIT DOMUM ET EXALTAVIT TEMPLUM SANCTUM DOMINO.
M. DC. XLII.

Sous ce beau portique on trouve la porte de l'Egliſe, qui eſt de la même diſpoſition que celle de la Rotonde à Rome, que l'Architecte a tâché d'imiter autant qu'il a pû. Tous les Appartemens qui ſont autour de cette cour, ſont occupez par des Docteurs de la Maiſon, qui ont un droit particulier d'y être logez. Quelques-uns de ces Meſſieurs ont des Biblioteques tres-jolies, mais que l'on ne voit pas commodement comme la grande, qui eſt commune à tou-

te

te la Maiſon, où les Docteurs peuvent venir travailler. Elle eſt fort longue & fort élevée, & occupe le deſſus des deux grandes Salles baſſes, dans leſquelles on ſoûtient les Theſes & les Sorboniques. M.r, le Maſle, Prieur des Roches, Chantre de Nôtre Dame, & Secretaire du Cardinal de Richelieu, a donné la plus grande partie des Livres qu'on y voit, qui ſont tres-bien conditionnez. Monſieur le Cardinal y fit mettre auſſi les ſiens, entre leſquels il y avoit de tres-rares Manuſcrits, que l'on peut diſtinguer des autres à cauſe de ſes Armes, qui ſont deſſus. Il y en a un entre autres de *Tite-Live* en deux grands Volumes *in folio*, ſur du Velin, d'une vieille Traduction Françoiſe environ du Regne de Charles V. enrichi de miniatures au commencement de chaque Chapitre & de Vignettes ſur les marges, qui ſont tres-bien peintes avec de ce bel or couleur, dont on a perdu le ſecret depuis deux ſiecles, qui s'emploïoit comme les couleurs ordinaires, & qui étoit d'un brillant admirable ſans ſe caſſer. Il y en a encore pluſieurs tres-rares dans une des Armoires du bout, à côté de la Cheminée, reliez la plûpart en Marroquin rouge. Il ſe trouve dans cette Biblioteque un plus grand nombre de Livres de Theologie, que d'aucune autre ſorte. On y verra encore une quantité de Bibles differentes, que l'on a recherchées

avec

avec un tres-grand ſoin. A chaque bout il y a deux Cheminées, ſur leſquelles ſont les Portraits de Monſieur le Cardinal, en habit de ceremonie, & de Monſieur le Maſle, peints tous deux de leur grandeur. Sur celle qui eſt proche de la porte, il y a un Buſt de bronze, du premier, de l'ouvrage du ſieur Varin, qui vient de la ſucceſſion de la Ducheſſe d'Aiguillon, qui aprés ſa mort l'a laiſſé à cette Maiſon, avec d'autres biens dont elle avoit la joüiſſance ſa vie durant, ſelon le Teſtament du Cardinal de Richelieu, ſon Oncle. Il y a encore une autre petite Biblioteque dans un endroit particulier de la Maiſon, mais qui n'eſt remple que des Livres doubles de la grande, ou de ceux qui n'y ont pû tenir, à cauſe que tous les jours le nombre en augmente par les preſens que la plûpart des Auteurs font de leurs ouvrages. Le Roi même a donné toutes les belles Eſtampes qu'il a fait graver, dont il y a quatre ou cinq grands Volumes *in folio*, reliez tres-proprement, qui ſont le Carouzel, les Tapiſſeries, les Diſſections curieuſes que l'on a fait à l'Academie des Sciences, & quelques autres : ainſi l'on doit conſiderer cette Bibloteque comme une des plus nombreuſes & des plus belles que l'on puiſſe voir, quoi qu'elle ne ſoit pas encore parfaite : mais elle a cela de commun avec celles qui ont êté en plus grande eſtime,

étant

étant preſque impoſſible de rendre une Biblioteque complete, à cauſe de la difficulté qu'il y a de recouvrer de certains Livres rares, qui ſouvent en font la principale beauté; & que l'on ne trouve qu'avec une tres grande peine: outre que depuis l'impreſſion le nombre des Livres eſt ſi fort augmenté, & l'on en a fait de tant de ſortes dans tous les endroits du Monde, que l'on ne peut abſolument les avoir tous.

Sur la porte de l'Egliſe du côté de la Place eſt encore cette Inſcription.

DEO OPT. MAX.
ARMANDUS CARDINALIS
DE RICHELIEU.

Aprés avoir vû ce qu'il y a de plus beau dans la Sorbonne, l'on prendra le chemin de la Ruë de la Harpe, en paſſant une ſeconde fois à travers la Place, qui eſt devant l'Egliſe, & l'on viendra au

COLLEGE D'HARCOUR, un des plus beaux de l'Univerſité, & où l'on tient exercice pour les baſſes Claſſes, qui ſont aſſez bien remplies de Penſionnaires & d'Externes. La porte en eſt belle & d'un deſſein aſſez regulier; elle eſt en voûture ornée de boſſages, avec un grand entablement & un attique au deſſus. Si on avoit fait une place devant, elle paroitroit beaucoup davantage.

En

En deſcendant plus bas on paſſera devant LES COLLEGES DE JUSTICE, de BAIEUX, de NARBONNE, & devant celui de SE'EZ, où les Ecoles ont ceſſé depuis quelques années.

Plus bas eſt l'Egliſe de S. COSME, où il n'y a rien de remarquable, ſi ce n'eſt l'Epitaphe de Monſieur Dupuy, ſi connu des gens de Lettres.

La Maiſon de ſaint Coſme eſt tout proche; c'eſt-là où les Chirurgiens s'aſſemblent ordinairement pour faire des Diſſections anatomiques ſur des Cadavres humains, & ſur leſquels ils font ſouvent des Diſcours fort ſçavans.

Vis-à-vis la ruë de Sorbonne, dans la ruë des Mathurins, eſt

L'HOTEL DE CLUNI, qui appartient à l'Abbaïe de ce nom. Cét Hôtel ſe nommoit autrefois le *Palais des Termes*, à cauſe de quelques ruines qui ſont reſtées, à ce que l'on croit, des Termes de l'Empereur Julien l'Apoſtat, & même il ne faut pas negliger d'aller dans une maiſon de la ruë de la Harpe, à l'enſeigne de la Croix de Fer, où loge le Meſſager de Chartres, dans laquelle on verra pluſieurs vieilles Arcades, qui marquent une haute antiquité, & dans le fonds une eſpece de Salle, dont la Voute ſans cordons eſt fort élevée, qui pouroit bien avoir ſervi de quelque Temple profane. Les trois niches

qui

qui ſont dans le mur meridional, pouroient encore ſoûtenir cette conjecture, parce qu'il paroît qu'elles ont été faites ainſi pour des Statuës ; mais on ne peut rien déterminer là-deſſus, & le ſilence des Hiſtoriens donne la liberté de former tel jugement qu'il plaira. Ces reſtes ſont parfaitement bien bâtis, & font juger que c'étoit autrefois un grand édifice. La Voûte en eſt ſi ſolide, que l'on a porté deſſus aſſez de terre pour en faire un petit Jardin, où il y a des Fleurs & des petits Arbres, qui y croiſſent, & ceux qui demeurent dans l'Hôtel de Cluni, s'y viennent promener comme ſur une Terraſſe, que l'on auroit bâtie exprés.

Voilà tout ce que l'on poura voir dans cette Ruë. Plus avant & au bout de la ruë de la vieille Bouclerie, qui ſe termine à la petite place à l'entrée du Pont ſaint Michel, proche une maiſon, qui fait preſque le coin, on trouve une groſſe pierre qui ſert de borne, ſur laquelle eſt la figure aſſez mal formée d'un homme, mais dont on peut cependant facilement diſtinguer la tête. Les Hiſtoriens diſent que c'eſt la repreſentation d'un certain *Jean le Clerc*, Serrurier de profeſſion, & Portier de la porte de Baſſi; qui dans le temps des troubles du Regne de Charles VI. aprés que les Pariſiens eurent chaſſé les Bourguignons de la Ville, où ils faiſoient mille deſordres,

eut

eut la perfidie de leur ouvrir la porte une nuit ; ce qui mit tous les Bourgeois en allarme. Enſuite de tant de deſordres, les Pariſiens aïant voulu pourſuivre celui qui en étoit l'auteur, & n'aïant pû le prendre à cauſe qu'il avoit pris la fuite, ils firent faire ſon effigie en pierre, & par Sentence du Prevot de Paris, il fut ordonné que tous les Habitans iroient lui jetter quelque choſe au viſage, en deteſtation de ſa perfidie, ce qui fut executé. L'on plaça depuis cette Statuë en cét endroit, pour empêcher que les rouës des Carroſſes ou des Charrettes n'endommageaſſent la maiſon, contre laquelle elle eſt appuïée. A main gauche en tournant, on entrera dans

LA RUE SAINT ANDRE' DES ARCS. L'Egliſe Paroiſſiale qui lui donne le nom, eſt conſiderable pour bien des choſes, que les Curieux y verront. Ce n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle, qui étoit au milieu d'un Champ planté de Vignes ou d'arbres fruitiers, qui appartenoient aux Religieux de l'Abbaïe de ſaint Germain des Prez. Mais il y a long-temps que toutes ces choſes ſont changées. On croit que cette Egliſe eſt nommée *ſaint André des Arcs*, à cauſe qu'il y avoit quelques vieilles Arcades qui en étoient proche. Le bâtiment n'a rien du tout de ſingulier, mais cependant il ne faut pas negliger d'y aller voir les Tombeaux de quelques perſonnes il-

illuſtres ; comme ſont *Meſſieurs de Thou*, que l'on voit dans la Chapelle de ſaint Chriſtophe, dont ils ſont les Fondateurs. Le nom de ces grands hommes eſt dans une ſi haute veneration parmi les Sçavans, que la plûpart ne font pas de difficulté de dire que la France n'a pas produit de plus illuſtres Perſonnnages, & on regarde l'Hiſtoire que l'on a d'eux, comme le modele & comme la plus belle choſe de ces derniers ſiecles. Elle eſt écrite en Latin, ce qui a donné occaſion aux Etrangers de la lire & d'en concevoir une ſi grande eſtime, que de tous les Livres d'Hiſtoire, c'eſt celui auquel ils s'attachent avec plus d'aſſiduité. Dans cette Chapelle on voit le Buſt en marbre de Monſieur de Thou, avec ſon Epitaphe, qui explique au long les grands emplois qu'il a eu.

D. O. M.

Chriſtophoro Thuano Auguſ. F. Fac. Equiti, qui omnib. Toga munerib. ſumma cùm eruditionis, integritatis, prudentiæ laude perfunctus, ampliſſimoſque honores ſub Franc. I. Henric. II. Regib. conſecutus, Senatus Pariſ. Præſes deinde Princeps ſacri Conſiſtorij Conſiliarius, mox Henr. tunc Aurel. ac demùm Franc. Andeg. D. Cancellarius: Tandem cum de Judiciario ordine emendando queſtura Regno fraudib. ac rapinis vindicando,

&

& Scholar, diſciplina reſtituenda cogitaret, nulla inclinata ætatis incommoda anteà expertus, ex improviſa febri deceſſit.

UXOR LIBERIQUE MOER. P.
VIXIT ANN. LXXIV. D. 5.
OBIIT ANNO SALVTIS 1582. CALEND. NOVEMB.

On peut auſſi voir dans cette même Chapelle l'Epitaphe de ſon fils aîné, & d'autres perſonnes de cette illuſtre Famille, qui y ſont enterrées.

Dans la Chapelle de ſaint Antoine qui eſt proche, ſont les Tombeaux des Ancêtres du CHANCELIER SEGUIER, à qui les belles Lettres doivent en France une tres-grande partie de leur éclat. Ces illuſtres Peres d'un fils qui ne les a point démenti, ſe nommoient comme lui Pierre Seguier, & occupoient dans leurs temps les premiers Charges du Parlement, comme l'on le connoît par les Inſcriptions qui ſont dans cette Chapelle.

On poura lire dans cette même Egliſe l'Epitaphe de la Princeſſe de Conti, decedée en 1668. dont la pieté eſt encore en veneration à tout le monde: il eſt dans le Chœur à côté du grand Autel. On a mis deſſus une belle figure de marbre blanc, qui repreſente une Eſperance affligée; elle eſt de M. Girardon. Au deſſous eſt cette Inſcription.

A LA GLOIRE DE DIEU

ET A LA MEMOIRE ETERNELLE

D'ANNE-MARIE MARTINOZZY,

PRINCESSE DE CONTY.

Qui detrompée du monde dés l'âge de XIX, *ans, vendit ſes pierreries pour nourrir pendant la famine de* 1662. *les pauvres de Berry, de Champagne, & de Picardie, pratiqua toutes les auſteritez que ſa ſanté put ſouffrir, demeura veuve à l'âge de* XXIX. *ans, conſacra le reſte de ſa vie à élever en Princes Chrêtiens les Princes ſes Enfans, & à maintenir les Loix temporelles & eccleſiaſtiques dans ſes Terres, ſe reduiſit à une dépence tres-modeſte, reſtitua tous les biens dont l'acquiſition lui fut ſuſpecte juſqu'à la ſomme de* D. C C C, *mille livres, diſtribua toute ſon épargne aux Pauvres, dans ſes Terres & dans toutes les parties du Monde, & paſſa ſoudainement à l'éternité aprés* X V L. *ans de perſeverance, le* IV. *Fevrier* M. DC. LXXII. *âgée de* XXXVI. *ans.*

Priez Dieu pour elle.

LOUIS ARMAND DE BOURBON, PRINCE DE CONTI, ET FRANCOIS-LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE LA RO-

ROCHE-SUR-YON, les Enfans ont poſé ce Monument.

Dans tout ce Quartier il n'y a rien de conſiderable que

L'HOTEL DE THOU, où demeuroient autrefois les illuſtres de ce nom, qui l'ont fait bâtir. La fameuſe Biblioteque dont on a parlé, que Monſieur de Menars a achetée depuis quelques années, y a long-temps été gardée.

L'HOTEL DE MEGRIGNI n'en eſt pas éloigné, c'eſt auſſi dans la ruë des Poitevins: ce dernier eſt bâti avec beaucoup de regularité, & quoi que les appartemens n'en ſoient pas fort ſpacieux, ils ne laiſſent pas d'être commodes.

Dans LA RUE HAUTE-FEUILLE, à l'extremité du côté des Cordeliers, eſt

LE COLLEGE DE PREMONTRE', où les Religieux de cét Ordre peuvent venir étudier, pour obtenir des Degrez dans l'Univerſité. l'Egliſe a été conſiderablement reparée depuis quelques années, par les ſoins de Monſieur Colbert, Abbé, & General de tout l'Ordre; qui l'a fait revétir par tout d'une fort jolie menuiſerie.

LE

LE COUVENT DES CORDELIERS.

CE Monaſtere fut bâti environ l'année 1217. ſous le Pontificat du Pape Honoré III. lors que ſaint François vivoit encore à Aſſiſe en Italie. Il vint en France quelques Religieux du nouvel Ordre, dont ce grand Saint étoit Inſtituteur. Les premiers qui arriverent à Paris, furent logez chez des Bourgeois : mais enſuite à la ſolicitation du même Pape, qui écrivit en leur faveur à Guillaume Evêque de cette Ville, ils ſe firent connoître ; & en l'année 1230. Eudes Abbé de ſaint Germain des Prez, leur donna le lieu où ils ſont à preſent. Les Rois de France leur firent enſuite de grands biens : Saint Loüis leur donna plus que les autres ; il fit bâtir l'Egliſe, non pas comme elle eſt à preſent ; mais comme elle êtoit avant l'incendie, qui arriva en 1580. qui la reduiſit toute en cendres avec une partie du Couvent, & qui ruina pluſieurs Tombeaux de marbre des Princes & des Princeſſes du ſang Roïal, qui étoient dans le Chœur, dont à peine a-t-on la memoire. Cependant au raport de Gilles Corozet, voici les principaux. Celui de Marie Reine de France & femme de Philippes le Hardi, fils de ſaint Loüis : de Jeanne Reine de France & de Navarre, fem-

me de Philippes le Bel, Fondatrice du College de Navarre, dont on a parlé: le Chœur de Philippes le Long, & d'autres qu'il ſeroit hors de propos de nommer. La Communauté des Cordeliers eſt une des plus nombreuſes de Paris, il y a toûjours un grand nombre d'Etudians, qui viennent de divers endroits du Roïaume ſe faire paſſer Docteurs en Theologie, ce qui les met en conſideration parmi eux. On a vû ſortir de tres-grands Hommes de cette Maiſon, entre autres NICOLAS DE LIRA, eſtimé le plus ſçavant de ſon ſiecle dans les Langues, & ſur tout en Theologie, & JEAN SCOT ſurnommé *le Docteur Subtile*, qui par ſa profonde ſcience, a donné lieu à une opinion particuliere que l'on enſeigne & que l'on ſuit dans leurs Ecoles, qui eſt neanmoins fondée ſur les principes d'Ariſtote. Tout ce qu'il y a de curieux à voir chez ces Peres, eſt le nouveau Cloître qu'ils ont fait bâtir, qui contient prés de cent chambres, toutes tres propres & tres-claires : il eſt en quarré. Au milieu il a un petit Jardin orné d'un parterre avec une Fontaine. Les quatre coridors qui le compoſent, ſont voûtez & ornez des Armes des perſonnes pieuſes, qui ont contribué à la dépence de ce bâtiment, qui n'a pas été petite. Le Refectoire, le Chapitre & la Biblioteque meritent auſſi que l'on ſe donne la peine d'y aller. Pour l'Egliſe elle

n'a

n'a rien de curieux. Il y a deux celebres Confrairies ; une pour les Pelerins de Jeruſalem, & l'autre du Tiers Ordre de ſaint François, qui ont leurs Chapelles ſeparées. Il faut remarquer en ſortant la Statuë de ſaint Loüis qui eſt ſur la porte ; elle eſt eſtimée par les Antiquaires, comme une des plus reſſemblantes que l'on ait de ce grand Roi.

Ce Quartier a été fort embelli depuis quelque temps, on a percé deux ruës qui vont ſur les Foſſez de l'Hôtel de Condé, dans celle qui eſt la plus proche du Couvent des Cordeliers, l'on a ménagé une petite place devant la porte de l'Egliſe, qui n'eſt pas inutile, elle ſe nomme LA RUE DE L'OBSERVANCE, & l'autre LA RUE DE TOURAINE, à cauſe de l'Hôtel de Tours, qui n'en eſt pas éloigné.

LA PORTE SAINT GERMAIN, que l'on a abatuë depuis quelques années, étoit aſſez proche. On a bâti une Fontaine à la place, ſur laquelle eſt cette Inſcription.

URNAM NYMPHA GERENS DOMINAM TENDEBAT IN URBEM,
HIC STETIT, ET LARGAS LÆTA PROFUDIT AQUAS. 1675.

10483561

LE FAUX-BOURG SAINT GERMAIN.

DEpuis que l'on a abatu quatre Portes, qui ſeparoient ce Fauxbourg du reſte de la Ville, on le nomme

LE QUARTIER SAINT GERMAIN

Eſt ſans contredit plus beau & plus grand que les autres, à cauſe de ſon étenduë, du nombre de ſes belles Maiſons, & de la quantité du peuple qui s'y trouve; ce qui fait que l'on peut le comparer à quelques grandes Villes qui font du bruit dans l'Europe, ſelon même le ſentiment des Etrangers, à qui la demeure en paroît ſi agreable, qu'ils l'ont preferée à toutes les autres de la Ville. Ce n'eſt pas ſans raiſon, puis que toutes les commodites y abondent, & que l'air y eſt tres-pur, les maiſons étant ſeparées par pluſieurs Jardins. Outre ces avantages, tous les Exercices s'y enſeignent, & il n'eſt peut-être aucune

Ville

Ville dans le Monde, où l'on puiſſe conter ſix Academies comme dans ce quartier ; rẽplies la plûpart de tout ce qu'il y a d'illuſtre Jeuneſſe de France & d'Allemagne, qui y viennent apprendre toutes les choſes qui rendent un Gentilhomme accompli & capable d'acquerir de la reputation dans le monde. On a quelquefois conté dans un Hyver douze Princes Etrangers, & plus de trois cens Comtes ou Barons, ſans un bien plus grand nombre de ſimples Gentilshommes, que la reputation de la France attiroit pour apprendre noſtre Langue avec un ſoin extréme, & pour faire des Exercices que l'on n'enſeigne point chez eux dans la même perfection. Les ſix Academies portent le nom des principaux Ecuïers qui y montrent, qui ſont

M. Coulon, proche ſaint Sulpice.

Mr. Bernardi, proche l'Hôtel de Condé.

Mr. de Long-preſt, au bout de la Ruë de ſainte Marguerite.

Mr. de Roctort, dans la Ruë de l'Univerſité.

Mr. de Vandeüil, dans la Ruë de Seine.

Mr. . . . ſur les Foſſez de Monſieur le Prince.

Ce Quartier prend ſon nom de l'Abbaïe

Roïale de S. Germain des Prez placée au milieu, qui eſt une des plus anciennes & des plus riches du Roïaume, dont il faut parler en particulier.

L'ABBAIE SAINT GERMAIN DES PREZ.

LE Roi Childebert, fils du grand Clovis, en eſt le Fondateur. Mr. de Mezeray raporte les particularitez de cette fondation. Il dit que ce Roi étant allé en Eſpagne en l'année 543. pour faire la guerre aux Viſigots, il aſſiegea la Ville de Sarragoſſe, où ils s'étoient refugiez. Les Habitans ſe voïant fort preſſez par les François, voulurent, à l'imitation des anciens Romains, les toucher par quelque choſe de ſurprenant. Ils s'aviſerent de faire une Proceſſion autour de leurs murailles, où ils porterent la Tunique & les Reliques de ſaint Vincent. Ce ſpectacle effectivement toucha Childebert & le fléchit, en telle ſorte qu'il ſe contenta de quelques preſens que l'Evêque lui fit, entre autres de la Tunique & des Reliques de ce Saint, qu'il apporta à Paris; à l'honneur duquel il fit bâtir l'Egliſe dont on va parler.

Cette Abbaïe a eu pluſieurs noms, elle a été autrefois appellée ſainte Croix, à cauſe d'une portion de ce bois ſacré, que Childebert y mit auſſi avec les autres choſes qu'i

qu'il avoit apportées : maintenant elle porte le nom de ſaint Germain, qui en a été Abbé & Evêque de Paris, & qui y eſt enterré. L'on y expoſe ſa Chaſſe le jour de ſa Fête, qui arrive le vint huitiéme de May, laquelle eſt d'argent doré, ornée de quantité de pierreries: elle eſt d'un ouvrage gottique des plus curieux & des plus beaux que l'on puiſſe voir. Ce qui reſte du bâtiment de Childebert, eſt la porte principale au bout de l'Egliſe & le gros Clocher qui eſt deſſus, qui paroiſſent fort antiques : les Statuës des Rois & des Reines qui ſont aux côtez de cette porte, ſont d'un deſſein qui fait juger que dans ce ſiecle là le goût de la belle ſculpture n'étoit pas encore connu ; car à peine peut-on diſtinguer les ſexes des perſonnes qui ſont repreſentées. Le Tombeau de ce Roi eſt au milieu du Chœur, élevé environ de deux piez & demi, avec des Inſcriptions qui y ont été ajoûtées, lors qu'on le transfera en cét endroit, de la Chapelle de ſaint Germain ; où il étoit derriere le Chœur. Cette tranſlation ſe fit il y a trente ou quarante ans, lors que l'Egliſe fut reparée & embellie comme elle eſt. On y fit une Voûte à la place d'un lambris qui y étoit, & l'on orna de chapiteaux Corinthiens les piliers qui la ſoûtiennent. Cette Egliſe ne doit pas être regardée à preſent comme une choſe fort curieuſe ; cependant la diſpoſition où elle ſe trou-

ve eſt aſſez ſinguliere. Le grand Autel eſt au milieu de la croiſée & iſolé, en ſorte que l'on peut tourner tout autour. Sur le devant eſt la table d'argent vermeil doré, qui ſert de parement que l'on découvre les jours de Fêtes. Elle eſt ornée de figures d'Apôtres avec un Crucifix au milieu, d'un travail antique qui n'eſt pas méchant. C'eſt un preſent de Guillaume Abbé de cette Maiſon, dont le corps fut trouvé tout entier il n'y a pas long-temps, quoi qu'il y ait pluſieurs ſiecles qu'il ſoit mort. Le Chœur où chantent les Religieux eſt derriere, dont les Chaires ſont d'une tres-belle menuiſerie. Aux piez du Tombeau de Childebert on lira l'Epitaphe qui ſuit, de Monſieur le Duc de Verneüil, fils naturel de Henri IV. qui avant que d'être marié à Madame la Ducheſſe de Sully, avoit été Evêque de Merz & Abbé de S. Germain. Cét Epitaphe eſt du ſçavant Dom Jean Mabillon.

SERENISSIMO PRINCIPI
HENRICO BORBONIO,
DUCI VERNOLIENSI,
Cujus COR HOC LOCO POSITUM EST,
OPTIMO QUONDAM PATRONO SUO
BENEDICTINA RELIGIO,
QUAM VIVENS SEMPR IN CORDE HABUIT,
CUI MORIENS COR SUUM COMMENDAVIT,
HUNC TITULUM P.
ANNO CIↃ. IↃↃ. LXXXII.

De

Depuis quelque temps on a auſſi entrrée aſſez proche de ce monument, Monſiere le Comte du Vexin, fils naturaliſé du France, ſur le corps duquel eſt cette autre Inſcription.

D. O. M.
EXPECTAT RESURRECTIONEM,
QUAM FIRMA SUPRA ÆTATEM FIDE
SPERAVIT,
SERENISSIMUS PRINCEPS
LUDOVICUS CÆSAR
BORBONIUS,
COMES VELIOCASSIUM,
LUDOVICI MAGNI FILIUS
QUI CONSUMMATUS IN BREVI
EXPLEVIT TEMPORA MULTA.
VIXIT
ANNOS X. MENSES VI. DIES XXII,
OBIIT
DIE X. JANUARII ANNI M. DC. LXXXIII.
APTUS EST
NE MALITIA RMUTA T INTELLECTUM
EJUS,
UT VERO AMANTISSIMI FILII PERENNET
MEMORIA,
LUDOVICUS MAGNUS
ANNIVERSARIUM SOLEMNE
CUM PRIVATIS MISSIS DECEM
INSTITUIT.

A chaque côté du grand Autel il ſe trouve trois Tombeaux, qui ſont ceux de quelques Rois de la premiere Race, comme de Chilperic, avec cette Inſcription ſur le bord, en lettres antiques.

REX CHILPERICUS HOC TEGITUR LAPIDE.

Celui de la Reine FREDEGONDE, qui eſt d'une eſpece de Moſaïque, de pieces rapportées avec des veines de Cuivre coulées dans la pierre. Cette Reine y eſt repreſentée, qui tient dans ſa main un Sceptre, dont le bout eſt terminé en double Fleur-de Lis; ce qui pouroit faire croire que dans ce temps-là ces fleurs n'étoient pas inconnuës. La couroune qu'elle a ſur la tête, pouroit encore autoriſer cette penſée. Elle deceda à Paris en 601. CLOTAIRE ſecond fils de Chilperic & de Fredegonde, & ſa femme BERTRUDE, y ſont auſſi, de même que CHILDERIC ſecond & ſa femme. Ce Roi étoit fils de CLOVIS ſecond, qui fut aſſaſſiné à la chaſſe dans le Bois de Bondis, par un Gentilhomme de Liege, nommé Bodile, qu'il avoit fait indignement foüetter ſans reſpecter ſa nobleſſe.

Avant que les Normans & les Danois euſſent ruiné cette Egliſe, on voïoit beaucoup d'autres Tombeaux de perſonnes illuſtres, dont la memoire eſt perduë. Les

Rois

Rois de la premiere Race affectoient d'y étre inhumez, comme ceux de la ſeconde & de la troiſiéme, ont choiſi ſaint Denis. Depuis peu de temps on a bâti deux tres-jolies Chapelles d'une même ſymetrie, dans les deux aîles : elles ſont ornées de colonnes compoſites de marbre veiné, avec des piez d'eſtaux garnis de même, auſſi bien que la friſe : celle qui eſt à droite eſt dédiée à ſainte Marguerite, dont ces Peres ont la Ceinture, que l'on met autour des femmes enceintes, qui y ont une tres-grande devotion. Le Tombeau de Meſſieurs de Caſtelan eſt vis-à-vis. Il eſt de marbre & du deſſein de Mr. Girardon.

L'autre Chapelle eſt dediée à ſaint Caſimir Roi de Pologne, Patron du Roi Caſimir mort en France, Abbé de cette Abbaïe ; dont le cœur eſt ſous le monument, qui eſt à côté de cette Chapelle. Ce Roi y eſt repreſenté à genoü en marbre blanc, revétu de ſes habits Roïaux, offrant à Dieu ſon Sceptre & ſa Couronne, ſur un Tombeau de marbre noir, ſoûtenu d'un grand pié-d'eſtal, au devant duquel eſt un bas relief de bronze, qui repreſente une Victoire qu'il a remportée ſur les Turcs. Il eſt un des plus beaux que l'on puiſſe voir, & l'on n'en trouve guere de ſemblable. Un nommé Frere Jean Thibaut Convers de cette Maiſon l'a fondu ; qui paſſe pour un des plus habiles hommes qu'il y ait à preſent

dans ces ſortes d'ouvrages. De chaque côté ſont des Captifs Turcs enchaînez ſur des armes en maniere de trophée. Voici l'Epitaphe que l'on y lit, qui eſt du Pere Delfau Religieux de cette Abbaïe.

ÆTERNÆ MEMORIÆ
REGIS ORTHODOXI.
HEIC
POST EMENSOS VIRTUTIS
AC GLORIAE GRADUS OMNES
QUIESCIT NOBILI SUI PARTE

JOHANNES
CASIMIRUS.
POLONIAE
AC SUECIAE REX;

ALTO E JAGELLON DUM SANGUINE,
FAMILIA VASATENSI
FAMILIA VASATENSI

POTREMUS,

QUIA SUMMUS
LITTERIS, ARMIS, PIETATE.

MULTARUM GENTIUM LINGUAS
ADDIDIT, QUO ILLAS PROPENSIUS SIBI
DEVINCIRET.
SEPTEMDECIM PROELIIS COLLATIS

GUM

CUM HOSTE SIGNIS,
TOTIDEM UNO MINUS VICIT,

SEMPER INVICTUS.

MOSCOVITAS, SUECOS, BRANDEBURGENSES,
TARTAROS, GERMANOS

ARMIS;

COSACOS, ALIOSQUE REBELLES
GRATIA, AC BENEFICIIS

EXPUGNAVIT,

VICTORIA REGEM EIS SE PRAEBENS
CLEMENTIA *PATREM.*
DENIQUE TOTIS VIGINTI
IMPERII ANNIS,
FORTUNAM VIRTUTE VINCENS,

AULAM HABUIT IN CASTI.
PALATIA
IN TENTORIJS,
SPECTACULA
IN TRIUMPHIS.

LIBEROS EX LEGITIMO CONNUBIO

SUSCEPIT, QUEIS POSTEA ORBATUS
EST, NE SI SE MAIOREM RELIQUIS-
SET, NON ESSET IPSE MAXIMUS,

SIN MINOREM, STIRPS DEGENERA-
RET. PAR EI AD FORTITUDINEM
RELIGIO FUIT,
NEC SEGNIUS CÆLO MILITAVIT,

QUAM SOLO.

HINC EXTRUCTA MONASTERIA ET
NOSOCOMIA VARSAVIÆ,
CALVINIANORUM FANA IN LITHUANIA
EXCISA,
SOCINIANI REGNO PULSI, NE

CASIMIRUM HABERENT REGEM,
QUI CHRISTUM DEUM NON
HABERENT.

SENATUS A VARIIS SECTIS AD
CATHOLICAE FIDEI COMMUNIONEM
ADDUCTUS,
UT ECCLESIAE LEGIBUS
CONTINERENTUR,
QUI JURA POPULIS DICERENT.
UNDE ILLI PRÆCLARUM

ORTHODOXI NOMEN
AB ALEXANDRO VII.
INDITUM.

HUM-

HUMANAE DENIQUE GLORIAE
FASTIGIUM PRAETERGRESSUS,
CUM NIHIL PRAECLARIUS AGERE
POSSET,

IMPERIUM SPONTE ABDICAVIT ANNO M. DC. LXVIII.

TUM PORRO LACRYMAE, QUAS NULLI
REGNANS EXCUSSERAT,
OMNIUM OCULIS MANARUNT,
QUI ABEUNTEM REGEM, NON SECUS
ATQUE OBEUNTEM PATREM,

LUXERE.

VITAE RELIQUUM IN PIETATIS
OFFICIIS CUM EXEGISSET,
TANDEM AUDITA KAMENECIAE
EXPUGNATIONE, NE TANTAE CLA-
DI SUPERESSET,

CARITATE PATRIÆ
VULNERATUS OCCUBUIT
XVII. KAL. JAN. M. DC. LXXII.

REGIUM COR MONACHIS Hujus

COENOBII, CUI ABBAS PRAEFUERAT;

AMORIS PIGNUS RELIQUIT: QUOD ILLI ISTHOC TUMULO MAERENTES CONDIDERUNT.

Dans une des Chapelles qui ſont derriere le Chœur, on remarque encore deux Tombeaux de marbre, de Meſſieurs du Glas, d'une des plus illuſtres Familles d'Ecoſſe.

Aprés ces choſes, il n'y a rien de ſingulier dans l'Egliſe. Les jours de Fêtes l'Office divin s'y fait avec beaucoup de pompe & de majeſté; & il n'eſt guere de Comunauté reguliere, où l'on s'en acquite mieux. L'Ordre de ſaint Benoiſt eſt en poſſeſſion de cette Maiſon depuis qu'elle a été fondée par le Roi Childebert; & l'Egliſe, ſelon quelques Hiſtoriens, eſt dans le même endroit, où étoit autrefois un Temple dedié à la Déeſſe Iſis, dont on voïoit encore la Statuë dans le ſiecle paſſé; qui fut ôtée de l'Egliſe & briſée par l'ordre des Superieurs, à cauſe que l'on trouva devant une vieille femme qui faiſoit ſes prieres.

Dans l'interieur du Couvent on doit aller voir le Refectoir, qui eſt grand & un des plus beaux du Roïaume. Il eſt percé des deux côtez de grandes fenêtres, dont

les

les vitres antiques ſont tres-belles. Au bout on a fait un Ecalier, qui conduit au grand Dortoir, d'une ſtructure aſſez hardie. Il ne faut pas non plus negliger d'aller à la Chapelle de Nôtre-Dame ſur le derriere; elle eſt à peu prés du deſſein de la ſainte Chapelle du Palais. On dit qu'elle a êté bâtie par le même Architecte qui eſt enterré dans ce lieu.

Mais ſans trop s'arrêter à toutes ces choſes, il faut aller à la Biblioteque, qui occupe le deſſus de l'aîle du Cloître, qui regne le long de l'Egliſe: elle n'eſt pas, à la verité, des plus nombreuſes, mais en recompenſe tous les Livres ſont des mieux choiſis, & des meilleures éditions que l'on puiſſe trouver. Dans le ſiecle paſſé, où il n'y avoit pas un ſi grand nombre de Biblioteques, qu'il y en a à preſent, elle étoit eſtimée la premiere de toutes celles de Paris. A preſent ſi ce n'eſt plus tout-à fait la même choſe pour les Livres imprimez, au moins en manuſcrits, eſt-il tres-certain qu'aucune ne lui diſpute, & en nul endroit on n'en verra point une plus grande quantité & de plus rares, ſi ce n'eſt à la Biblioteque du Roi. Ils ſont au bout dans une petite chambre ſeparée, qui en eſt toute remplie, depuis le haut juſqu'en bas. Il s'en trouve ſur toutes ſortes de matieres & principalement concernant la Religion, deſ-

deſquels même l'on a tiré de fort grandes lumieres, pour éclaircir des choſes que les Copiſtes & les Imprimeurs avoient tronquées, ou mal copiées. Dans une petite armoire de la grande biblioteque l'on conſerve quelques Volumes plus rares que les autres, parmi leſquels il y en a un, nommé *le Pſautier de ſaint Germain*, à cauſe que l'on croit qu'il a ſervi à ce Saint, qui vivoit en 560. ſous le Regne de Childebert Roi de France, & de l'Empereur Juſtinien en Orient. Autrefois ce Livre étoit dans la Sacriſtie avec les Reliques; mais comme l'on étoit obligé, pour ſatisfaire les Curieux, de le faire voir ſouvent, on l'a mis en ce lieu. Il eſt en lettres d'or & d'argent, ſur un Velin de couleur de pourpre, & contient tous les Pſeaumes de David. Il y a encore dans le même endroit un Miſſel tres-ancien, qui ſelon toutes les apparences a plus de neuf cens ans; des tablettes à l'uſage des Anciens, faites de petites planches de bois de cedre, avec une eſpece de cire ou de vernix, tres fin coulé deſſus, ſur leſquelles par le moïen du ſtile on écrivoit fort facilement, & quelques autres ſingularitez de cette ſorte, qui meritent d'être conſiderées; ſur tout un fort grand Volume, plein d'atteſtations de la croïance de pluſieurs Evêques Grecs, touchant la Tranſlubſtantiation, que le ſçavant M. Arnauld a fait venir de Conſtantinople

avec

avec beaucoup de peine, par le moïen de Monſieur de Nointel Ambaſſadeur de France à la Porte, pour lui ſervir d'autori- contré Meſſieursde la R. P. R. qui ſoûte- noient que l'Egliſce Grecque étoit de leur opinion.

Aprés avoir parlé de la Biblioteque, le Lecteur ne ſera pas fâché que l'on l'entre- tienne des beaux ouvrages que les doctes Religieux de cette Maiſon ont depuis peu mis au jour, dont les plus utiles & les plus conſiderables ſont les œuvres du grand ſaint Auguſtin, qu'ils ont entrepris de corriger ſur les plus anciens & les plus fide- les Manuſcrits de toutes les Biblioteques de l'Europe, dont ils ont eu communica- tion. On en a déja veu cinq grands Volu- mes, qui ont êté receus du Public avec un applaudiſſement univerſel, & ils travail- lent continuellement à donner le reſte dans la même pureté. On peut dire que l'on n'a pas de ce ſiecle entrepris rien qui fût plus important & plus utile à la Religion, par- ce que depuis quelques années preſque tou- tes les diſputes qui ſont ſervenuës entre les Theologiens ſur les matieres de la Grace, ont êté ſur l'interpretation de ce Pere; & l'Egliſe en aura l'obligation à ces doctes Relegieux, qui ne meritent pas moins de gloire de ce travail, qu'ils ont eu de peine à l'executer & à le mettre en l'état où il eſt.

Le Pere Dom Luc D'Achery Religieux de

de la même Maiſon, a mis en lumiere le *Specilegium*, qu'il a conduit juſqu'au 13. Volume *in quarto*, dans lequel il aſſemble pluſieurs pieces antiques, cachées dans les Biblioteques de ſon Ordre, qui auroient été enſevelies dans l'oubli, ſans le ſoin qu'il a eu de leur faire voir le jour, avec de tres-ſçavantes Prefaces, qui ſont d'un grand ſecours pour les Curieux.

Mais aprés le Livre incomparable que le Pere DOM JEAN MABILLON a fait paroître depuis deux ans, l'on ne peut rien deſirer davantage, il eſt intitulé *De Re Diplomatica in folio*, avec un grand nombre de figures de Chartres antiques, que ce ſçavant Auteur a déchifrées le plus heureuſement du monde, & ſur leſquelles il donne des remarques tres-inſtructives pour connoitre lors qu'elles ſont contrefaites; ce qui ſera aiſé à remarquer aprés la lecture de ce beau Livre. Ceux qui le liſent, ne peuvent aſſez admirer la peine & la patience que l'Auteur a eu pour faire les ſçavantes Recherches qui y ſont, & il n'eſt guere d'ouvrage, où il paroiſſe un jugement plus ſolide que dans celui-ci; ce qui fait que du petit nombre d'Auteurs que l'on conte à preſent entre les Sçavans, il eſt un de ceux que l'on eſtime davantage, & qui a le plus de reputation. On a auſſi de lui quelques Volumes d'*Annlectes in octavo*, qu'il

qu'il continuë tous les jours avec beaucoup de ſoin.

Il y a encore dans cette Communauté pluſieurs autres Sçavans, qui travaillent ſans relâche ſur diverſes matieres, & l'on verra dans peu de jours les ouvrages de S. Ambroiſe ſortir de leurs mains. On peut dire encore à leur loüange, qu'il n'eſt point de Maiſon Religieuſe où l'oiſiveté ſoit plus ſoigneuſement bannie que dans celle-ci.

Il eſt bon de ſçavoir que cette Abbaïe a été ſouvent autrefois ruinée, parce qu'elle étoit expoſée hors la Ville, aux incurſions des Barbares. Les Normans & les Danois l'ont pillée & brûlée trois ou quatre fois; & elle a ſoûtenu des ſieges comme une Ville fortifiée. Elle étoit pour lors entourée de foſſez profonds & d'épaiſſes murailles, qui d'eſpace en eſpace étoient ſoûtenuës de Tours rondes, que l'on a été obligé d'abatre pour bâtir les maiſons qui ſont autour, & dont il n'eſt reſté que deux ſur la porte, du côté de la Ruë ſaint Benoiſt.

Comme il eſt difficile de ſuivre les Ruës dans le Quartier de ſaint Germain, à cauſe que les choſes ne s'y trouvent pas de ſuite, comme daus quelques autres endroits de la Ville, on prendra en particulier ce qui merite d'être conſideré, en tâchant pourtant de faire voir aux Curieux, autan

tant qu'il ſe poura faire, pluſieurs choſes dans une même courſe, afin de leur épargner de la peine.

LE PALAIS D'ORLEANS.

AUtrement nommé LE PALAIS DE LUXEMBOURG, à cauſe qu'il eſt dans le lieu où étoit autrefois un vieil Hôtel de ce nom.

De tout ce que l'on voit à Paris, & même dans le Roïaume, il n'eſt rien de plus regulier & de mieux entendu pour l'Architecture que ce magnifique Palais. Marie de Medecis Veuve de Henri IV. l'a fait bâtir, & ſe ſervit du plus habile Architecte de ſon temps, qui ſe nommoit JACQUES DE BROSSE, celui-là même qui a donné le deſſein du Portail de ſaint Gervais, dont on a fait la deſcription. Cette grande Reine n'épargna rien pour laiſſer à la Poſterité un monument qui fit connoître ſa magnificence. Tout ce qu'il y a de Voïageurs curieux conviennent, que dans toute l'Italie l'on ne voit rien, où l'art ſoit obſervé avec plus d'exactitude, & où il paroiſſe plus de grandeur & plus de majeſté que dans ce bâtiment. Il eſt compoſé d'une grande cour quarrée, au fond de laquelle eſt le gros corps de logis, accompagné aux extremitez de quatre Pavillons & d'une

avant-

avant-corps au milieu, qui en fait un cinquiéme orné de colonnes. La cour des deux côtez eſt bornée par deux longues Galeries, un peu plus baſſes que le reſte du bâtiment, ſoûtenuës ſur neuf arcades, à la faveur deſquelles on peut aller à couvert tout autour. La face de tout ce Palais eſt en Galerie découverte avec une maniere de Dôme, au milieu revétu de colonnes, ſous lequel eſt la grande Porte vis-à vis la ruë de Tournon, au plus haut de laquelle ce Palais ſe trouve placé, ce qui lui donne une tres-belle avenuë. A chaque bout des Galeries & des deux Terraſſes qui ſont ſur le devant, il y a encore deux gros Pavillons, qui font une même ligne avec toute la face du bâtiment. L'Architecture de tout ce Palais eſt en pilaſtres, excepté autour de la grande Porte & du côté du Jardin, ſur le devant du petit Dôme qui ſert de Chapelle, où il y a des colonnes hors d'œuvre. Les Ordres qui s'y trouvent ſont le ruſtique & le dorique, avec un attique au deſſus; & du côté du Jardin ſur le ruſtique & le dorique, on a mis encore un Ionique, qui forme un troiſiéme Ordre complet, avec des baluſtrades tout autour des combles, & des frontons aux faces, ſur leſquels il y a de grandes Statuës couchées qui ſoûtiennent des couronnes. Ce qui enrichit cette belle Architecture, eſt le boſſage qui eſt par tout, & il n'y a point d'autres-

tres ornemens que ceux qui ſont neceſſaires. Tout ce qu'on y voit, eſt dans la diſpoſition ſimple des regles de l'art ; ce qui fait que ceux qui ſe connoiſſent un peu en ouvrages d'Architecture, s'attachent à obſerver ce Palais, & y trouvent plus de beautez que ceux qui regardent ſeulement les choſes ſans en connoitre le veritable prix. Il eſt à preſent occupé par deux illuſtres Princeſſes, filles de feu MONSIEUR LE DUC D'ORLEANS, Frere unique de Loüis XIII.

A main gauche en entrant ſont les appartemens de MADEMOISELLE D'ORLEANS, & à droite ceux de MADAME LA DUCHESSE DE GUISE ſa Sœur. Dans les premiers il y a de tres beaux Plafons & des meubles tres-riches, & dans les derniers entre autres choſes, on y doit aller voir la Galerie peinte par le fameux Rubens, de la Ville d'Anvers, que l'on fit venir exprés de Flandre pour la faire. Ce ſont des grands Tableaux qui ſont ſur les tremeaux entre les croiſées, où ſont repreſentées les principales Actions de Henri IV. ſur tout celles où Marie de Medicis a eu quelque part. L'on ne peut rien deſirer de plus exactement deſſiné & de mieux entendu ; mais ce que l'on doit admirer, eſt le beau coloris dont ce fameux Maitre ſe ſervoit, & en quoi il a ſurpaſſé tous les autres.

Sou-

Souvent les jeunes Peintres vont étudier dans cette Galerie ; & comme elle eſt toute de ſa maniere , ils peuvent y prendre aiſément des idées de la belle Peinture. Le Jardin étoit autrefois tres-beau , & rempli de petits bois d'allées couvertes tres-agreables : mais les grands Hyvers aïant ruiné une partie des arbres ; on a été obligé de les abatre pour en mettre d'autres en leur place , que l'on a déja commencé à planter. Au bout de la grande allée qui eſt devant le parterre , on avoit deſſein de faire une Fontaine ; ce qui eſt commencé , eſt d'une tres bonne maniere d'Architecture ; c'eſt une eſpece de niche , ornée ſur le devant de quatre groſſes colonnes ruſtiques chargées de Congellations , ſur leſquelles il y a des Dieux Marins qui tiennent des Vaſes , avec un grand cartouche où ſont les Armes de France & de Medicis acolées enſemble.

Dans tout le reſte il ne paroîtra rien de fort remarquable , ſi ce n'eſt la baluſtrade de marbre blanc qui eſt ſur le devant des Terraſſes , qui entourent le parterre , mais qui n'eſt pas achevée. Delà on doit aller voir

L'HOTEL DE CONDE'.

C'Eſt où demeure MONSIEUR LE PRINCE, premier Prince du Sang, avec toute ſon illuſtre Famille Le bâtiment n'eſt pas d'une ſtructure extraordinaire, c'étoit autrefois l'Hôtel de Retz ; & comme il a été bâti à diverſes repriſes pour la commodité, la ſymetrie n'a pû être gardée avec beaucoup de ſoin, mais pour les meubles il eſt difficile d'en voir de plus magnifiques & en plus grande quantité. Il y a des Tableaux de tous les excellens Maitres, des Tapiſſeries extraordinaires, qui ont appartenu autrefois à l'illuſtre Maiſon de Montmorenci, & des pierreries plus belles qu'en aucune Maiſon de l'Europe. Il y a auſſi une Biblioteque tres nombreuſe, où il ſe trouve des Livres fort curieux, & des Cartes à la main tres-rares : mais ce qu'il faut tâcher de voir eſt le Jardin, qui dans une étenduë aſſez mediocre, fait remarquer tout ce que l'art & la nature peuvent enſemble produire de beau & de ſingulier. Il y a des Cabinets ou des tonnelles de l'ouvrage des Hollandois, qui ſont faits avec beaucoup d'induſtrie. Il paroît à l'entrée de chaque allée un petit Arc de Triomphe du même travail. En été ce Jardin eſt rempli d'Orangers & de Jaſmins, qui en rendent la promenade du ſoir fort agreable.

DANS

DANS LA RUE VAUGIRAD qui paſſe devant le Palais de Luxembourg, eſt

LE PETIT HOTEL DE BOURBON, où demeure MONSIEUR LE DUC DE BOURBON, autrefois l'Hôtel d'Aiguillon, autrement le petit Luxembourg, que le Cardinal de Richelieu avoit fait embellir pour la Ducheſſe d'Aiguillon ſa Niéce; où il avoit fait de tres-grandes dépences, comme on le peut voir par les beaux Plafons, & ſur tout par celui de la grande Salle, qui a coûté beaucoup. Il y avoit en ce temps-là des meubles magnifiques, & de toutes ſortes de curioſitez extrémement rares, qui ont êté diſſipées par la mort de cette Ducheſſe.

Tout proche & du même côté ſont

LES RELIGIEUSES DU CALVAIRE, de l'Ordre de ſaint Benoiſt, qui ont êté fondées en 1620. par Marie de Medicis. L'Egliſe & le Couvent n'ont rien de ſingulier, non plus que la Maiſon des

RELIGIEUSES DU PRECIEUX SANG, qui eſt dans la même ruë.

Un peu plus haut eſt

LE COUVENT DES CARMES DECHAUSSEZ.

CE Monaſtere a été fondé vers le commencement de ce ſiecle, des liberalitez de quelques Bourgeois de Paris, qui donnerent une petite Maiſon, ſituée en cét endroit, à des Carmes venus d'Eſpagne, pour apporter en France la Reforme que Ste Thereſe avoit faite de l'Ordre du Mont-Carmel. Ce fut en l'année 1613. qu'on en jetta les premiers fondemens; & Marie de Medicis voulut mettre la premiere pierre à leur Egliſe, comme on le peut voir par cette Inſcription qui étoit deſſus.

MARIA MEDICÆA MATER FUNDAMENTUM HUJUS ECCLESIÆ POSUIT. 1613.

Le Chancelier Seguier ſe declara leur Protecteur, & leur fit de grands biens. Il leur donna entre autres choſes dequoi bâtir leur grand Autel, qui eſt d'un deſſein aſſez beau, orné de colonnes Corinthiennes de marbre noir, & de quelques figures qui repreſentent les principaux Saints de l'Ordre de ces Peres. Tout l'ouvrage de l'Egliſe eſt d'ordre ruſtique ou Toſcan, qui n'eſt pas même des plus reguliers. Au mi-

milieu il y a un Dôme, peint dans le fond par un nommé Bertolet, Chanoine de l'Egliſe de Liege, qui n'êtoit pas un malhabile Peintre, comme on le peut juger par cét ouvrage, qui repreſente l'Enlevement d'Elie dans un Chariot de feu, laiſſant tomber ſon manteau à Eliſée ſon Diſciple, qui étend les bras pour le recevoir.

Il y a dans cette Egliſe deux Chapelles, qu'il faut particulierement conſiderer.

La premiére à main gauche ſous le Dôme, eſt dediée à la ſainte Vierge, dont il y a une Statuë en marbre blanc, des plus belles que l'on puiſſe voir, d'un nommé.... diſciple du fameux Cavalier Bernin, qui l'a faite à Rome, d'où elle a été amenée avec beaucoup de dépence. Il eſt difficile de rien deſirer de plus beau que cette figure, qui repreſente la ſainte Vierge aſſiſe, tenant ſur les genoux ſon Enfant, qui la careſſe & qui la veut embraſſer. Tout ce que l'on demande dans une Statuë achevée ſe trouve dans celle-ci; & on la doit conſiderer comme la plus belle piece du Roïaume. La Niche où elle eſt au deſſus de l'Autel, eſt du deſſein du Cavalier Bernin. Elle eſt ornée de quatre colonnes Corinthiennes de marbre veiné.

L'autre vis-à-vis celle-ci, eſt dediée à ſainte Thereſe, comme il paroît par le Tableau qui eſt au milieu. Elle eſt embellie de colonnes de marbre, d'un ordre com-

poſé tout à-fait ſingulier, chargé de feſtons ſur la friſe, qui ſont du caprice de l'Architecte, & dont on voit peu d'exemples. Cependant le tout en eſt fort beau & fort agreable à la veuë. Les baluſtrades de ces deux Autels, auſſi bien que du grand qui eſt au milieu, ſont d'un marbre choiſi avec beaucoup de ſoin. Le reſte de l'Egliſe n'a rien du tout d'extraordinaire, ſi ce n'eſt la peinture blanche dont elle eſt enduite, qui eſt luiſante comme ſi c'étoit du marbre. On dit que ces Peres ont un ſecret pour la faire ſi belle, & même qu'ils font myſtere de l'enſeigner aux autres.

Dans l'interieur de la Maiſon il n'y a rien autre choſe que la Biblioteque, qui eſt petite & fort peu nombreuſe; cependant il faut y aller pour joüir de la belle veuë qu'elle a ſur la campagne voiſine. Ces Peres ont les plus beaux Jardins & les mieux entretenus de Paris, ce qui ne leur procure pas peu de douceur; parce que ne mangeant jamais de viaude, ils en tirent des legumes en quantité dont ils vivent, ſans qu'ils aïent beſoin d'en acheter.

Dans une ruë qui eſt au bout, que l'on nomme LA RUE DU REGARD, à cauſe qu'autrefois il y en avoit un pour les Fontaines voiſines; il y a une petite maiſon nouvellement bâtie, dont les veuës ſont ſur les Jardins d'alentour, qui eſt fort jolie & fort propre.

Le

Le Fort où les Academiſtes de M. Bernardi vont s'exercer, n'en eſt pas éloigné. Il eſt proche les murs du Palais d'Orleans, enclos dans un petit eſpace qui ne ſert qu'à cét uſage. Il s'y fait des attaques auſſi reglées qu'à la priſe d'une Place d'importance.

DANS LA RUE CASSETTE, proche les Carmes dont on vient de parler, eſt

LE MONASTERE DES FILLES DU S. SACREMENT, qui doivent leur Fondation à feuë MADAME LA DUCHESSE D'ORLEANS, ſeconde femme de MONSIEUR GASTON DE FRANCE, Duc d'Orleans, Fils ne Henri IV. & Frere de Loüis XIII. Cette illuſtre Princeſſe, qui étoit d'une pieté tout-à-fait exemplaire, leur a fait de tres-grands biens, & leur a donné ſur tout dequoi bâtir leur Egliſe & leur grand Autel, qui eſt d'une fort jolie menuiſerie, peinte en marbre avec des ornemens dorez, qui font un bel effet; mais c'eſt tout ce qu'il y a à voir. Tous les Jeudis on y chante un Salut du ſaint Sacrement, où grand nombre de perſonnes devotes aſſiſtent, pour y faire leurs prieres.

Dans la ruë du Pot de Fer, qui aboutit auſſi dans la ruë Vaugirard, eſt

LE NOVICIAT DES JESUITES.

L'Egliſe de ces Peres eſt petite : mais en recompence elle eſt une des *plus* belles & des mieux entenduës pour l'Architecture. On dit que c'eſt un Frere de leur Compagnie, nommé le Frere Marlange, qui en donna le deſſein, aprés avoir remarqué les défauts de celle de la Ruë ſaint Antoine, que le P. de Rant avoit élevée ſur ſes deſſeins, mais qui avoit beaucoup changé de choſes. Ce même Frere étant conſulté ſur l'ouvrage de cette Egliſe, ne voulut rien commencer que le General ne lui eut donné une permiſſion de faire tout ce qu'il trouveroit à propos, ſans être obligé de ſuivre les ordres de qui que ce fût de la Compagnie. Enſuite il entreprit ce bâtiment, qui n'eſt pas d'une ſi grande étenduë que l'autre ; mais cependant qui ne laiſſe pas de le ſurpaſſer infiniment en regularité. Le Portail eſt d'ordre dorique en Pilaſtres avec un Ionique au deſſus de même. Le dedans eſt auſſi en Pilaſtres Doriques, qui ſoûtiennent une corniche, entre les triglifes de laquelle ſont des ornemens qui repreſentent les inſtrumens de la Paſſion de Nôtre-Seigneur. Le grand Autel eſt fort ſimple, & n'eſt que de menuiſerie, ornée de deux colonnes Corinthiennes.

Mais ce qui le releve infiniment au deſſus

ſus les plus beaux du Roïaume, eſt le grand Tableau que l'on y voit du fameux Pouſſin, un des plus beaux que cét habile Peintre ait jamais fait Tous les Curieux eſtiment infiniment cette piece, & la regardent comme la plus belle de France pour l'exactitude du deſſein, nonobſtant ce qu'en diſent quelques Critiques, qui ſoûtiennent qu'il a fait une trop grande oreille à ſaint François Xavier, qui y eſt repreſenté à genoux, faiſant un miracle.

Aprés avoir vû cette Egliſe il faut demander à voir la Chapelle de la Congregation, à côté de la porte en entrant à main gauche. Elle eſt ornée d'une menuiſerie dorée, avec des Tableaux d'eſpace en eſpace, & d'un Plafon qui eſt aſſez bien peint. Les jours de Fête l'Autel eſt garni d'une riche argenterie, que les Meſſieurs qui ſont de cette Congregation ont donné. Toute la Maiſon eſt fort commode, quoi qu'elle ne ſoit pas d'une grande étenduë, à cauſe de quatre Ruës qui la bornemt de tous côtez. Voici l'Inſcription qui eſt ſur la premiere pierre de leur Egliſe, que feu Monſieur le Duc de Verneüil mit.

D. O. M.

S. FRANCISCO XAVERIO
INDIARUM APOSTOLO.
ANNO CHRISTI M. DC. XXX.

PONTIFICATUS URBANI OCTAVI
ANNO SEPTIMO.
REGNI LUDOVICI DECIMI TERTII
ANNO VIGESIMO.
GENERALATUS R. P. MUTII VITE-
LESCHI ANNO DECIMO QUARTO
ÆDIS FACIENDÆ PRIMUM LAPI-
DEM POSUIT S. P. HENRICUS DE
BOURBON, EPISCOPUS METENSIS,
S. R. I. PRINCEPS, ABBAS S. GERMANI,
DECIMO APRILIS.

Il eſt bon de ſçavoir que c'eſt Monſieur Deſnoïers, Secretaire d'Etat, qui a fait bâtir cette Egliſe, à ſes propres dépens.

Ce qu'il y a de plus proche eſt,

L'EGLISE DE S. SULPICE, la ſeule Paroiſſe qu'il y ait dans tout le quartier de ſaint Germain; ce qui fait qu'elle eſt la plus grande de Paris. Autrefois ce n'êtoit qu'un tres-petit bâtiment, comme on le peut remarquer par ce qui eſt reſté de la Nef, que l'on n'a pas encore achevé d'abatre, & qui êtoit ſi petite, que la dixiéme partie des Paroiſſiens n'y pouvoient pas tenir: ce qui

a fait

a fait que l'on a entrepris il y a vint-cinq ou trente ans le nouvel édifice que l'on voit à preſent, qui eſt d'une ſi grande dépence & d'une ſi vaſte grandeur, qu'à peine on a pû achever le Chœur avec toutes les liberalitez que les Paroiſſiens ont fait. Ce qui eſt commencé, eſt le Chœur entier d'un grand deſſein. Le dedans eſt ſoûtenu de hautes Arcades, entre leſquelles ſont des Pilaſtres Corinthiens, ſur leſquels regne une Corniche, où poſent les ceintres de la Voûte, qui eſt parfaitement bien faite & tres-ſolide; quoi qu'elle ſoit fort élevée. Tout autour entre les Chapelles & le Chœur; il y a un large Corridor, dans lequel il peut tenir un grand nombre de perſonnes, qui peuvent delà voir tout ce qui ſe paſſe au grand Autel, où l'Office Divin ſe fait avec beaucoup d'édification, ſur tout les jours de Fêtes.

A un des Pilaſtres entre deux Chapelles, eſt l'Epitaphe du fameux MONSIEUR DE MAROLLES, ABBE' DE VILLELOIN, le plus grand Traducteur que nôtre Langue ait jamais eu, & qui l'a enrichie d'un grand nombre d'Auteurs, qui n'avoient point été mis en François. M. L'ABBE' DE LA CHAMBRE, ſon intime Ami & ſon Executeur teſtamentaire, l'a fait mettre en cét endroit pour en conſerver la memoire. C'eſt une Medaille de marbre blanc, où eſt ſon Portrait, ſur lequel un Amour pleurant eſt

appuïé, qui tient ſon flambeau renverſé. Voici ce qui eſt au bas.

MICHAELI DE MAROLLES,
ABBATI DE VILLELOIN,
GENERIS NOBILITATE,
MORUM CANDORE,
RELIGIONE SINCERA,
VARIA ERUDITIONE
CLARISSIMO,
QUI OBIIT OCTOGENARIO MAJOR.
PRID. NON. MAR. AN. 1681.

PETRUS DE LA CHAMBRE MARINI
FILIUS TESTAMENTI CURATOR
AMICO OPTIMO MONUMENTUM
POSUIT.

C'étoit peut-être le plus habile homme de ce ſiecle, dans la connoiſſance des Eſtampes, il en avoit recüeilli un fort grand nombre, que l'on voit à preſent dans le Cabinet du Roi. Amian Marcellin eſt le dernier Auteur qu'il a traduit, à la fin duquel on a mis le Catalogue de tous les Livres qui ſont ſous ſon nom.

Dans tout le reſte de cette Egliſe il n'y a rien de rare, ſi ce n'eſt un petit Eſcalier d'un ſeul trait tourné en Limaçon depuis le haut juſqu'en bas. Il eſt de pierre de taille & fort haut, puis qu'il conduit aux Voûtes de l'Egliſe.

LA

LA MAISON du SEMINAIRE S. SULPICE eſt tout proche. Le bâtiment eſt grand & ſpatieux ; & a été élevé par les ſoins de Monſieur de Bretonvilliers, qui a fourni lui ſeul à la dépence. Il faut voir ſur tout la Chapelle, dont le Plafon eſt de M. le Brun, dans lequel il a repreſenté une Aſſomption, qui eſt une des plus belles choſes qu'il ait jamais faite.

LA FOIRE DE S. GERMAIN eſt proche ſaint Sulpice, au bout de la ruë de Tournon. Elle eſt ouverte depuis la Fête de la Purification, qui arrive le ſecond de Fevrier, juſqu'au premier jour du Carême : mais ſouvent on la continuë juſqu'à Pâques. Le lieu n'a rien de remarquable ; ce ſont pluſieurs Allées couvertes, diſpoſées en quarré, qui ſe traverſent les unes les autres, où les Boutiques des Marchands ſont placées. On y vend generalement de toutes ſortes de choſes, & les Marchands ont le privilege d'y venir de toutes ſortes d'endroits. Il y a quelques Boutiques remplies de riches Marchandiſes & de curioſitez, & dans celle de M. Herot, on y trouve des Tableaux d'un tres-grand prix.

M. l'Abbé Bourdelot demeure dans la Ruë de Tournon, ſon profond ſçavoir lui a acquis une tres grande reputation ; il tient chez lui des Conferences les Mercredis, dont la Phyſique fait les Entretiens principaux.

DANS LA RüE GARANCE derriere ſaint Sulpice, eſt L'HOTEL DE LEON, qui appartient à M. le Marquis de Sourdiac, qui l'a fait bâtir ſur les deſſeins du ſieur Robellini: mais comme il n'eſt pas achevé, l'on ne voit qu'une petite partie des beautez qui y auroient été, s'il avoit été continué.

De ce Quartier il faut aller voir LES PREMONTREZ, qui ſont dans un Carrefour à l'entrée de la Ruë de Seve, où ſix Ruës viennent ſe terminer. Leur Egliſe eſt petite & le Portail eſt du ſieur Dorbay. La Reine Mere a donné dequoi l'élever, & ces Peres doivent leur établiſſement à cette pieuſe Princeſſe.

Plus avant eſt L'ABBAïE AUX BOIS de l'Ordre de Ciſteaux, qui a été transferée de Picardie en cette Ville, il y a environ ſoixante ans. Tout proche eſt

L'HOPITAL DES PETITES-MAISONS, où l'on renferme les Foux. On voit dans cette Maiſon un Crucifix que l'on eſtime beaucoup, & qui eſt d'un excellent Maître.

Dans la même Ruë eſt auſſi

L'HOPITAL DES INCURABLES, dont les Salles ſont fort bien voutées, & où les malades ſont traitez avec beaucoup de ſoin. L'Egliſe n'a rien d'extraordinaire, elle eſt au milieu des Appartemens, en ſorte que les hommes & les femmes en ſont également éloignez. L'on ne reçoit dans cette Maiſon, que ceux qui ſont affligez

gez de maladies qui ne ſe peuvent guerir.

De la Ruë de Seve on peut aller dans la Ruë de Grenelle, qui commence au Carrefour de la Croix-Rouge, proche les Premontrez.

La premiere choſe que l'on y voit eſt.

L'HOLEL D'AUVERGNE, autrefois l'Hôtel de Beauvais, où demeure à preſent Monſieur le Comte d'Auvergne, Colonel General de la Cavalerie Legere de France, frere de Monſieur le Duc de Boüillon, & Neveu du fameux Monſieur de Turenne. Cét Hôtel n'eſt pas extraordinairement bien bâti, mais le Jardin eſt fort grand & fort agreable.

Plus avant eſt une grande Maiſon qui fait le coin de la ruë du Bacq, où a demeuré l'Ambaſſadeur d'Eſpagne; qui eſt aſſez commode. Il y a un Sculpteur tout proche, chez lequel on voit des bas-reliefs, qui ne ſont pas d'un méchant deſſein, qui ſont de la maniere d'un nommé *Vanobſtal*, originaire de Bruxelles, qui le premier a donné le goût des bas-reliefs en France qu'il apporta d'Italie. Il y a en a à Verſailles de lui que l'on eſtime beaucoup, & ſur tout ceux qui ſont ſur les Portes de la Grotte. Plus avant eſt

L'HOTEL DE NAVAILLES, qui eſt tres-bien bâti; c'eſt un gros Pavillon quaré aſſez élevé, qui domine ſur les Jardins d'alentour, ce qui en rend la demeure tres-

agrea-

agreable. C'étoit où demeuroit autrefois feu Monſieur le Cogneux, qui l'avoit fait bâtir. De ſuite eſt

LA MAISON DU SIEUR ROLAND, un des hommes de Paris le plus curieux en bâtimens. Elle eſt à voir auſſi bien que le Jardin, qui a tous les agrémens que l'on peut deſirer. Il s'y trouve des Fontaines, des Berceaux, des Perſpectives, & des Parterres des mieux dreſſez. Les Appartemens ſont proprement meublez, & tout y eſt beau, particulierement l'Eſcalier qui eſt d'un deſſein ſingulier, que les Curieux ne priſeront pas.

Au bout de cette Ruë & dans la Campagne qui ſe trouve à l'extremité, on découvre

L'HOTEL ROIAL DES INVALIDES.

DE tous les Bâtimens que le Roi a fait élever, il n'y en a point où il paroiſſe plus de magnificence & plus de pieté tout enſemble que dans celui-ci ; parce que la dépence prodigieuſe que l'on y a faite, a été ſeulement pour l'entretien & pour la nourriture des Soldats eſtropiez ; qui n'étant plus en état de ſervir dans les Armées, auroient mené une vie languiſſante, ſans le ſecours qu'ils trouvent dans cette

Mai-

Maiſon ; où ils ſont entretenus de toutes choſes, & où ils peuvent achever le cours de leur vie dans l'exercice de la pieté Chrêtienne. Ce qui n'eſt pas peu ſurprenant, eſt que tout ce grand édifice a êté fait, comme on le voit en moins de huit ans, & dans le fort de la guerre.

Ce fut environ en l'année 16.* que l'on vit jetter les premiers fondemens de ce bel Edifice, qui fait à preſent un des principaux ornemens de la Ville de Paris. Il eſt parfaitement quarré, & dans ſa capacité interieure, il ſe trouve cinq cours de même figure, une grande au milieu & deux mediocres de chaque côté, qui ſont entourées d'Appartemens où logent les Soldats ; celle du milieu eſt plus grande que les autres, & les bâtimens d'autour ſont d'une belle ſymetrie. Ce ſont deux rangs d'Arcades l'une ſur l'autre, qui forment des Corridors ou des Galeries, à la faveur deſquelles on peut aller à couvert tout autour. Les combles ſont enrichis de divers ornemens, qui repreſentent des trophées d'Armes & de ſemblables choſes, qui font un bel effet. Dans le fond de la cour vis à vis la principale entrée, eſt la Porte de l'Egliſe à deux rangs de colonnes, dont celles d'embas ſont compoſites & les ſecondes Corinthiennes : delà l'on peut entrer dans la partie de l'Egliſe deſtinée pour ceux de la Maiſon, à cauſe que pour les gens du

de

dehors on en bâtit une autre, qui eſt même déja un peu avancée, qui ſera incomparablement plus magnifique ; dont on voit un modele en petit dans un Pavillon bâti exprés. Si on l'execute l'on ne verra rien de plus ſuperbe & d'un plus grand deſſein. Ce ſera un Dôme fort élevé, ſous lequel l'Autel doit être placé, enrichi de tous les plus beaux ornemens que l'Architecture la plus étudiée peut produire; les toits en ſeront dorez comme ceux du Val de Grace : mais cependant on pretend faire quelque choſe de plus regulier & de mieux entendu, ſoit pour la diſpoſition ou pour les ornemens. Il faut auſſi aller aux Infirmeries, qui ſont ſeparées du reſte de la Maiſon, ſans être éloignées. Les lits y ſont propres & les malades y reçoivent tous les ſecours qui leur ſont neceſſaires. Ils ſont ſervis par les Sœurs de la Charité de ſaint Lazare, qui font une particuliere profeſſion de ſervir les malades dans le reſte de la Ville, auſſi bien que dans cette Maiſon. Mais les choſes que les Etrangers doivent remarquer, ſont les quatre grands Refectoires qui ſont de chaque côté de la cour du milieu, où l'on a peint à freſque les principaux Sieges que l'on a formez, & les Batailles que la France a gagnées ſur ſes Ennemis. Il y a peu de peintures plus exactement deſſinées, & où il paroiſſe plus de verité & de nature que dans celles-

ci-

ci, ce qui donne un tres-grand plaiſir à ceux qui ont aſſiſté aux actions qui y ſont repreſentées. Il y a dans cette Maiſon quelque Soldat qui travaille en Tapiſſeries, qu'il ne faut pas negliger d'aller voir. En ſortant on doit regarder la face du bâtiment avec la grande place qui eſt devant, entourée d'un foſſé ſec, revétu d'une Maçonnerie de pierre de taille, de laquelle on découvre une tres-belle veuë. On fait la garde aux Portes comme dans une Citadelle, afin de tenir les Soldats en haleine, & de leur ôter l'occaſion de devenir faineans. L'ordre & la diſcipline que l'on fait obſerver dans cette Maiſon eſt d'une exactitude admirable; & les Peres de la Miſſion qui en prennent le ſoin, s'en acquittent fort dignement

Ce qu'il y a encore à voir dans ce Quartier, aprés avoir obſervé tout ce qui eſt aux Invalides, eſt

L'Hôtel où demeure MONSIEUR LE COMMANDEUR DE HAUTE-FEUILLE, Ambaſſadeur de Malte, dans une ruë derriere les Petites-Maiſons, où il y a quantité de tres-beaux Tableaux avec pluſieurs rares curioſitez, que l'on auroit de la peine à trouver dans un autre endroit.

Dans la ruë du Bac fort proche, eſt LE SEMINAIRE DES MISSIONS ETRANGERES, où l'on a bâti depuis peu de

temps

temps une Egliſe, dont la Voûte eſt tout-a-fait ſurprenante. Elle eſt baſſe, à la verité, parce que l'on a deſſein d'élever une ſeconde Egliſe ſur celle-ci. Elle eſt de l'invention du ſieur du Buiſſon, *habile* Architecte. C'eſt de cette Maiſon que l'on envoïe dans les Indes des Miſſionnaires, pour prêcher l'Evangile aux Infidelles, qui s'en acquittent avec un zele tres-grand, ſuivi d'un merveilleux ſuccés, comme on l'apprend des Relations de Monſieur l'Evêque d'Heliopolis, & de tous les autres Voïageurs, qui reviennent de ces Païs éloïgnez, leſquels en racontent des choſes tout-à-fait ſurprenantes.

Dans la ruë ſaint Dominique eſt

LE NOVICIAT DES JACOBINS REFORMEZ dont on bâtit l'Egliſe, qui ne ſera pas une des moins belles de Paris. C'eſt le ſieur Bulet, Architecte de la Ville, qui en conduit l'ouvrage, auſſi bien que de toutes les Maiſons que ces Peres font élever autour, qui leur raportent un revenu conſiderable, & qui ſont aſſez bien bâties. Vis-à-vis eſt

L'HOTEL DE LUINES, que l'on nommoit auparavant L'HOTEL DE CHEVREUSE, qui a changé de nom aprés la mort de la Ducheſſe de Chevreuſe, pour laquelle il avoit été bâti. Les Appartemens

ſont

ſont tres-beaux & tres-commodes, & le ſieur le Muet en a donné le deſſein.

Dans la ruë ſaint Dominique où ces choſes ſe trouvent, on diſtinguera une maiſon neuve que l'Hôtel-Dieu a fait bâtir, dont le Veſtibule eſt fort joli. Il eſt au fond de la cour, ſoûtenu ſur des colonnes Doriques, qui ſont un tres-bel effet en entrant. Toute cette maiſon eſt du deſſein du ſieur le Duc.

Dans la petite ruë Guiſlaume fort proche, eſt une grande Maiſon où demeure MONSIEUR TALON, AVOCAT GENERAL, dont la ſtructure eſt tout-à-fait belle. Les Appartemens ſont tres-agreables, aïant les veuës tournées ſur les Jardins des maiſons voiſines. La cour eſt grande, & enfin il paroît que cette Maiſon a été élevée avec beaucoup de dépence; mais ce qui lui donne un merveilleux ornement, eſt l'excellente Biblioteque, qui eſt compoſée de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus recherché, ſoit pour les Manuſcrits ou pour les Livres imprimez.

L'HOPITAL DE LA CHARITE'.

A L'extremité de cette Ville eſt cét Hôpital, où les Curieux ne trouveront rien qui les ſatisfaſſe, que des pauvres malades, qui ſont ſervis fort pro-

proprement par des Freres Religieux de l'Ordre de S. Jean de Dieu, qui ne s'attachent à autre choſe qu'à les conſoler, & à leur procurer gratuitement toutes les choſes dont ils ont beſoin. Il y a trois ou quatre grandes Salles pleines de lits, rangez de chaque côté. Dans leur Egliſe eſt le Tombeau du P. BERNARD, qui eſt mort en odeur de ſainteté. L'on y voit ſa Statuë à genou, qui le repreſente au naturel.

Proche la porte de cette Egliſe du côté de la ruë Tarane, il y a une Fontaine nouvellement bâtie d'un fort joli deſſein, où ces Vers de M. de Santeüil ſont gravez.

QUEM PIETAS APERIT MISERORUM IN COMMODA FONTEM,

INSTAR AQUÆ LARGAS FUNDERE MONSTRAT OPES.

M. DC. LXXV.

Dans la ruë des ſaints Peres qui eſt fort proche, eſt

L'HOTEL DE BRISSAC, dont le bâtiment eſt fort regulier, où il y a une Galerie avec des Appartemens fort agreables,

L'HOTEL DE S. SIMON eſt dans la même ruë, il eſt fort bien placé, aïant la grande ruë Tarane vis-à-vis. qui lui donne

ne une belle veuë. Il a été bâti par M. Salvois, qui ſe ſervit des deſſeins du ſieur Gittar.

La Maiſon où demeure MADAME LA PRINCESSE DE WIRTEMBERG, n'en eſt pas éloignée. Le Jardin qui eſt derriere, lui donne un fort bon air.

Preſque vis à vis dans une maiſon qui a fort peu d'apparence, on poura voir une Perſpective au fond de la cour, aſſez bien peinte, où il y a dans l'éloignement un Arc de Triomphe à l'antique, qui fait un fort bel effet, quand on le regarde de loin.

LA RUE DE L'UNIVERSITE'.

IL faut remarquer que cette ruë change de nom en trois endroits differens.

Le long des murs du Jardin de l'Abbaïe ſaint Germain, on l'appelle la ruë du Colombier, plus haut & au milieu la Ruë Jacob, & à ſon extremité la Ruë de l'Univerſité. Elle eſt remplie de tres-belles maiſons, qui la plûpart ſont nouvellement bâties. Mais ce qui eſt de plus ſingulier & de plus curieux à y voir, eſt

LE CABINET DE MONSIEUR BLONDEL.

AVant que de rien dire des choſes qui compoſent ce riche Cabinet, il eſt bon de parler des beaux Ouvrages qui ſont ſortis des mains de M. Blondel. Ce ſçavant Homme eſt ſi connu des gens de Lettres, qu'il ſeroit tres difficile de rien publier à ſon avantage, que l'on ne ſçache déja. Il ſuffit de dire pour donner une grande idée de ſon merite & de ſon profond ſçavoir, que le Roi l'a choiſi pour enſeigner les Mathematiques à Monſeigneur le Dauphin, & qu'il l'a nommé Directeur de l'Academie Roïale d'Architecture, établie au Palais Brion, compoſée, comme tout le monde ſçait, des plus habiles du Roïaume en cette ſcience. Voici les noms de ceux qui en ſont à preſent.

M. Blondel Directeur, Maréchal de Camp aux Armées du Roi, & Maître de Mathematique de Monſeigneur le Dauphin.

M. Perault.
M. le Vau, l'aîné.
M. le Pautre.
M. Gittard.
M Bruan.

M.

M. d'Orbay.
M. Manſard.

M. Felibien, qui en eſt le Secretaire & duquel on voit de tres beaux Ouvrages, comme l'on a dit dans la page 47. & 48. du premier Volume, en parlant des Statuës Antiques du Roi, qui ſont au Palais Brion.

M. Perault de cette même Academie, a donné une ſçavante Traduction de Vitruve, enrichie d'un grand nombre de figures, & depuis peu de jours un autre Livre d'Architecture, intitulé *l'Ordonnance des cinq eſpeces de colonnes des Anciens*, que les Curieux eſtiment beaucoup.

Mais pour revenir à Monſieur Blondel, c'eſt à lui à qui l'on eſt obligé du nouveau Plan de Paris, & par les ſoins duquel il a été levé, ſuivant l'ordre exprés que le Roi avoit donné à Meſſieurs de la Ville, de n'en permettre l'entrepriſe à perſonne qu'à lui, à cauſe que l'on ſçavoit bien qu'il étoit difficile que perſonne y pût réüſſir auſſi heureuſement qu'il a fait; c'eſt chez lui ſeulement que l'on le trouve, il eſt en douze feüilles. *Les Nouveaux Embelliſſemens* auſſi bien que les Portes qui ont été élévées, & dont il a donné les deſſeins, ſont gravées ſur les coins. On a auſſi du même Auteur un *Traité d'Architecture* en trois Volumes *in folio*, qu'il a donné par Leçons dans l'Academie, dont la Preface eſt tres éloquen-

te & tres-inſtructive ; un *Traité de Geometrie ſpeculative & pratique* en deux Volumes *in quarto*, & un autre *d'Arithmetique*, de même qu'il les a enſeignez à Monſeigneur le Dauphin, auſſi bien que *La Maniere de fortifier les Places*, où il a fait graver des Plans tres-curieux, des plus belles Fortifications qui ſoient au monde ; *La comparaiſon de Pindare & d'Horace*, dediée à M. le Premier Preſident de Lamoignon ; *La Reſolution des quatre principaux Problemes d'Architecture*, de l'impreſſion Roïale du Louvre *in folio*, ornée de figures ; *L'Art de jetter les Bombes in quarto*, & un autre enfin qui n'a paru qu'au commencement de l'année paſſée, intitulé *l'Hiſtoire du Calendrier Romain*, dans laquelle on voit non ſeulement toutes les manieres dont les Anciens ſe ſont ſervis pour conter le temps, mais auſſi où il raporte tout ce qui s'eſt paſſé pour le reduire ſur le pié où il ſe trouve, & les difficultez qu'il y a eu à le regler comme il eſt à preſent. Ce Livre eſt plein d'une ſi belle érudition, qu'il n'eſt guere de perſonnes à qui il ne ſoit agreable. Il en fait encore eſperer quelques autres, que l'on pourra voir & qui ſont prêts à mettre ſous la preſſe, dont voici les Titres.

Galileus promotus de reſiſtentia ſolidorum.

Elemens Geometriques, des Medietés.

Traité de l'Algebre.

Traité du mouvement des corps celeſtes.

Trai-

Traité de la Gnomonique.

Traité de la Méchanique.

Traité des proprietez des Poulies.

Traité de l'attaque & défence des Places.

Mélanges de diverſes pieces de Mathematique & de Phyſique.

Traduction du 3. & du 6. Livre d'Architecture de Scamotſi.

Seconde Edition du Livre d'Architecture Françoiſe de François Savot, augmentée d'un grand nombre de Notes.

Mais les Livres ne ſont pas les ſeules choſes qui ont rendu M. Blondel illuſtre dans le monde : les grands emplois qu'il a eus à la guerre, tant ſur Mer que ſur Terre, les Negociations où il a été emploïé auprés des Princes Etrangers ; & enfin les longs Voïages qu'il a faits dans les quatre Parties du Monde, où il a vû tout ce qu'il y a de plus remarquable, lui ont acquis une connoiſſance ſi parfaite de toutes choſes, que la reputation de ſon experience & de ſon habileté, lui a merité la qualité de *Conſeiller d'Etat.*

On peut voir chez lui un des plus curieux Cabinets qu'il y ait à preſent à Paris ; dans lequel il y a des raretez de toutes les eſpeces des mieux choiſies, & conſervées avec un tres-grand ſoin. Entre autres choſes, il y a pluſieurs Tableaux Originaux, du *Palme*, de *Paul Veroneſe*, du *Guide* & du fameux *Pouſſin.* Il y a des Païſages de *Paul*

Bril, de *Corneille*, de *Breugle*, de *Fouquiere*, de *Lucas*, & de divers autres; des Fruits de *Labrador*, de *Sommes* & des Fleurs de *Picard*, de *Mario Delfiori* & de quelques autres; un grand nombre de Miniatures d'aprés les plus excellens Peintres; comme *Raphaël*, *Carache*, & *Pouſſin*. Il y a auſſi deux cens feüilles du même ouvrage, qui repreſentent des Oiſeaux : outre cela des Aimaux, de ceux que l'on faiſoit à Limoges dans le ſiecle paſſé, & que l'on achetoit tres cher, faits ſur l'or ou ſur l'argent, dont le ſecret eſt perdu. Il y a des peintures de Bois de raport, dont les couleurs ſont auſſi belles que ſi elles avoient été appliquées avec le Pinceau.

Mais ce qui eſt infiniment plus curieux que toutes ces choſes, eſt le grand nombre d'Agates, entre leſquelles il y en a quarante plus grandes que les autres, la plûpart antiques, qui repreſentent des Têtes d'Empereurs, & des Sacrifices, qui ſont parfaitement bien taillées. Celles qui ſont modernes, ont été gravées par le *Col[illegible]* celebre Lapidaire, & par quelques autres auſſi habiles que lui; avec cela une petite chaîne de ſix gros grains auſſi d'Agate.

Cependant ce ne ſont pas là les plus precieuſes Pieces de ce Cabinet; on eſtime bien davantage douze Bracelets, compoſez d'Agates, de Cornalines, d'Onix, de Jaſpe & de

de Prime d'Emeraudes garnis d'or, qui font enſemble cent cinquante gravûres antiques,qui repreſentent des Deïtez Romaines, & tous les Empereurs depuis Jules Ceſar juſque à Labienus Poſthumus, avec trenteſix Imperatrices. Entre les Empereurs les Têtes de Peſcenius Niger, & des deux Africains, ſe trouvent gravées ſur de tres belles Onix. On doit regarder cette ſuite comme une des plus ſingulieres raretez qu'il y ait à preſent, & elle eſt ſans contredit l'unique qui ſoit au Monde de cette ſorte ; car on ne ſçait point encore que perſonne ſe ſoit aviſé de faire une ſuite de pierres antiques gravées, comme l'on fait ordinairement de Médailles ; & celle-ci eſt l'ouvrage des quatre plus fameux qui aïent jamais paru en France, qui ont travaillé plus de cinquante ans à la rendre complete comme elle eſt à preſent.

Il y a encore avec cela quatre autres Agates auſſi antiques gravées en creux, qui repreſentent l'Hiſtoire du Triumvirat, les Têtes de Ceſar, de Marc-Antoine, & de Lepidus, ſont ſur les trois principales, & Cleopatre ſur celle d'enbas : ſur un Jaſpe verd oriental, de figure ovale qui eſt au milieu, une colonne eſt repreſentée, au pié de laquelle un Soldat leve la pointe de ſon poignard, qui étoit nommé par les Anciens *Columna execrata*, parce que le Senat & M. Antoine l'avoient fait ériger à

la memoire de Jules Ceſar ; afin que tous les Soldats vinſſent devant faire ſerment de vanger la mort de ce grand Empereur. Elle fut abatuë par Dolabella. Cette Inſcription eſt gravée autour de cette belle Agate, *qui* en explique toute l'Hiſtoire.

MART. VL. AUX. D. JUL. LACRI.

C'eſt à dire, *Marti, ultori, auxiliatori Divo Julio Lacrimæ.*

Il y a une Urne ſur cette colonne, & le *Sidus Julium* à côté, qui parut aprés la mort de Ceſar, à ce que diſent les Hiſtoriens.

Les autres choſes ſont des Anneaux d'or garnis de pierres precieuſes, de Rubis, d'Emeraudes, de Topaſes d'Orient ; un grand Diamant en bouton tres parfait ; un autre d'un jaune tres parfait ; un autre d'un jaune tres-vif, un Aigue marin oriental ; un gros Rubis violet de vint-huit grains ; une opale orientale de la figure d'un petit Lion ; trois grands Boëtiers, remplis de pierres gravées antiques, tant en creux qu'en reliefs, des Coquilles des plus bizares & des plus rares ; une ſuite de cent Médailles d'argent imperiales, & cent autres Grecques & Romaines, des mieux choiſies, du Padoüan.

Comme rien ne manque à ce riche Cabinet, l'on y trouvera auſſi des Armes de Per-

Perſe & de Turquie, des Cimeteres, des Poignards, & des Coûteaux d'Acier de Damas, dont les poignées ſont de pierreries, raportées d'or & garnies de pierres precieuſes, il y a avec cela des Vernix du Japon & des plus belles Porcelaines, des Livres curieux, & des morceaux d'yvoire travaillez en ſculpture, avec quantité de Chapelets d'Agate: enfin mille autres choſes de cette ſorte, qui demanderoient une longue deſcription s'il faloit les expliquer toutes. Ce que l'on voit dans ce Cabinet, eſt d'une beauté que l'on ne trouve point ailleurs; parce que celui qui l'a aſſemblé s'y connoiſſoit parfaitement, & qu'il n'épargnoit rien pour avoir une choſe de quelque prix qu'elle pût étre, quand une fois elle lui plaiſoit. Ainſi on aura dans cette Maiſon dequoi ſe ſatisfaire, & perſonne n'en ſort qui ne ſoit content. La civilité que l'on fait à ceux qui y viennent, donnant autant de ſatisfaction, que les belles choſes que l'on a vû cauſent d'admiration.

Plus avant & du même côté dans la Ruë de l'Univerſité, eſt

L'HOTEL TAMBONNEAU, qui eſt parfaitement bien bâti. Il eſt du deſſein du ſieur le Veau.

Le reſte de cette Ruë ne merite pas que l'on ſe donne trop de peine à l'examiner, quoi qu'il y ait quelques maiſons aſſez lo-

geables. Entr' autre celles où demeure Monſieur le Grand-Prevôt.

LE SIEUR LOGEOIS, autrement nommé le Marquis d'Imbercour, un des Fermiers Generaux des cinq groſſes Fermes, en fait bâtir une qui ſera grande & commode, & qui lui coutera plus de quatre vints mille écus, avant qu'elle ſoit achevée.

Vis-à-vis l'Hôtel Tambonneau, il ne faut pas oublier d'aller voir M. PELITOT, qui eſt le plus habile Emailleur qui ſoit en Europe : c'eſt lui qui fait ces beaux *Portraits en émail*, que l'on enchaſſe dans des bordures de Diamans ; dont on fait des preſens aux Ambaſſadeurs, ou des bracelets, qui ne ſont pas ordinairement plus grands qu'une piece de quinze ſoûs, & qui ſouvent ſont beaucoup plus petits. On peut dire hardiment que perſonne n'a jamais mieux entendu cette ſorte d'ouvrage que lui, & n'a mieux attrapé la reſſemblance qu'il fait.

Au bout de cette Ruë dans une maiſon qui eſt aſſez proche de l'Hôtel des Mouſquetaires ; on va voir un Miroir d'Acier, qui fait des effets ſurprenans quand il eſt expoſé au Soleil, en diſſolvant les corps les plus durs & les plus incombuſtibles. Il eſt beaucoup plus grand que ceux que l'on a vû juſqu'à preſent. Le pié ſur lequel il eſt,

n'eſt

n'eſt pas moins ſingulier étant auſſi d'Acier, travaillé avec beaucoup d'art & de patience.

LES PETITS AUGUSTINS.

LE Couvent de ces Peres eſt dans la Ruë qui porte leur nom, & qui conduit de la Ruë du Colombier au bord de la Seine. Leur Maiſon n'a rien d'extraordinaire non plus que leur Egliſe. Le grand Autel eſt d'une menuiſerie aſſez bien travaillée, peinte en marbre ornée de Statuës, qui ſont fort eſtimées, ſur tout celles de l'Agoniſant. Elles ſont de terre cuite, faite par un nommé *Biardeau*, d'Anjou, auſſi bien que toutes les autres, qui ſont d'une fort bonne maniere. M. Varin eſtimoit la tête de cét Agoniſant au poids de l'or. Marguerite de Valois, femme de Henri IV. & Sœur de Henri III. a été une de leurs principales Bienfaitrices, & par Teſtament elle leur laiſſa une partie de ſa vaiſſelle d'argent; dont ils ſe ſont ſervis pour faire la belle argenterie qu'ils expoſent les jours de Fêtes. Cette Reine a particulierement fait bâtir la Chapelle à main droite à côté du grand Autel, qui eſt en Dôme & la premiere que l'on ait élevée à Paris de cette maniere. Cette Inſcription y eſt gravée ſur un marbre noir.

LE 21. MARS MIL SIX CENS HUIT, LA REINE MARGUERITE DUCHESSE DE VALOIS, PETITE FILLE DU GRAND ROI FRANCOIS, SOEUR DE TROIS ROIS, ET SEULE RESTE'E DE LA RACE DES VALOIS; AIANT ETE' VISITE'E ET SECOURUE DE DIEU, COMME JOB ET JACOB; ET LORS LUI AIANT VOUE' LE VOEU DE JACOB, ET DIEU L'AIANT EXAUCE'E, ELLE A BATI ET FONDE' CE MONASTERE, POUR TENIR LIEU DE L'AUTEL DE JACOB; où ELLE VEUT QUE PERPETUELLEMENT SOIENT RENDUES ACTIONS DE GRACES, EN RECONNOISSANCE DE CELLES QU'ELLE A RECEUES DE SA DIVINE BONTE'. ELLE A NOMME' CE MONASTERE DE LA SAINTE TRINITE', ET CETTE CHAPELLE DES LOUANGES, où ELLE A LOGE' LES PERES AUGUSTINS DECHAUSSEZ.

On connoit par là, que ces Peres étoient autrefois plus auſteres qu'ils ne ſont pas à preſent, puis qu'ils étoient déchauſſez. Cette Reine fit cette fondation en faveur de ſon Confeſſeur, qui étoit de cét Ordre, qui ſe nommoit François Amet, originaire de la Ville de Montargis; on doit aller voir leur Biblioteque, qui eſt aſſez jolie. Ils ont parmi eux LE PERE LUBIN, qui paſſe pour un des plus ſçavans Geographes, que nous aïons. C'eſt lui qui a traduit la Relation de la Laponie, que l'on vend chez la veuve de Varennes au Palais.

Dans

Dans la Ruë de Seine derriere le College des Quatre Nations, eſt

L'HOTEL DE LA ROCHE-FOUCAULT, que l'on nommoit autrefois l'Hôtel de Liancourt, dont le bâtiment eſt fort regulier & d'une ordonnance aſſez belle. On y voïoit autrefois de fort beaux Tableaux, mais ils ont êté diſperſez depuis la mort de Monſieur le Duc de Liancourt, qui les avoit aſſemblez.

LA RUE MAZARIN eſt parallele à celle-ci. Elle eſt ainſi nommée, depuis que l'on a bâti le College des Quatre Nations qui en occupe une partie, dont le Cardinal Mazarin a êté le Fondateur.

Au milieu de cette Ruë eſt le Theatre de de la Comedie Françoiſe, vis à-vis la Ruë de Guenegaud, le ſeul endroit où l'on repreſente à preſent des Pieces Françoiſes. Autrefois il y en avoit trois à Paris, où ces Spectacles ſe donnoient, au Palais Roïal, au Marais du Temple, & à l'Hôtel de Bourgogue: mais depuis l'invention des Opera, ces choſes ont êté changées; & la Troupe qui repreſente ſur le Theatre de Guenegaud eſt reſtée ſeule. On y repreſente ſouvent des Pieces nouvelles qui ſont fort agreables: mais qui ne ſont pas de la beauté de celles de M. Corneille, ni de M. Racine, pour le ſerieux, non plus que de celles du fameux Moliere pour le Comique. Tous les Etrangers conviennent ce-

pendant que la Scene Françoiſe eſt la plus belle & la plus magnifique de l'Europe, ſoit pour la decoration du Theatre, ſoit pour la beauté des Pieces que l'on y repreſente, les Comediens n'épargnant rien d'ailleurs pour ſatisfaire les ſpectateurs par la richeſſe des habits dont ils ſe parent. Il y en a même quelques-uns d'entr'eux qui compoſent des Piéces, ce qui fait qu'ils en ſont beaucoup plus habiles, & qu'ils entrent bien mieux dans le caractere qu'ils repreſentent.

De la Ruë Mazarin l'on peut entrer dans la Ruë de Guenegaud, où demeure MONSIEUR L'ABBE' DE LA ROQUE, Auteur du *Journal des Sçavans*, qui le donne tous les quinze jours, & que les Curieux reçoivent avec un extrême plaiſir, à cauſe des belles choſes dont ce ſçavant Auteur a ſoin de l'enrichir, M. de Salo, Conſeiller du Parlement, a été le premier qui a commencé ce Journal en 1665. & même c'eſt lui qui en a donné l'idée aux Etrangers, qui en ont trouvé l'invention ſi utile & ſi belle, qu'à ſon imitation on en a fait en divers endroits de l'Europe. M. l'Abbé Gallois continua le Journal quelques années aprés, depuis 1666. juſques en 1674. que M. L'ABBE' DE LA ROQUE l'entreprit, qui y a toûjours travaillé depuis ce temps-là avec un ſuccés qui lui a ac-

a acquis une tres-grande reputation dans le monde.

Il tient chez chez lui des Conferences les Jeudis, où ſe trouvent ordinairement pluſieurs Sçavans, qui viennent lui propoſer les découvertes qu'ils ont faites dans les Arts ou dans les Sciences.

De cette Ruë on peut aller ſur le Quay des Auguſtins, qui commence au Pont ſaint Michel, & qui va tout du long de la Riviere juſqu'au Pont-Neuf.

LE COUVENT DES GRANDS AUGUSTINS.

LA Maiſon de ces Peres n'eſt pas d'une plus haute antiquité que celles des autres Mendians dont on a parlé. Les Hiſtoriens diſent qu'ils vinrent à Paris environ l'année 1270. & que l'on les nommoit pour lors *Hermites de ſaint Auguſtin.* La premiere Maiſon qu'ils habiterent, fut proche la Porte de Montmartre, dans la Ruë des vieux Auguſtins qui en a retenu le nom; & l'Egliſe de ſainte Marie Egyptienne, que l'on y voit encore, leur a ſervi pendant le temps qu'ils ont demeuré dans ce Quartier. Ils changerent quelques années aprés & vinrent dans la Ruë des Bernardins, où eſt à preſent ſaint Nicolas du Chardonnet: mais enfin ne trouvant pas plus de commodité en cét endroit que dans

le premier, ils ſe reſolurent de changer encore une fois, & s'aſſocierent peu de temps aprés avec des Penitens nommez *Sachets*, vétus d'une maniere de ſacs, que ſaint Loüis avoit logez ſur le bord de *la* Seine, dans le même lieu où eſt à preſent ce Couvent, qui leur cederent enfin la place & furent diſperſez en divers lieux. L'Egliſe de ces Peres ne fut bâtie que ſous Charles V. ſurnommé *le Sage*, comme on le peut remarquer par l'Inſcription que l'on lit au bas de ſa Statuë, placée à l'entrée de la grande Porte en entrant à main droite.

Primus Francorum Rex Delphinus fuit iſte,
Exemplar morum, CAROLUS *dictus, bone Chriſte,*
Merces juſtorum dilexit fortiter iſte,
Hic patet exemplum, tibinam complevit honore,
Hoc præſens templum Deo ditetur honore.

Elle fut dediée par Guillaume Chartier, Evêque de Paris en l'année 1453, aſſiſté d'un grand nombre de Prelats, qui firent cette ceremonie avec beaucoup d'appareil. Le grand Autel eſt un ouvrage des plus modernes; il n'y a pas deux ans qu'il eſt achevé; M. le Brun en a donné le deſſein qui ne s'eſt pas fort éloigné de S. Severin. On re-

remarquera que la menuiſerie du Chœur eſt une des plus belles de Paris, auſſi bien que la Tribune qui eſt entre le Chœur & la Nef, ornée de colonnes de marbre noir, ſelon l'ordre Corinthien. De chaque côté de la Porte qui eſt deſſous il y a deux Chapelles, une dediée à la ſainte Vierge, & l'autre à ſaint Nicolas de Tolentin. La Chaire du Predicateur a auſſi été embellie de quelques menuiſeries dorées, & on a conſervé les bas-reliefs qui ſont autour à cauſe qu'ils ſont de Germain Pilon; que ces Peres cependant ſe ſont aviſez depuis peu de faire dorer.

Il y a dans cette Egliſe quelque Tombeaux de perſonnes illuſtres, dont PHILIPPES DE COMMINES eſt le plus connu & le plus renommé, qui vivoit ſous Loüis XI. dont il étoit premier Secretaire. Les Memoires qu'il a laiſſez ſont ſi beaux & ſi utiles, qu'ils ont été traduits en Latin avec des Commentaires & des Notes; & M. Godefroy, Hiſtoriographe de France, en a fait imprimer une édition Françoiſe au Louvre, ſur l'Original en langue du temps qu'il a illuſtrée d'une quantité de remarques curieuſes. Ce ſçavant homme eſt enterré avec ſa femme dans une petite Chapelle baſſe, derriere l'Autel des Chevaliers du ſaint Eſprit; & l'on ne peut voir ſon Tombeau, ſi le Sacriſtain n'ouvre la porte du lieu où il eſt, qui ne paroît point au dehors.

hors. Il ne faut pas oublier de regarder le grand Tableau qui eſt dans cette Chappelle, qui repreſente la deſcente du ſaint Eſprit ſur la ſainte Vierge & ſur les Apôtres, il eſt du . . . fameux Peintre. *Il y en a* encore un de la même grandeur à côté où Loüis XIII. eſt peint en habit de ceremonie, donnant le Collier du Saint Eſprit à un Seigneur, aſſiſté des principaux Officiers de l'Ordre, auſſi habillez de la même maniere. C'eſt dans cette Chapelle que ſe font les ceremonies des grandes promotions, & Henri III. la choiſit lors qu'il inſtitua l'Ordre du S. Eſprit, le dernier jour du mois de Decembre 1579. comme on le voit par une Inſcription que l'on a ôtée depuis peu, dont voici la copie.

Fortiſſimis & prudentiſſimis utriuſque militiæ Equitib. priſcæ nobilitatis bello & pace optimè de Rep. meritis HENRICUS III. *Galliæ & Poloniæ Rex auguſtus, divini Spiritus apud Chriſtianos Symbolum pro equeſtri Stemmate eſſe voluit, juſſit, decrevit. plaudente, venerante populo & vota pro ſalute Principis nuncupante ob ſingularem ipſius pietatem.*

LUTETIÆ PARISIORUM.

KAL. JANUAR. CIↃ. IↃ. LXXIX

Il ne faut pas negliger de lire l'Epitaphe du ſça-

ſçavant M. DE SAINTE-BEUVE, Pariſien, Docteur de Sorbonne, & tres-renommé à cauſe de ſon profond ſçavoir & de ſa probité extraordinaire, qui lui acquirent l'une & l'autre l'eſtime & la confidence des plus illuſtres Prelats de ſon temps. Cét Epitaphe eſt de M. ſon Frere, on l'a mis à côté du grand Autel ſur une table de marbre noir. En voici la copie.

HIC ſitus eſt JACOBUS DE SAINTE-BEUVE, Presbyter, Doctor ac Socius Sorbonicus, & Regius S. Theologiæ Profeſſor.
Qui vixdum XXVIII. tranſgreſſus annum,
à Clero Eccleſiæ Gallicanæ anno M. DC. XLI. Meduntæ congregato
Cum aliquot viris eruditis ad componendum Theologiæ Moralis corpus eſt delectus:
Et biennio poſt in Schola Sorbonæ Theologiam docuit magnâ fama, ſtudioſorum frequentiâ.
Doctrinam ejus eximiam cum ſingulari pietate ſapientiaque conjunctam
Teſtantur nonnullarum Galliæ Eccleſiarum Breviaria ac Ritualia dilegentiſſimè emendata;
Plurimi hæretici ad Catholicam Religionem feliciſſimè adducti;
Multæ controverſiæ privatorum, qui ipſum ultro arbitrum elegerant compoſitæ;
Complures omnium ordinum ad emendationem mo-

morum prudentiſſimis admonitionibus conſiliiſque compulſi.

Cùm idem undique non à Civibus & Popularibus modò, ſed etiam ab Exteris De rebus ad diſciplinam Eccleſiaſticam & ad mores pertinentibus quotidie conſuleretur, cunctiſque indefeſſus ſatisfaceret:

Antiſtites, qui ex omnibus Regni Francici Provinciis anno Domini M. DC. LXX. apud Pontem Iſaræ Conventum habebant,

Virum optimè de Eccleſia meritum honorario donavere.

Vixit annos lxiv. Obiit xviii. Kalendas Januarias anno M. DC. LXXVII.

HIERONYMUS DE SAINTE BEUVE, PRIOR MONTIS AUREOLI FRATRI OPTIMO ATQUE CARISSIMO MOERENS POSUIT.

Dans leur Cloître il y a une Statuë de ſaint François à genou, qui le repreſente dans l'état où il pouvoit être lors qu'il reçut les Stigmates. On eſtime beaucoup cette Statuë, à cauſe qu'elle eſt de Germain Pilon, qui en fit preſent à ces Peres en 1588.

Les Aſſemblées du Clergé ſe tiennent or-

ordinairement dans ce Couvent, comme on l'a vû dans ces dernieres années.

LA RUE DAUPHINE eſt fort proche. Elle a été ainſi nommée à cauſe qu'on la bâtiſſoit lors que Loüis XIII vint au monde. Ce n'étoit autrefois que de vieux Jardins, remplis de mazures fort incommodes, au travers deſquels on perça cette Ruë au bout du Pont-Neuf. Il y avoit à l'extremité une porte du même nom, que l'on a abatuë il y a dix ou douze ans, pour unir le Fauxbourg à la Ville. Aprés cette Ruë en ſuivant toûjours le cours de la Riviere, eſt

L'HOTEL DE CONTI. C'étoit autrefois l'Hôtel de Nevers : mais cette Maiſon aïant manqué en France aprés le mariage de deux Princeſſes qui en étoient reſtées, dont l'une fut mariée à Caſimir Roi de Pologne & l'autre au Prince Edoüard, de la Maiſon Palatine, l'Hôtel de Nevers paſſa en d'autres mains ; Monſieur de Guenegaud, Secretaire d'Etat, l'acheta, & y fit faire des augmentations tres-conſiderables. Comme c'étoit un homme des plus riches & des plus magnifiques, il n'épargna rien pour l'embellir au dehors & au dedans, & fit élever pluſieurs maiſons dans la Ruë, qui eſt derriere les murs du Jardin, que l'on nomme de ſon nom, qu'elle conſerve encore à preſent. L'entrée de cét Hôtel eſt d'une grande apparence, les dedans

y cor-

y correſpondent tres-bien. Il faut demander à voir la Chapelle qui eſt tout-à-fait jolie, ornée de colonnes Corinthiennes, & d'autres ornemens d'un tres-bon goût. Elle eſt de Manſard auſſi bien que *le grand* Eſcalier que l'on eſtime fort. Le Jardin eſt aſſez agrable, il eſt planté d'une allée d'arbres, avec un grand Parterre. Les Appartemens y ont leurs veuës, ce qui les rend fort gais en Eté. Madame la Princeſſe de Conti défunte, une des plus ſages & des plus vertueuſes de ce ſiecle, en fit un échange avec M. de Guenegaud, contre ſa belle Maiſon du Bouchet, qu'elle lui donna, avec le vieil Hôtel de Conti, où demeure à preſent Monſieur le Duc de Crequi. Dans le recoin de cét Hôtel eſt une grande maiſon, qui n'paroît point en dehors, & qui dépend auſſi de cét Hôtel. On ne peut gueres deſirer de bâtiment mieux entendu & plus propre que celui-ci. Monſieur le Prince de la Roche ſur-Yon y demeure à preſent afin de n'étre pas éloigné de Monſieur le Prince de Conti ſon frere.

Dans les maiſons qui ſe trouvent entre cét Hôtel & le College des Quatre-Nations, MONSIEUR L'ABBE' DE LA CHAMBRE, de l'Academie Françoiſe a pris un logement. On verra chez lui de belles curioſitez. Il a un tres-grand nombre de toutes ſortes d'excellens Livres, entre leſquels on en trouve quantité d'Eſtampes & d'Ar-

& d'Architecture. Mais ce qui eſt de plus rare, eſt le Buſt en marbre du fameux Cavalier Bernin, fait à Rome peu de temps avant ſa mort, & un Buſt du Chriſt du même Maître, avec un autre de M. de la Chambre ſon Pere, dont le nom eſt ſi illuſtre entre les gens de Lettres, par tant de beaux Ouvrages qu'il a donnez au Public, & par le caractere particulier qu'il avoit de traiter les matieres les plus ſçavantes avec beaucoup de netteté & de politeſſe. On peut voir encore chez Monſieur l'Abbé de la Chambre des Copies des plus belles Pieces de Pouſſin, & des modelles en cire de quelque Statuës de Bernin. Tout proche eſt

LE COLLEGE DES QUATRE-NATIONS.

IL y avoit autrefois en cét endroit la vieille Porte de Neſle, avec une Tour fort élevée qui embaraſſoit beaucoup ce quartier. Les heritiers du Cardinal MAZARIN qui a fondé ce College par ſon Teſtament, pour executer ſon deſſein, acheterent cette Place, & firent ce qui embaraſſoit le Plan que ce Cardinal avoit lui-même imaginé. Ce Quay qui étoit interrompu en cét endroit, fut continué juſqu'au Pont-Rouge; & enfin on éleva les bâtimens tels que l'on les voit à preſent, qui ſont d'une tres-belle ordonnance au dehors.

dehors. Ce ſont deux gros Pavillons quarrez fort avancez, ornez de Pilaſtres Corinthiens, qui dans un demi-cercle qui ſe trouve entre-deux, font une petite place au fond de laquelle eſt la porte de la Chapelle, élevée ſur quelques degrée & ornée de ſix colonnes Corinthiennes, qui forment une maniere de Portique. Sur tout l'ouvrage qui avance un peu plus que les aîles, on y a placé douze Statuës, qui repreſentent les quatre Evangeliſtes, les Peres de l'Egliſe Gréque & les Peres de l'Egliſe Latine; qui ſervent d'accompagnement au Dôme qui eſt deſſus, enrichi au dehors de tous les ornemens que l'on peut demander, de plombs dorez, en feſtons & en feüillages ſur l'Ardoiſe, taillée en écaille de Poiſſon. Le dedans de l'Egliſe n'eſt pas dans l'état où il doit être quelque jour; & le Tombeau du Cardinal Mazarin que l'on y doit mettre n'eſt pas encore commencé. Cette Inſcription eſt ſur la friſe du Portail.

JUL. MAZARIN. S. R. E. CARD. BASILICAM ET GYMNAS. F. C. A.
M. D. C. LXI.

Le dedans de ce College eſt tres-ſpatieux. Il eſt compoſé de deux cours, dont la premiere & la plus petite eſt ornée de chaque côté de deux Portiques, l'un qui conduit à l'Egliſe, & l'autre qui ſert d'Eſcalier pour

monter

monter aux Appartemens du devant. La ſeconde eſt tres-grande, & tout le bâtiment regne d'un côté ſeulement, il y a pour loger un tres-grand nombre de perſonnes fort commodement. Les Claſſes ſont en bas dans les Salles, qui ſont de plein pié avec la cour; mais ce n'eſt pas où il faut long-temps s'arrêter, on doit aller voir la Biblioteque, compoſée de trente-cinq mille Volumes, que le Cardinal Mazarin avoit amaſſez avec beaucoup de ſoin & de dépence. Elle eſt tres-bien diſpoſée, & les Armoires ſont d'une menuiſerie ornée de colonnes & de Sculptures. Comme elle a une grande longueur, elle occupe un des Pavillons qui avance ſur le Quay. M. de la Potrie, qui eſt un des hommes du Roïaume qui ſe connoît le mieux en Livres, en a le ſoin, & la fait voir aux Curieux fort obligeamment. On pretend qu'elle ſera publique & que l'on poura y aller étudier à certains jours de la ſemaine, comme l'on fait à celle de ſaint Victor; mais l'on ne ſçait pas encore quand cela ſe fera. Les fonds affectez pour l'entretien de ce College ſont fort conſiderables. Outre l'Abbaïe de ſaint Michel en Herme, qui eſt d'un grand revenu, il y a encore pluſieurs maiſons qui ſont dans la Ruë Mazarin, dont on tire une tres grande ſomme d'argent. Le deſſein du Cardinal Mazarin a été que l'on entretienne des Gentilshommes de quatre Nations

ons differentes, dont le Païs a été ſi long-temps le Theatre de la guerre, & qu'ils ſoient inſtruits dans tous les exercices qui conviennent à des gens de qualité. Il doit y en avoir ſoixante en tout, quinze des environs de Pignerol pour l'Italie; autant d'Alſace pour l'Allemagne; vint des Païs-bas Catholiques; & dix du Rouſſillon; afin que ces gens-là goûtant les manieres de France, aïent de l'affection pour la Nation, qui leur a fait tant de bien. Meſſieurs les Docteurs de Sorbonne doivent en être les Directeurs, & y enſeigner les Humanitez. On y apprendra à monter à cheval, & il y a déja un lieu deſtiné pour y faire un Manege. On leur montrera à danſer, à faire des armes, à voltiger, les Mathematiques, les belles Lettres; & ces Gentilshommes ſeront entretenus gratuitement de toutes choſes, ſans qu'il leur en coûte rien; ce qui fait eſtimer cette fondation comme une des plus utiles & des plus belles que l'on puiſſe faire.

Sur le Quay qui regne le long de la Riviere, on a mis cette Inſcription ſur un marbre noir, qui regarde le Louvre, elle eſt de M. Blondel.

LUDOVICO MAGNO.

RIPAM HANC UT RIPÆ ALTERIUS DIGNITATI RESPONDERET QUADRO SAXO CC. PRÆF. ET ÆDIL. ANN.

ANN. M. DC. LXIX. & M. DC. LXX.

L'HOTEL DE CREQUI eſt du même côté. Monſieur le Duc de Crequi, Gouverneur de Paris, & l'un des quatre premiers Gentilshommes de la Chambre, y demeure. On y voit des Tableaux tres-curieux & des meubles tout-à fait riches.

L'HOTEL DE BOUILLON eſt enſuite, dont les Appartemens ſont magnifiques & ornez de Flafons, où les plus beaux ornemens n'ont pas été épargnez.

La Maiſon qui fait le coin de la Ruë des ſaints Peres, à preſent occupée par Monſieur le Maréchal d'Humieres, Gouverneur de Flandres. Elle eſt bâtie fort regulierement, & il n'y manque rien qu'un peu plus d'eſpace pour la rendre plus claire.

Plus avant eſt la Maiſon de feu MONSIEUR LE PRESIDENT PERAULT, Intendant de Monſieur le Prince, qui a été bâtie avec beaucoup de dépence. Il faut voir ſur tout la Galerie qui donne ſur la Riviere, percée des deux côtez également & ornée de divers Tableaux, qui repreſentent les premieres perſonnes de la Famille Roïale de France, avec une longue Carte Genealogique, en Velin, de la maiſon de Bourbon, où ſont tous les Portaits de ces Princes en

mignatures, depuis ſaint Loüis juſqu'au Regne d'à preſent. Dans le Jardin il y a quelques Statuës aſſez belles, deux Gladiateurs en couleur de bronze, la Venus Medicis, & un jeune Bacchus de même, avec quelques autres, aſſez bien moulées ſur les Antiques de Rome. Le grand Berceau de fer eſt remarquable à cauſe de ſa hauteur, & qu'il eſt le premier que l'on ait fait de cette ſorte. Il ne faut pas oublier la Chapelle où il y a un Tableau *d'Albert Duret*, que l'on eſtime beaucoup, & quelques copies des Sacremens du fameux Pouſſin. Voilà en gros ce qu'il y a de remarquable, ſans parler des meubles qui étoient fort propres pendant la vie du Maître, qui paſſoit pour un des Hommes du Royaume des plus curieux & du meilleur diſcernement.

LES THEATINS ſont enſuite. Le Cardinal Mazarin en a été le principal Fondateur, leur aïant laiſſé en mourant une groſſe ſomme d'argent pour bâtir leur Egliſe; qui a été commencée avec beaucoup de dépence, mais qui eſt demeurée imparfaite, à cauſe que l'entrepriſe alloit bien plus haut que le legs que l'on leur avoit fait. Ces Peres ſont les ſeuls de cét Ordre qu'il y ait en France; & le Cardinal Mazarin a été le premier qui les a fait venir d'Italie.

La derniere maiſon que l'on a à voir dans cette ſuite, auſſi ſur le bord de l'eau eſt

L'HO-

L'HOTEL DE MAILLY, que l'on bâtit encore, qui ſera tres-commode & tres-agreable, puis que les veuës en ſont étenduës ſur les Tuilleries & ſur le Cours de la Reine, qui ſont les plus belles promenades de Paris.

LE COURS DE LA REINE eſt de l'autre côté de la Riviere, au bout des Tuilleries, il a été planté de quatre rangées d'Arbres, comme il eſt, par les ſoins de Marie de Medicis, qui donna au Public cette agreable promenade; le Maréchal de Baſſompierre a fait revétir de pierre de taille toute la longueur du côté de la Riviere. Il eſt long d'un ſtade Romain, & à ſes extremitez il y a des portes de fer, ſoûtenuës de quelques ouvrages de Maçonnerie ruſtique, qui font un tres-bel effet. Cette promenade eſt d'autant plus agreable, qu'elle eſt ſituée ſur le bord de la Riviere, qui lui donne une fraîcheur, qui attire en Eté tout ce qu'il y a de beau monde dans Paris. On y conte ſouvent juqu'à ſept ou huit cens Carroſſes, qui ſe promenent dans le plus bel ordre du monde, & ſans s'embarraſſer l'un l'autre en aucune maniere.

Voilà les principales choſes que l'on peut remarquer dans le Quartier du Fauxbourg S. Germain. Il y peut encore avoir

quelques autres raretez assez singulieres; mais comme elles se trouvent chez des particuliers, qui ne se soucient pas que l'on le sçache, l'on a jugé à propos de n'en rien dire, pour les obliger & pour épargner la peine aux Curieux d'aller demander à les voir, avec le hazard peut-étre d'être refusez.

L'I-

L'ISLE.

DU PALAIS.

VOICI enfin le dernier Quartier qui nous reſte à décrire, quoi que ſelon l'Hiſtoire & ſelon l'Antiquité, ce fût le premier dont on devoit parler : mais on n'a pas jugé à propos de le faire, pour des raiſons que l'on a alleguées au commencement de ce Livre. Autrefois toute la Ville de Paris conſiſtoit ſeulement dans l'eſpace qui ſe trouve entre les deux bras de la Seine ; auſſi a t-il encore retenu ſon ancien nom de *Cité*. C'eſt le Quartier le plus peuplé, & en mêmetemps le plus incommode, à cauſe de la confuſion des maiſons fort hautes la plûpart qui rendent les Ruës étroites & obſcures.

Ce qu'il y a de plus remarquable, ſont quelques Egliſes & le Palais, où le Parlement tient ſon Siége.

L'E-

L'EGLISE DE NOTRE-DAME.

CEtte Egliſe eſt la Cathedrale de Paris, & le Siége d'un Archevéché, qui a été érigé ſous le Pontificat du Pape Urbain VIII. en l'année 1622. Ce n'étoit auparavant qu'un Evéché mais tres ancien, puis que ſaint Denis qui vivoit peu de temps aprés les Apôtres en a été le Fondateur. Cette Egliſe dans les premiers ſiecles Catholiques, fut nommée par les Chrêtiens du nom de ce Saint ſon Fondateur: mais aïant été rebâtie ſous le Regne de Childebert, premier Fils de Clovis, environ vers l'année 522. elle fut dediée à la ſainte Vierge, dont elle a toûjours conſervé le nom. Le Roi Robert, un des plus pieux & des plus ſages que la France ait eu, voïant que l'ancien bâtiment n'avoit pas toute la beauté & toute la magnificence qu'il pouvoit avoir, en entreprit un nouveau: mais comme le deſſein étoit d'une fort grande entrepriſe, l'on n'en pût voir la fin que pluſieurs années aprés. Il falut que Henri premier ſon Fils, Philippes premier, Loüis le Gros, Loüis le Jeune, & Philippe Auguſte, ſes Succeſſeurs y donnaſſent leurs ſoins; ſi bien qu'elle fut achevée ſous le Regne glorieux de ce dernier; comme il le faut preſumer, à cauſe qu'il eſt repreſenté le dernier des vint-

qua-

quatre, qui ſont dans la ſuite ſur le grand frontiſpice.

L'Ouvrage de cette Egliſe eſt d'une maniere gotique, des plus belles & des mieux entenduës qu'il y ait en France. Elle eſt tres-remarquable à cauſe de ſa grandeur & de ſa ſolidité. Les Voûtes ſont fort élevées & ont dix ſept toiſes de hauteur. La largeur eſt de vingt-quatre, & la longueur de ſoixante & cinq. Les deux groſſes Tours quarrées qui ſont ſur le devant, ſont de trente-quatre toiſes, dont le deſſus eſt en terraſſe; ce qui fait que de ce lieu-là on peut commodement découvrir tout Paris. Les Cloches qui ſont dans ces Tours, ſont fort belles, & depuis peu la groſſe a été fonduë, pour laquelle le Chapitre a fait une dépence tres-conſiderable, quoi qu'elle n'ait pas pour cela le ſon fort agreable. Tout le corps de l'Egliſe eſt couvert de plomb; & il eſt aiſé de juger quelle prodigieuſe quantité il en a falu, pour couvrir un ſi grand toit.

Pour ce qui eſt du dedans de l'Egliſe, les Curieux qui aiment la peinture, trouveront dequoi ſe ſatisfaire, en conſiderant les grands Tableaux, dont tous les piliers ſont garnis. Ceux qui ſont dans le Chœur, ſont beaucoup plus beaux que les autres. Il y en a deux de M. le Brun, un qui repreſente le Crucifiment de ſaint Pierre, & l'autre le Martyre de ſaint Etienne, un de le Sueur,

qui fait voir ſaint Paul au milieu d'une place publique, faiſant mettre au feu des Livres de Magie devant la porte du Temple, dont le Portique eſt ſoûtenu de colonnes. On doit regarder ce Tableau comme une des plus belles choſes que l'on puiſſe voir, à cauſe qu'il eſt de la meilleure maniere de cét excellent Maître; qui au ſentiment de quelques habiles, eſt eſtimé le ſecond des Peintres François de ce ſiecle-ci aprés le fameux Pouſſin. Tous les ans le premier jour du mois de May les Orfévres en font preſent d'un, & l'on ſe ſert de quelque Peintre renommé, qui eſt bien aiſe de ſe faire connoître & d'acquerir de la reputation: mais cette année cette coûtume a été interrompuë, quoi que cependant on eſpere que dans la ſuite ce ſera la même choſe. Il eſt peu d'Egliſes Cathedrales en Europe où le Service Divin ſe faſſe avec plus d'exactitude & plus de reverence. Le Chapitre eſt compoſé de cinquante Chanoines, entre lequels il y en a d'illuſtres par leur merite.

MONSIEUR JOLI, Chantre & Chanoine, eſt connu entre les autres pour un homme d'une probité & d'une exactitude à l'Office tout-à-fait extraordinaire, & qui joint un tres rare merite à un ſçavoir tout-à-fait profond. Il a mis au jour pluſieurs Ouvrages, dont quelques-uns ſont déja fort rares. Voici les principaux.

Trai-

Traité Hiſtorique des Ecoles Epiſcopales, 1678.

Propoſitions Chrêtiennes pour le ſoulagement des Pauvres, 1652.

Voyage fait à Munſter en 1646.

Traduction des deux Livres de l'état du Mariage, compoſez par Francois Barbaro, Noble Venitien.

Inſtruction Chrêtienne pour les Financiers, 1667.

Avis Chrêtiens & Moraux pour l'Inſtitution des Enfans.

La Veuve Chrêtienne dediée à la Reine-Mere défunte.

Divers Opuſcules tirez des Memoires de M. Antoine Loiſel, Avocat en Parlement, ſon ayeul maternel.

De Verbis Uſuardi quæ in Martyrologio Eccleſiæ Pariſienſis referuntur in Feſto Aſſumptionis B. Mariæ Virginis in 12. 1662.

Traditio antiqua Eccleſiarum Franciæ ſeu totius Imperij Occidentalis, quæ in ipſius Martyrologio ad Feſtum Aſſumptionis B. Mariæ Virginis referuntur vindicata 1672.

On lui en attribuë encore quelques autres, dont voici les Titres.

Recüeil de Maximes veritables & importantes pour l'Inſtitution du Roi.

Codicille d'or ou *petit Recüeil tiré de l'Inſtitution du Prince Chrêtien, compoſé par Eraſme, mis en Francois ſous le Roi Francois I. & à preſent pour la deuxiéme fois, avec d'autres petites Pieces*, 1665. *in* 12.

Traité de la reſtitution des Grands, precedé d'une Lettre touchant quelques points de la Morale Chrëtienne 1665. *in* 12.

De reformandis Horis Canonicis, & ritè conſtituendis Clericorum muneribus, Conſultatio, 1643. *in* 12.

Ce dernier Volume eſt tout-à-fait curieux.

Il a compilé les Oeuvres de Meſſire GUY COQUILLE, qui contiennent pluſieurs Traitez tres-curieux, touchant les libertez de l'Egliſe Gallicane en deux Volumes *in folio*.

Il avoit une nombreuſe Biblioteque qu'il a donnée au Chapitre depuis deux ans, à condition qu'elle ſeroit publique, & que toutes ſortes de perſonnes y pourroient venir étudier librement. Elle eſt à preſent dans une maiſon du Cloître, derriere le Puits à côté de l'Egliſe; & dans quelque temps on pourra la voir conſiderablement augmentée, parce qu'il y a d'autres Chanoines qui promettent de donner leurs Livres.

Il faut remarquer que les Chanoines ſe levent à minuit pour aller à Matines, qui ſe diſent encore à cette heure ſelon l'ancien uſage de l'Egliſe. Il y a des anciens parmi ces Meſſieurs, qui depuis trente ou quarante ans n'y ont pas manqué une ſeule fois, & cette Egliſe eſt preſque la ſeule du Roïaume qui ait conſervé religieuſement

cette

cette pieuſe coûtume, quelque penible qu'elle ſoit, ſur tout en Hiver. Les Canonicats ne ſont pas d'un fort gros revenu; cependant ils ſont fort courus à cauſe qu'ils ſont honorables.

L'on y peut voir les jours des Fêtes, des ornemens aſſez beaux. La grande argenterie eſt des mieux travaillée Elle eſt compoſée de ſix grands Chandeliers & d'une Croix de l'ouvrage de Monſieur Baſlin. Sur les colonnes de cuivre derriere le grand Autel, eſt la Chaſſe de ſaint Marcel, un des premiers Evêques de Paris. Elle eſt de vermeil doré, garnie de pierreries & d'Emaux d'une tres belle couleur. Le jour de la Pentecôte on expoſe un ornement de ſatin cramoiſi, dont toute la broderie eſt de perles, parmi leſquelles il y en a de fort groſſes. C'eſt un preſent de la Reine Iſabeau de Baviere, femme de Gharles VI. qui le fit pour obtenir de Dieu la gueriſon de ſon mari, qui êtoit affligé d'une fâcheuſe maladie. La belle Tapiſſerie que l'on tend les jours de grandes Fêtes, qui repreſente la Vie de la ſainte Vierge, eſt un preſent de M- LE MASLE, Prieur des Roches, Chantre de cette Egliſe, & Secretaire du Cardinal de Richelieu; le même qui a donné ſa Biblioteque à la Sorbonne. La Statuë que l'on voit ſur un pilier à côté du grand Autel à main gauche, eſt celle de Philippe Auguſte, dont la femme eſt enterrée dans

le Chœur, auſſi bien qu'un fils de Loüis le Gros, qui ne voulut point être Evêque de cette Egliſe, pour ne point empêcher par ſa promotion, que le fameux Pierre Lombard ne fût élu en ſa place. La Tombe de cuivre proche la porte du Chœur élevée environ d'un pié, eſt d'un nommé *Odo de Sulli* Evêque de Paris, qui mourut en 1208. pendant le Pontificat duquel l'Egliſe fut achevée, & qui vivoit ſous le Regne de Philippe Auguſte.

Dans les Chapelles derriere le Chœur, il y a encore quelques Tombeaux, dont les plus conſiderables ſont de Meſſieurs de Gondi, originaires d'Italie, qui vinrent en France avec Catherine de Medicis. Le Cardinal de Retz, mort depuis trois ans, Abbé de ſaint Denis, qui avoit été Archevêque de Paris, étoit le deuxiéme Cardinal de cette Famille. La Chapelle de la Vierge qui eſt à côté de la porte du Chœur, eſt ornée de pluſieurs Lampes d'argent, & de quantité d'autres belles offrandes que l'on y a faites. Depuis quelques années on a mis devant le grand Autel la groſſe Lampe d'argent que la feuë Reine-Mere a donnée, qui peſe ſix vint-Marcs & qui a cinq piez de diametre. Cette Chapelle de la Vierge étoit autrefois nommée la Chapelle des pareſſeux, à cauſe que l'on y diſoit des Meſſes fort tard, pour la commodité de ceux qui ont de la peine à ſe lever matin; elle étoit

la ſeule de Paris qui eut ce privilege, contre la coûtume des ſiecles paſſez, qui défendoit de la dire dix heures paſſées. Vis-à-vis eſt la Statuë à cheval de Philippe de Valois, armé & caparaſſonné comme l'on l'étoit de ſon temps. Il eſt repreſenté tel qu'il étoit lors qu'il entra dans cette Egliſe, pour y venir rendre graces à la ſainte Vierge, du ſuccés d'une Bataille qu'il gagna contre les Flamands proche de Caſſel, qui fut ſi ſanglante qu'il y eut vint deux mille ennemis morts ſur la place. Le grand Tableau tout proche qui repreſente Loüis XIII. à genou, en Manteau Roïal, aux piez d'un Chriſt détaché de la Croix; eſt un Vœu que ce Roi fit dans une dangereuſe maladie qu'il eut. On ne dira rien en particulier des Chapelles qui regnent tout autour de la Nef, qui ſont toutes tres-bien boiſées & aſſez bien peintes; non plus que des Galeries qui ſont ſur les aîles, où il peut tenir un grand nombre de perſonnes; ce ſeroit s'engager dans un trop grand détail, on dira ſeulement que Paul Æmile, fameux Hiſtorien, eſt enterré en cette Egliſe du côté du Septentrion, mais on ne ſçait pas preciſément l'endroit. Voici cependant ſon Epitaphe que l'on pouvoit lire il n'y a pas long-temps.

PAULUS ÆMILIUS VERONENSIS, *hujus Eccleſiæ Canonicus, qui præter eximiam*

vitæ ſanctitatem, quantâ quoque doctrinâ præſtiterit, judex atque teſtis erit Hiſtoria de rebus geſtis Francorum, poſteris ab eodem edita.

OBIIT A. P. 1526. DIE 5. MENSIS MAII.

Dans la Sacriſtie on voit un tres-beau Buſt du Cardinal de Richelieu, fait par le Cavalier Bernin, que la Ducheſſe d'Aiguillon a donné par Teſtament.

LE PALAIS ARCHIEPISCOPAL eſt au côté meridional de l'Egliſe, & ſur le bord de la Seine. La maiſon n'eſt pas des plus belles au dehors, mais les dedans en ſont fort commodes & fort propres. Il y a de tres-beaux meubles & un Cabinet de Livres qui ſont des mieux choiſis. Le Jardin eſt petit, & il ne conſiſte qu'en une ou deux allées le long de la Riviere.

Derriere l'Egliſe de Nôtre Dame il y en a une petite fort ancienne, que l'on nomme *ſaint Denis du Pas*, à cauſe du premier Martyre que l'on y fit ſouffrir à ce Saint, qui fut mis en cét endroit dans un four chaud, dont il fut delivré miraculeuſement.

LE CLOITRE où demeurent les Chanoines eſt enfermé dans une enceinte de murailles antiques, où ces Chanoines ont leurs logemens particuliers. Autrefois lors qu'ils vivoient en communauté comme des Religieux, il n'étoit pas permis aux femmes d'y demeu-

demeurer ; mais depuis aïant été ſecularisez, ils ſe ſont logez ſeparement, & il a été permis à ceux qui en avoient de reſte d'en reloüer, ce qui a introduit toutes ſortes de perſonnes dans ce lieu.

M. MENAGE, ſi connu des gens de Lettres, par tous les beaux ouvrages qu'il a compoſez, demeure en cét endroit. Tous les Mereredis on s'aſſemble chez lui pour diſcourir des ſciences, & ſa maiſon eſt ouverte à tous ceux qui font profeſſion des Lettres.

Voilà tout ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Cloître, qui eſt joint à l'Iſle Nôtre-Dame, par un Pont de bois qui lui en donne la communication. Delà on paſſe devant

L'HOTEL-DIEU. Cét Hôpital eſt le premier & le plus grand de tout Paris ; on y reçoit indifferemment tous les Pauvres malades, & l'on en conte quelquefois juſqu'à quatre mille, que ſont traitez & nourris avec un tres-grand ſoin. Ils ſont ſervis par des Religieuſes de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dont la Regle eſt d'autant plus auſtere qu'elles paſſent toute leur vie dans cét exercice, qui ne ſe peut ſoûtenir que par une vertu & une patience admirable, à cauſe de toutes les incommoditez qu'il leur faut eſſuyer auprés de ces pauvres Malades, que la miſere & les maux qu'ils ſouffrent, rendent également chagrins & inſuportables.

bles. Cét Hôpital poſſede de tres-grands revenus, & tous les ans ils augmentent à cauſe des dons que l'on y fait. Le bâtiment n'a rien de beau, & même il eſt fort incommode, à cauſe qu'il eſt fort reſerré, & que l'eſpace où il ſe trouve eſt borné de tous les côtez. On a même été obligé de l'étendre ſur la Riviere & de bâtir une grande Salle ſur une Voûte fort longue, ſous laquelle l'eau coule. Quoi qu'il y ait un tres-grand nombre de lits, ils ne ſuffiſent pas à la quantité des Malades que l'on y porte tous les jours, & ſouvent on eſt obligé d'en mettre trois ou quatre dans un même. Il y a des Salles ſeparées, où l'on met ceux qui ſont attaquez de pareilles maladies, afin d'empêcher que le mal ne ſe communique. La Salle qui eſt du côté du Petit-Pont, dont le dehors eſt orné de figures, a été fondée par le Cardinal ANTOINE DU PRAT, Chancelier de France, & Legat du ſaint Siege, environ l'an 1535. On croit que la premiere fondation de ce grand Hôpital a été faite par ſaint Landri vint-huitiéme Evêque de Paris, qui vivoit ſous Clovis ſecond en l'année 660. Dans les premiers ſiecles, par une loüable coûtume, les Evêques étoient obligez de nourrir & de loger les Pauvres, comme étant les diſpenſateurs & depoſitaires de leurs biens; c'eſt pour cela que l'on bâtiſſoit les Hôpitaux proche de leurs Egliſes Cathedrales, afin

afin qu'ils en fuſſent les principaux Adminiſtrateurs ; même encore à preſent Monſieur l'Archevê que eſt le Chef de la direc- de tion l'Hôtel-Dieu, avec Monſieur le premier Preſident, & Monſieur le Procureur General ; les Chanoines de Nôtre-Dame en ont conſervé la direction pour le ſpirituel.

Saint Loüis, au raport de Guillaume de Nangis, qui a compoſé une Hiſtoire de France, que l'on eſtime aſſez, fit de tres-grands biens à cét Hôpital, & en augmenta conſiderablement les revenus. Henri IV. en a fait autant, aïant donné dequoi bâtir une des plus belles Salles, qui eſt celle de ſaint Thomas, élevée ſur un Pont de pierres tres-ſolides, qui fut achevé en 1602. C'eſt une curioſité tres-édifiante, de voir de quelle maniere les Pauvres ſont ſervis. On y a trouvé quelquefois des Princeſſes faire l'office des plus viles ſervantes ; & de nos jours l'on en a vû une * mourir d'une maladie qu'elle y avoit gagnée, en donnant un boüillon à un Pauvre malade de la petite verole.

On voit vis-à-vis la principale porte à l'entrée du Parvis de Nôtre-Dame, une grande Statuë de pierre fort haute, qui repreſente un homme tenant une boëte à ſa main,

* La Ducheſſe de Nemours, Mere de Madame Roïale & de la Reine de Portugal défunte.

main, & un Serpent à côté de lui. On croit que c'eſt la Statuë d'Eſculape, Dieu des Medecins, que l'on preſume avoir eu quelque Temple en cét endroit.

Sur la Fontaine qui eſt derriere *cette Statuë*, ces Vers ſont gravés.

QUI SITIS, HUC TENDAS DESUNT
SI FORTE LIQUORES,
PROGREDERE, ÆTERNAS DIVA
PARAVIT AQUAS.

Tout ce Quartier eſt rempli d'Egliſes; qui, à la verité, ſont petites, mais tres-anciennes; en voici les noms.

SAINT JEAN LE ROND, à côté de l'Egliſe de Nôtre-Dame, qui eſt la Paroiſſe du Cloître.

SAINT CHRISTOPHE, vis-à-vis la même Egliſe.

SAINTE GENEVIE'VE DES ARDENS, que l'on nomme ainſi, à cauſe d'un Miracle fameux qui ſe fit par l'interceſſion de cette Sainte, dans une Proceſſion, où l'on portoit ſa Chaſſe à Nôtre-Dame, pour obtenir la gueriſon d'une Maladie epidemique, que l'on nommoit *les Ardens*, à cauſe que ceux qui en étoient affligez, ſe ſentoient enflâmez d'une ardeur qu'aucun remede ne pouvoit éteindre. Ce miracle arriva pendant le Re-

Regne de Loüis VI. en l'année 1130. ſous le Pontificat du Pape Innocent II. Pour en conſerver une memoire perpetuelle, on bâtit cette Egliſe, qui n'étoit au commencement qu'une fort petite Chapelle, & qui par la ſuite des temps eſt devenuë une Paroiſſe, qui a fort peu d'étenduë.

SAINT PIERRE AUX BOEUFS, où l'on fait toucher les Bêtes d'une clef ardente, pour empécher qu'elles ne deviennent enragées.

SAINTE MARINE la Paroiſſe de l'Archevêché, au Curé de laquelle on renvoïe les Mariages par Sentence de l'Officialité.

SAINT LANDRI.

SAINT SYMPHORIEN.

SAINT DENIS DE LA CHARTRE, où ce grand Apôtre de la France, ſelon quelque opinion particuliere, chargé de chaînes, fut mis autrefois dans un cachot obſcur, lors qu'il vint apporter la Foi & la lumiere de l'Evangile en France. La Reine-Mere défunte, dont la pieté s'étendoit en divers lieux, en a fait reparer l'Autel, & a fait mettre les figures qui y ſont, qui repreſentent un miracle arrivé à ce Saint, lors qu'il étoit enfermé dans ce lieu, elles ſont de M. Anguerre. Cette Egliſe eſt un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, poſſedé par M. l'Abbé Teſtu de l'Academie Françoiſe, Fort proche eſt l'Egliſe de

SAINTE MAGDELAINE; on pretend

que

que cette Egliſe eſt une des anciennes de Paris, & que pour cette raiſon elle eſt exemte de faire des Proceſſions comme les autres. Il y a une Confrairie qui étoit autrefois en ſi grande reputation que *les plus* grands Seigneurs s'en mettoient, à *l'exem*ple des Rois & des Princes du Sang. Les autres Paroiſſes ſont

SAINTE CROIX.

SAINT PIERRE DES ARCIS.

SAINT MARCIAL.

SAINT GERMAIN LE VIEUX, dont le grand Autel eſt d'une belle menuiſerie, ornée de colonnes Corinthiennes de marbre noir, avec un Tableau qui repreſente le Baptême de Nôtre Seigneur peint par *Stella*, qui étoit un excellent Maître. Cette Egliſe étoit autrefois dediée à ſaint Jean Baptiſte avant que l'on y mît en dépôt les Reliques de ſaint Germain, ſous le Regne du Roi Pepin, de crainte qu'elles ne fuſſent pillées par les Barbares dans l'Abbaïe, qui porte ſon nom, laquelle pour lors étoit hors la Ville. Ce Roi lui-même aida à porter ſur ſes épaules la Chaſſe de ce Saint, depuis cét endroit juſqu'à l'Abbaïe. En memoire d'un miracle qui ſe fit en paſſant ſous le petit Châtelet, il donna à ſaint Germain la terre de Palaiſeau à ſix lieuës de Paris.

Plus bas proche le Palais ſont

LES BARNABITES. Ces Religieux

ſont

ſont en poſſeſſion de ce Prieuré depuis le commencement de ce ſiecle. Il appartenoit auparavant à l'Ordre de ſaint Benoiſt, ſous le titre de ſaint Eloy, & les revenus en ont été réünis à l'Archevêché de Paris. Leur Egliſe eſt demeurée imparfaite. La maiſon qu'ils ont fait élever depuis quatre ou cinq ans, leur a coûté plus de cinquante mille écus ; mais elle leur étoit tres neceſſaire, car ils n'avoient preſque point de logement.

SAINT BARTHELEMY, qui eſt auſſi vis-à-vis le Palais, dont elle eſt la Paroiſſe auſſi bien que de tout ce Quartier, étoit autrefois de même un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoiſt, dedié à ſaint Magloire; que les Religieux abandonnerent pour éviter le tumulte & le bruit, & s'allerent établir au Faux-bourg ſaint Jacques, proche la petite Chapelle de ſaint Georges qui leur appartenoit. Cette Tranſlation ſe fit, comme on a déja dit, ſous Loüis le Jeune en l'année 1138. Ce Benefice a été réüni depuis à l'Archevêché, & l'Egliſe a été érigée en Paroiſſe; Monſieur l'Abbé de la Chambre, dont nous avons déja parlé, en a la direction ; & l'on peut dire avec juſtice qu'il s'en acquite avec un zele tout-à-fait rare.

L'Egliſe eſt obſcure & mal bâtie, le grand Autel eſt d'une menuiſerie d'un aſſez joli deſſein. Il y a une Chapelle à main droite

te où l'on voit deux Tableaux de M. Herault, l'un repreſente ſaint Guillaume & l'autre ſaint Charles Borromée. Celui qui eſt à l'Autel eſt de Monſieur Loir ; c'eſt une ſainte Catherine à genou, qui reçoit de la main de L'ENFANT JESUS un anneau qu'il lui met au doigt. Le reſte eſt peu remarquable.

LE PALAIS.

SI l'on s'êtoit engagé dans ce Recüeil de parler de l'Antiquité des choſes qui ſont à Paris, on auroit occaſion de dire ici bien des particularitez, mais l'on ne feroit que repeter ce que pluſieurs Auteurs en ont déja dit. Ceux qui auront la curioſité de les apprendre pouront conſul- du *Tillet*, *Gilles Corrozet*, *le Pere du Breüil* dans ſon *Theatre des Antiquitez de Paris*, M. *du Cheſne* dans ſes *Antiquitez des Villes*, & quelques autres qui ont écrit ſur l'Hiſtoire de France. Je dirai ſeulement à l'honneur de ceux qui compoſent ce grand Corps, que Pepin Pere de Charlemagne, a été le premier qui l'a inſtitué. Il a été ambulatoire juſques ſous le Regne de Philippes le Bel ; qui, au raport de Belleforeſt, fut le premier qui le rendit ſedentaire, & qui abandonna ſon propre Palais aux Officiers de Juſtice. Pour le rendre plus ſpacieux il y fit

bâtir

bâtir la plûpart des Chambres, & tout l'Ouvrage fut achevé en l'année 1313. Cependant il eſt certain qu'il y avoit de grands bâtimens avant ce temps-là, puis que pluſieurs Rois y avoient demeuré. Covis même y tenoit ſa Cour, mais ſaint Loüis y fit un plus long ſejour que les autres: car trouvant ce lieu commode au milieu de Paris, il y fit faire de grands ouvrages, & principalement la ſainte Chapelle, comme l'on le dira dans la ſuite.

Ce qu'on doit remarquer dans ce grand bâtiment, eſt premierement la grande Salle, que le Cavalier Bernin admira comme une des plus belles choſes de France. Elle eſt bâtie ſur le plan d'une autre tres-ancienne, qui fut reduite en cendres au commencement de ce ſiecle, & dans laquelle les Statuës de nos Rois de grandeur naturelle êtoient placées tout autour. C'étoit dans cette Salle où les Rois recevoient les Ambaſſadeurs, où ils donnoient des Feſtins publics à certains jours de l'année, & où même ſe faiſoient les Nôces des Enfans de France. Au Mariage d'Iſabelle de France avec Richard ſecond Roi d'Angleterre, il y eut un ſi grand concours de peuple, que pluſieurs perſonnes y furent étoufées. Charles VI. qui regnoit en ce temps-là, y courut riſque de la vie.

Cette Salle eſt toute voûtée de pierres de taille, avec une ſuite d'arcades au milieu qui

ſont

ſont ſoûtenuës de gros piliers, autour deſquels il y a des Boutiques occupées par pluſieurs Marchands. L'Ordre Dorique regne tout autour en Pilaſtres. A un des bouts il y a une Chapelle où l'on dit des Meſſes tous les jours. Les Procureurs à qui elle appartient, ont fait depuis un an quarante mille francs de dépence, pour l'embellir comme elle eſt.

Au deſſus eſt l'Horloge ſur laquelle on regle les Audiances. Au bas du Quadran on a mis ce beau Vers de M. de Montmort, de l'Academie Françoiſe.

SACRA THEMIS MORES UT PENDULA DIRIGIT HORAS.

Les environs de cette Chapelle ſont ornez de dorures, & peints en marbre de diverſes couleurs, ce qui rend cét endroit fort beau,

Il ne faut pas manquer d'aller voir les Chambres particulieres, dans leſquelles on plaide. La grande Chambre eſt à côté de la grande Salle. Elle a été bâtie ſous ſaint Loüis, qui y donnoit les Audiances publiques; où lui-même avec la bonté d'un Pere & la majeſté d'un grand Roi, travailloit à pacifier les deſordres qui naiſſoient entre ſes Sujets, ou à recevoir les Ambaſſadeurs que les Princes ſes voiſins lui envoïoient. Loüis XII. l'a fait reparer comme

elle

elle eſt. Le Plafon compoſé de culs de Lampe qui y eſt, a paſſé autrefois pour une tres-belle choſe; mais le temps lui a ôté une fort grande partie de ce qui le faiſoit eſtïmer. C'eſt dans ce lieu où tout le Parlement s'aſſemble, lors que le Roi y vient tenir ſon lit de Juſtice, ou bieu lors qu'il y a quelque grande affaire ſur laquelle on doit deliberer. C'eſt dans ce même lieu où les Ducs & Pairs de France viennent demander l'enregiſtrement des Lettres d'érectiou de leur dignité, que le Roi leur donne. Les autres Chambres ſont beaucoup plus belles, & même dans quelques-unes il y a des Plafons dorez, & peints avec beaucoup de dépence. La ſeconde & la troiſiéme des Enquêtes & les Chambres des Requêtes ſont les mieux ornées.

LA COUR DES AIDES.

C'eſt une Juriſdiction ſeparée du Parlement, qui y tient ſes Seances dans trois Chambres ſeparées, qui ſont ornées de Plafons qui ont beaucoup coûté.

La face du bâtiment qui donne du côté du Perron du May, eſt d'une Maçonnerie enrichie de Sculptures, d'un aſſez bon deſſein.

La Chancellerie, dont l'entrée eſt dans la Galerie des Priſonniers, a été reparée depuis quelques années.

Le lendemain de la ſaint Martin, qui eſt le jour où ſe fait l'ouverture du Parlement, il y a une Ceremonie que les Etrangers ne doivent pas negliger d'aller voir. Meſſieurs du Parlement vétus de Robes rouges, aſſiſtent ce jour-là à une Meſſe *qui ſe dit ſolemnellement* dans la grande *Salle*. Les Preſidens à Mortier ſont diſtinguez par leur doublure, de menu vair, ou d'une eſpece de fourrure mouchetée. Lors que ces derniers vont à l'Offrande, ils font des reverences que l'on faiſoit autrefois, qui ne ſont plus en uſage que dans cette occaſion. Aprés que la Meſſe eſt dite, on va entendre les Harangues qui ſont ordinairement prononcées par le premier Preſident, par le Procureur General, & par les Avocats Generaux; qui ne ſe diſtinguent pas moins par leur éloquence que par leurs Dignitez.

LA SAINTE CHAPELLE.

DE tous les monumens de pieté que ſaint Loüis a fait élever, il n'en eſt point de plus beau ni de plus magnifique que celui-ci. Comme il faiſoit ſa demeure ordinaire dans le Palais, il fit bâtir cette Chapelle pour ſatisfaire plus commodement à ſa devotion. Dans le lieu où elle eſt ſituée, il y avoit auparavant une petite Egliſe fondée par le Roi Hugues Capet, ſous le titre de *l'Adoration des trois Rois*, dans

dans laquelle Robert ſon Fils, inſtitua un Ordre de Chevaliers, dont ceux qui en étoient, ſe nommoient *les Chevaliers de l'Etoile.*

Cét Ordre étoit fort honorable dans le commencement de ſon Inſtitution, & les plus grands Seigneurs en prirent le Collier; mais par ſucceſſion de temps il s'eſt avili de telle ſorte, qu'il eſt demeuré en partage aux gens du Guet, qui vont la nuit par la Ville, pour empêcher que les Voleurs & les Filoux ne cauſent du déſordre dans les Ruës. D'où vient que l'on nomme encore à preſent le Capitaine qui les commande, *le Chevalier du Guet.* Cette petite Chapelle demeura en cét état juſques ſous le Regne de SAINT LOÜIS, qui fit élever le bel édifice que l'on voit, qui eſt d'une delicateſſe ſurprenante. Les Voûtes en ſont tout-à-fait élevées, & les Vitres qui y ſont, paſſent pour les plus belles que l'on puiſſe voir, à cauſe de leur grandeur & de la varieté preſque infinie des couleurs qui s'y trouvent, qui repreſentent en particulier quelque Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, & qui ſont d'une telle épaiſſeur, qu'elles ont reſiſté juſques à preſent à toutes les injures du temps. On ne fut que cinq ans à travailler à ce bel ouvrage, qui fut achevé en 1247. Peu de temps aprés on y apporta les Reliques qui y ſont, que ce ſaint Roi avoit tirées des mains des Ve-

nitiens ; à qui Baudoüin, Empereur de Conſtantinople, les avoit engagées pour une ſomme d'argent fort conſiderable, qu'il leur avoit empruntée pour faire la guerre aux Bulgares. Ce fut du conſentement de cét Empereur que *ſaint Loüis* dégagea ce precieux dépôt, en rendant aux Venitiens l'argent pour lequel ces ſaintes Reliques avoient eſté engagées. C'étoit une grande portion de Bois de la vraïe Croix ; la Couronne d'Epines de Nôtre-Seigneur, & quelques goûtes de ſon Sang precieux ; des Drapeaux de ſon Enfance ; une autre portion de la vraïe Croix ; du ſang découlé miraculeuſement d'une Image de Nôtre-Seigneur, frapée par un Infidele ; un anneau de fer de la chaîne dont il fut lié ; la Nappe ou la Serviette dont il eſſuïa les piez aux Apôtres ; une partie de la pierre de ſon Sepulchre ; du Lait de la ſainte Vierge ; le fer de la Lance dont le Côté de Nôtre Seigneur fut percé ; la Robe de Pourpre dont on le vétit ; le Roſeau que l'on lui mit dans la main ; l'Eponge dont on ſe ſervit pour lui faire boire le fiel & le vinaigre ; une partie du Suaire dans lequel il fut envelopé. Avec ces choſes il y a dans le même Treſor une Croix que nos Anciens portoient avec l'Oriflame qui étoit à ſaint Denis, lors qu'ils alloient à des guerres de conſequence, que l'on nommoit pour ce ſujet *la Croix de Triomphe* ? & pluſieurs

ſieurs autres choſes encore, comme la Verge de Moïſe, la partie ſuperieure du Chef de S. Jean-Baptiſte, qui toutes ſont enfermées dans la grande Chaſſe de cuivre doré, que l'on voit élevée ſur quatre piliers, qui ſoûtiennent une petite Voûte derriere le grand Autel : mais on ne peut ſatisfaire ſa curioſité ſur ce ſujet; car ces precieuſes Reliques ne ſont preſque jamais expoſées, à moins que quelque Reine ne le demande, ce qui n'arrive que tres-rarement. Sur le grand Autel dans une maniere d'étui de bois doré, ſemé de Fleurs-de-Lis, eſt le modele de la ſainte Chapelle en petit volume de vermeil dorée, d'un tres-excellent travail & même enrichi de pierreries de valeur conſiderable. On le découvre ſeulement les jours de Fêtes. Il y a encore des choſes dans la Sacriſtie qui ſont curieuſes à voir, ſur tout un grand nombre de Reliquaires d'or & d'argent; une grande Croix toute d'or, dans laquelle eſt un morceau du Bois de la vraïe Croix, que l'on expoſe tous les Vendredis de Carême. Ou y peut voir auſſi le Bâton du Chantre, au haut duquel eſt une groſſe Agate, qui repreſente ſaint Loüis à demi-corps, tenant d'une main une petite Croix, & de l'autre la Couronne d'Epines de Nôtre Seigneur. Il y a avec cela des Livres dont les couvertures ſont enrichies de groſſes perles & de pierres precieuſes.

Mais ce qui eſt extraordinairement rare, eſt une grande Agate orientale antique tres-fine, de figure preſque ovale, un peu plus grande qu'une aſſiete ordinaire *taillée* en bas-relief, qui repreſente l'Apo*theoſe* d'Auguſte, d'un travail tout-à-*fait* admirable, à cauſe des couleurs naturelles de la pierre, qui ſont conſervées dans les endroits où elles devoient être, & qui font le même effet que ſi elles avoient été appliquées au pinceau. Monſieur de ſaint Amant, fameux Antiquaire, a expliqué toutes les figures qui y ſont, & en a dit des *choſes* tout-à-fait curieuſes, que l'on peut lire dans ſon grand *Traité de Medailles*. Cette belle piece eſt un preſent fait à Charles VI. par un Empereur de Conſtantinople, qui la lui envoïa pour obtenir de lui du ſecours contre les Turcs, qui ne pût être accordé, à cauſe des Troubles que les Anglois & le Duc de Bourgogne cauſoient dans le Roïaume.

Les Ornemens d'Autel de cette Egliſe ſont magnifiques, & principalement ceux que l'on expoſe à la Fête de ſaint Loüis, dont on voit le Chef de vermeil doré, ſoûtenu par quatre grands Anges de même matiere, qui étoit autrefois dans le Treſor de ſaint Denis. Il faut encore remarquer en ſortant une belle figure de Nôtre-Dame de Pitié, placée ſous les Orgues à main gauche en entrant. C'eſt un ouvrage du fameux

Ger-

Germain Pilon, que l'on eſtime un de ſes plus beaux ; & qui eſt enterré dans la baſſe ſainte Chapelle Le Chapitre de cette Egliſe n'eſt pas nombreux, cependant les Canonicats ſont d'un aſſez bon revenu, & ont de beaux privileges. Les Chanoines ont pour Chef un Treſorier, qui a le double du revenu des Chanoines. L'Abbaïe de ſaint Nicaiſe à Reims, qui raporte trois mille écus par an, eſt affectée à ce Chapitre, avec pluſieurs maiſons qui ſont autour du Palais.

Dans la cour vis-à-vis la ſainte Chapelle, eſt la

CHAMBRE DES COMPTES.

DAns l'enclos du Palais ſe trouve encore cette Juriſdiction ſouveraine ſeparée du Parlement. C'eſt là où ſe rendent les Comptes de toutes les Recepte des Finances, & où ceux qui ont eu quelque maniment de l'argent du Roi, doivent juſtifier ce qu'ils en ont fait. C'eſt auſſi où l'on conſerve les Archives, & les anciennes Chartres de la Couronne ; entre leſquelles il y en a grand nombre, qui ont ſervi à nos Hiſtoriens.

Le fameux MONSIEUR DU CANGE entre les autres, en a tiré un grand nombre de Memoires, qui lui ont ſervi à commenter le anciens Hiſtoriens, que l'on voit de lui,

dont la lecture ſuffit pour concevoir une haute idée de ſon profond ſçavoir. Les principaux ſont,

L'Hiſtoire de Conſtantinople, ſous les Empereurs François, écrite par *Geoffroy de Ville Hardoüin*, & par *Philippes de Mouskes* en langage du temps, *in folio.*

L'Hiſtoire de ſaint Loüis, par le ſire de *Joinville.*

On a encore de ce ſçavant Auteur.

Hiſtoria Byſantina duplici Commentario illuſtrata; prior continens familias ac ſtemmata Imp. Conſtant. &c. alter deſcriptionem urbis Conſtant. qualis extitit ſub Imperatorib. Chriſtia. in folio.

Gloſſarium mediæ atque infimæ Latinitatis. 3. Vol *in folio.*

Ce dernier Livre eſt celui qui lui a acquis une plus grande reputation dans les Païs étrangers, auſſi bien qu'en France; & ce n'eſt pas ſans raiſon, puis que cét Ouvrage eſt conſideré comme un des plus grands que l'on ait entrepris de ce ſiecle, & où l'Auteur a eu beſoin d'une application & d'une attache de pluſieurs années, pour traiter avec autant d'érudition qu'il a fait toutes les choſes differentes qui y ſont contenuës.

On pourroit nommer ici beaucoup d'autres Sçavans, qui ont tiré de la Chambre des Comptes des éclairciſſemens pour l'Hiſtoire; entre les autres MESSIEURS GODEFROY,

FROY, qui ont mis au jour une tres-grande partie de nos vieux Hiſtoriens, qui ont été imprimez à l'Imprimerie Roïale du Louvre, avec de tres-beaux Commentaires à la fin. MONSIEUR D'HEROUVAL, Auditeur des Comptes, eſt celui qui leur a le plus ſervi, & qui leur a procuré tous les ſecours qui dépendoient de lui; comme on le voit dans les Ouvrages de ces Meſſieurs; qui marquent en termes exprés l'obligation qu'ils lui ont, de la peine qu'il a bien voulu prendre pour leur chercher lui-même les Pieces qui pouvoient leur ſervir; & l'on peut dire que ſans lui la plûpart des plus beaux monumens de nôtre Hiſtoire ſeroient inconnus & enſevelis dans la pouſſiere.

Le bâtiment de la Chambre des Comptes a été eſtimé en ſon temps comme une tres-belle choſe. Il fut élevé par les ſoins de Loüis XII. dont on voit la Deviſe en divers endroits qui eſt un Porc-épic, avec ces paroles

COMINUS ET EMINUS.

Dans une des Chambres il y a quelques Tableaux antiques tres curieux, qui repreſentent au naturel des Princeſſes du Sang Roïal de la Cour de Charles V. & de quelques autres Rois, dont on ne voit point ailleurs les Portraits. Le Pere Menétrier

les a trouvez ſi curieux & ſi ſinguliers qu'il les a fait graver ; & l'on en voit des Eſtampes entre les mains de quelques perſonnes avec les explications Hiſtoriques, que ce Pere a données, des perſonnes & *des blaſons* qui y ſont repreſentez.

La Cour des Monnoyes eſt au deſſus de la Chambre des Comptes. Il n'y a rien de ſingulier à y emarquer.

Monsieur Crousin eſt un des Preſidens, à la loüange duquel on peut dire que perſonne n'a travaillé avec plus d'utilité pour la Langue Françoiſe. Il a traduit du Grec tous les Auteurs qui ont écrit ſur l'Hiſtoire de Conſtantinople, au commencement deſquels il a ajoûté des Prefaces tres-ſçavantes, pour éclaircir ces Hiſtoriens, qui la plûpart ſont ſi obſcurs & ſi embroüillez, que l'on auroit de la peine à y entendre quelque choſe ſans leur ſecours. Perſonne n'avoit encore oſé entreprendre ce grand Ouvrage à cauſe de la difficulté d'y réüſſir ; parce que l'on les avoit regardez comme à demi barbares : mais à preſent par le ſecours de ce ſçavant Homme, on les peut lire en nôtre Langue, traduits avec toute la délicateſſe & toute la fidelité que l'on demanderoit dans une Piece faite exprés pour le beau langage. Ils commencent à l'ancien Juſtin, & continuent juſques à Conſtantin Paleologue, ſous qui l'Empire d'Orient finit. Ils ſont enſemble 9 Volumes *in quarto*.

Il

Il a auſſi traduit l'Hiſtoire Romaine de Xiphilin, de Zonare, & de Zoſime.

L'Hiſtoire de l'Egliſe d'Euſebe, de Socrate Sozomme, de Theodoret, & d'Evagre en .... *in quarto.* Quelques pratiques de devotion du Cardinal Bona. Et enfin l'Hiſtoire de l'Empire d'Occident, d'Eginard, & des autres Auteurs qu'il a donnez au commencement de cette année.

L'HOTEL DE MONSIEUR LE PREMIER PRESIDENT, qui eſt derriere la Chambre des Comptes, n'a rien de remarquable.

LA PLACE DAUPHINE.

CEtte Place ſe trouve à la pointe de l'Iſle du Palais, du côté du Pont-Neuf. Elle eſt en figure Pyramidale, & les maiſons qui la forment, ſont bâties de brique avec des cordons de pierres de taillle, & toutes d'une même ſymetrie, elles ont été élevées en 1606. quatre ou cinq ans aprés la naiſſance de Loüis XIII. ce qui fut cauſe que l'on lui donna le nom qu'elle porte.

Depuis quelques années on a ouvert un chemin de ce côté-là qui conduit au Palais, & l'on a fait de grands bâtimens dans le Jardin de l'Hôtel de Monſieur le Premier Preſident, avec une longue Galerie, où pluſieurs Marchands ont leurs Boutiques,

comme dans le reſte des Salles du Palais. Ce qui abrege le grand détour, que ceux qui venoient du Pont-Neuf, êtoient obligez de faire.

On nomme LA RUE DE LAMOIGNON la petite Ruë qui eſt *derriere*, à cauſe que c'êtoit du temps de l'illuſtre Premier Preſident de ce nom, que ces bâtimens furent élevez ; & que lui-même contribua de tous ſes ſoins à procurer au Public la commodité de ce paſſage.

LES PONTS DE PARIS.

COmme les Ponts de Paris font une partie conſiderable des beautez de cette grande Ville, l'on a jugé à propos d'en faire un article particulier, pour avoir une plus grande liberté d'en expliquer ce qu'il y a de plus ſingulier.

LE PONT NOTRE-DAME.

LE plus ancien & le premier qui ait été bâti de pierre, eſt celui-ci. Il fut achevé comme l'on le voit à preſent en l'année 1507. Ce fut un Cordelier, originaire de Verone, qui en entreprit l'ouvrage aux frais de l'Hôtel de Ville.

Les

Les Hiſtoriens diſent qu'il ſe nommoit JOANNES JUCUNDUS, & qu'il étoit d'une grande reputation, à cauſe de ſon merveilleux ſçavoir dans les belles Lettres; & même ils ajoûtent encore, qu'il fut Maître du fameux JULES SCALIGER. On lit ces Vers gravez à ſa loüange, ſur une pierre des Arcades.

JUCUNDUS GEMINOS POSUIT TIBI SEQUANA PONTES,
HUNC TU JURE POTES DICERE PONTIFICEM.

Ce Pont eſt chargé de maiſons des deux côtez, mais qui ne ſont pas ſi élevées que celles des autres Ponts. Elles ſont ornées ſur le devant de grands Termes d'Hommes & de Femmes, qui portent des Corbeilles pleines de fruits ſur leurs têtes. Entre deux il y a des Médailles, où ſont repreſentez tous les Rois de France, qui ont chacun un Vers Latin qui leur convient. Mais le temps endommage fort ces choſes que l'on avoit tres-bien reparées pour l'Entrée de la Reine, qui paſſa par cét endroit pour aller au Louvre. Et depuis long-temps ç'a été la coûtume d'y faire paſſer les Reines dans leurs premieres Entrées à Paris; pour lors on l'ornoit magnifiquement. On raconte que quand Iſabeau de Baviere fit la ſienne, on le couvrit d'un bout à l'autre,

d'une eſpece de Pavillon de taffetas bleu, ſemé de Fleurs de Lis d'or ; & l'on ajoûte que par le moïen d'une machine tout-à-fait ſurprenante un Ange lui apporta une Couronne d'or ſur la tête, qui avoit pris ſon vol des Tours de l'Egliſe de Nôtre-Dame. Mais quoi que ce fait ſoit raporté par un Hiſtorien du temps, il me ſemble que l'on en peut douter raiſonnablement.

Au milieu de ce Pont on a élevé deux machines qui élevent de l'eau de la Riviere pour la commodité des Quartiers de la Ville qui en ſont éloignez. La porte que l'on a bâtie pour y aller, eſt d'ordre Ionique, ornée de quelques ornemens qui ne font pas un méchant effet. Ces Vers de Monſieur de Santeüil, dont on a déja parlé ſi ſouvent, ſont gravez en lettres d'or ſur un marbre noir.

SEQUANA CUM PRIMUM REGINÆ
ALLABITUR URBI,
TARDAT PRÆCIPITES AMBITIOSUS
AQUAS.
CAPTUS AMORE LOCI, CURSUM
OBLIVISCITUR ANCEPS,
QUO FLUAT, ET DULCES NEC-
TIT IN URBE MORAS.
HINC VARIOS IMPLENS FLUCTU
SUBEUNTE CANALES,
FONS FIERI GAUDET QUI MODO
FLUMEN ERAT.

ANNO

ANNO M. DC. LXXVI.

Celle de ces deux machines qui donne quatre-vint pouces d'eau, eſt de l'invention de Monſieur Mance, & l'autre qui n'en fournit que la moitié, eſt de M. Joli. A côté de ce Pont & ſur le même Canal de la Riviere, on trouve.

LE PONT AU CHANGE.

LE premier qui ſe preſente à la veuë aprés le Pont-Neuf eſt celui ci. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'autrefois il y avoit un grand nombre de Changes ou de Changeurs, qui habitoient les maiſons qui étoient deſſus, & qui faiſoient une maniere de bource en cét endroit. Il a auſſi autrefois été appellé le Pont aux Oiſeaux, parce que ſans doute il y avoit des Oiſeliers: mais en 1629. aïant été conſumé par un embraſement extraordinaire, de bois qu'il étoit auparavant on le rebâtit de pierre de taille comme il eſt, avec tant de ſolidité, que l'on éleva deſſus deux rangs de maiſons doubles à quatre étages, toutes cintrées de pierre de taille, qui ſont occupées par des Marchands, qui ont leurs Magazins du côté de l'eau, & leurs Boutiques ſur le devant. Ce Pont eſt un des plus paſſans de Paris, à cauſe du Palais qui eſt à l'extremité.

A un

A un des bouts ſur une maiſon qui fait face à tout le Pont, l'on voit la Statuë du Roi environ à l'âge de dix ans, couronné de laurier par les mains d'une Victoire. Cette figure eſt élevée ſur un *petit pié-d'étail*, à chaque côté duquel *Loüis XIII.* & Anne d'Autriche ſont repreſentez en bronze de grandeur naturelle. Les Statuës ſont fort bien deſſinées & fort reſſemblantes.

LE QUAY DE GESVRES conduit à couvert de ce Pont au Pont Nôtre-Dame. Il eſt ſoûtenu ſur des Voûtes priſes dans le lit de la Riviere, dont le trait eſt d'une hardieſſe extraordinaire. Ceux qui aiment ces ſortes d'ouvrages, nedoivent pas negliger de deſcendre pour les voir.

A l'autre bout du Pont au Change, au coin du Quay des Morfondus eſt l'Horloge du Palais, dont le Cadran eſt orné de quelques figures d'un des plus celebres Sculpteurs du ſiecle paſſé. Comme ce fut ſous le Regne de Henri. III. que ce Cadran fut embelli, les Armes de France & de Pologne ſont au deſſus, avec ce Vers que l'on y lit encore, qui ſervoit de Deviſe à ce Roi.

QUI DEDIT ANTE DUAS, TRIPLICEM DABIT ILLE CORONAM.

C'eſt cét Horloge qui regle les Seances du

du Parlement ; & lors qu'il y a quelque Rejoüiſſance publique, on ne manque pas de ſonner la groſſe Cloche peudant pluſieurs heures.

LE PONT SAINT MICHEL eſt auſſi proche le Palais, & à l'oppoſite du Pont au Change. Il prend ſon nom de la petite Egliſe de ſaint Michel qui eſt dans l'Enclos de la Cour du Palais, ou bien parce qu'il conduit à la Porte de ce nom, qui êtoit au haut de la Ruë de la Harpe, abatuë depuis peu comme on l'a dit dans la page 82. de ce 2. Volume. Il eſt auſſi chargé de maiſons bâties de briques & de pierres de taille ; autrefois il n'êtoit que de bois auſſi bien que ceux dont on a déja parlé : mais aïant êté emporté par un débordement, au commencement du Regne de Loüis XIII. on le rebâtit peu de temps aprés, comme l'on le voit.

LE PETIT PONT, qui eſt un des plus anciens de Paris, eſt ſur le même bras de la Riviere, qui coule ſous le Pont ſaint Michel. Les maiſons dont il eſt bordé de chaque côté avec le petit Châtelet qui eſt au bout, font qu'il eſt difficile de s'appercevoir que l'on a l'eau ſous les piez, lors que l'on y paſſe. Dans l'enceinte de l'Hotel-Dieu, l'on en a bâti deux, un qui eſt tout-à-fait dans l'interieur de cét Hopital, & un autre dont une partie eſt reſervée pour la commodité du paſſage des gen

de

de pié, qui vont à l'Egliſe de Nôtre-Dame, qui païent un double pour y paſſer, l'un & l'autre ſont de pierre & tres bien bâtis.

On ne dira rien en cét endroit *du Pont* Marie ni du Pont de la Tournelle, parce que l'on en a parlé au ſujet de l'Iſle de Nôtre-Dame, auſſi bien que du petit Pont de bois qui conduit de l'Iſle du Palais dans le même Quartier.

LE PONT-NEUF.

ENfin nous voici arrivez au dernier article de cette deſcription, qui ne peut mieux finir que par le Pont-Neuf, duquel on peut voir une partie de tout ce que Paris a de plus magnifique & de plus beau.

Le Pont-Neuf fut entrepris par Henri III. qui en fit jetter les premiers fondemens en l'année 1578. ſous la conduite d'un fameux Architecte nommé LU CERCEAU. Ce Roi accompagné de Catherine de Medicis ſa Mere; qui la premiere, dit-on, avoit conçeu l'idée de ce grand Ouvrage, de la Reine ſa Femme, & de tout ce qu'il y avoit d'illuſtre à la Cour en ce temps-là, mit la premiere pierre avec beaucoup d'appareil & de ceremonie, ſur laquelle cette Inſcription eſt gravée.

HENR.

HENR. III. F. ET POL. R.
POTENTIS. AUSP. CATH. MAT. LUD. CONIV. AUGUST. OB. C. UTIL. PUB. EUND. PON. JAC. S. ET DIVER. URB. NOBILIS. PAR. MAG. VIAT. COMP. M. RER. OM. Q. IMP. ET EX COM. PER DIU. OR. ÆQ. CON. PRID. CALEND. JUN. 1578.

On commença à travailler avec un fort grand empreſſement par le bout le plus proche des grands Auguſtins : mais les troubles de ſon Regne, empêcherent que cette grande entrepriſe ne fut achevée de ſon temps, en ſorte qu'il demeura imparfait depuis le commencement de l'entrepriſe, qui fut en l'année 1578. comme on a déja dit, juſqu'en 1604. que Henri le Grand, d'heureuſe memoire, y fit mettre la derniere main par GUILLAUME MARCHAND.

Il faut remarquer, que ce Pont eſt un des plus beaux que l'on puiſſe voir, à cauſe de ſa longueur, qui s'étend ſur les deux bras de la Seine ; qui en cét endroit ſe réüniſſent enſemble ; à cauſe de ſa largeur qui eſt diviſée en trois parties, une au milieu pour les Caroſſes & pour les groſſes Voitures, & deux levées pour les gens de pié. Enfin à cauſe de ſa ſtructure, qui eſt d'une ſolidité & d'une ordonnance qui ont peu de pareilles.

On peut

On peut encore conter entre ces avantages la belle veuë que l'on y découvre, qui paſſe pour une des plus agreables & des plus riches qu'il y ait au monde, s'il l'on en croit ceux qui ont veu les Païs *éloignez ; &* le rapport d'un des plus grands *Voïageurs* de ce ſiecle, nous fait connoître qu'il n'a rien obſervé de plus magnifique, la mettant pour la troiſiéme, de celles qu'il avoit remarquées, à ſçavoir celle de l'entrée du Portde Conſtantinople, celle du Port de Goa dans les Indes, & enfin celle du Pont-Neuf de Paris, qui s'étend d'*un côté* ſur le Louvre, qui fait une longue ſuite de bâtimens magnifiques ſur la Seine, & de l'autre côté ſur l'Hôtel de Conti ; le College des Quatre-Nations, qui eſt fort remarquable par ſon Dôme & par les deux gros Pavillons quarrez qui avancent; & enfin ſur pluſieurs grandes maiſons qui s'étendent fort loin ; avec le Cours de la Reine qui borne cette veuë, & le Mont Valerien qui s'éleve au deſſus, qui forme enſemble une tres-belle Perſpective dans l'éloignement. Sans parler de la preſſe continuelle qui ſe trouve inceſſamment ſur ce Pont, par laquelle on peut juger du nombre infini de peuple qui eſt à Paris.

LA STATUE DE HENRI IV.

CE monument eſt au milieu du Pont-Neuf, à la pointe de l'Iſle du Palais; il a été élevé en l'année 1635. par les ſoins de Loüis XIII. à la memoire de HENRI IV. qui y eſt repreſenté en bronze, de grandeur naturelle à cheval, élevé ſur un pié-d'eſtail de marbre blanc, où les principales actions de ce grand Roi ſont repreſentées en bas-reliefs auſſi de même métail, qui ſont diſpoſez deux à deux de chaque côté. Aux quatre coins du pié d'eſtail ſont attachez quatre Eſclaves auſſi de bronze, qui foulent aux piez des Armes antiques. Toutes ces pieces, excepté le Cheval, ont été deſſinées & jettées en fonte par un nommé FRANCHEVILLE, originaire de Cambray, qui paſſoit pour un des premiers Hommes de ſon temps en Sculpture, duquel même on voit quelques ouvrages qui ſont fort eſtimez, entre autres, la Statuë de marbre qui repreſente la Verité dans les Tuilleries.

Mais les Curieux ne ſeront peut-être pas fâchez que l'on leur rapporte ici l'hiſtoire particuliere du Cheval, qui eſt un ouvrage d'Italie du fameux Jean de Boulogne ou Bologneſe, comme les Peintres le nommoient ordinairement. COSME ſecond grand Duc de Toſcane, en fit un preſent

ſent à Marie de Medicis, pendant qu'elle êtoit Regente, Loüis XIII. êtant encore en bas âge.

Le Chevalier Peſcholini, Agent du grand Duc Coſme ſecond, fut marqué pour venir en France preſenter ce Cheval. *Il eut le* ſoin de le faire embarquer à Livorne; mais il eut de grands accidens ſur la Mer, à cauſe d'une horrible tempête, qui porta le Vaiſſeau où il êtoit avec tant d'impetuoſité contre un banc de ſable, qu'il fit naufrage où tout l'Equipage perit. Cette Statuë cependant fut tirée de la Mer avec beaucoup de peine & de dépenſe, & on *la mit* ſur un autre Vaiſſeau qui eut quelques mauvaiſes rencontres de Pirates ſur les Côtes d'Eſpagne; enfin aprés tant de travaux & de peine, le Vaiſſeau arriva au Havre de Grace au commencement du mois de May de l'année 1615. & le deuxiéme Juin ſuivant le Roi Loüis XIII. mit la premiere pierre du pié-d'eſtail, accompagné de Monſieur de Liancourt, Gouverneur de Paris, & de pluſieurs autres perſonnes de conſideration Cependant tous les ornemens & tout l'ouvrage ne furent entierement achevés qu'en 1635.

Mais afin d'inſtruire la poſterité de tout ce qui ſe paſſa, l'on ne ſe contenta pas des Inſcriptions qui ſont ſur les faces du pié-d'eſtail, l'on en mit encore une autre écrite ſur du Velain enfermée dans un

tuyau

tuyau de plomb dans le ventre du Cheval, que l'on remplit de poudre de charbon, afin de la mieux conſerver contre l'humidité. en voici la Copie.

A LA GLORIEUSE ET IMMORTELLE MEMOIRE.

DU TRES-AUGUSTE ET TRES-INVINCIBLE HENRI LE GRAND, QUATRIEME DU NOM, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Le Sereniſſime grand Duc de Toſcane FERDINAND, *meu d'un bon zele pour la Poſterité, fit faire & jetter en bronze par l'excellent Sculpteur* JEAN DE BOULOGNE, *cette Statuë repreſentant à cheval ſa Majeſté tres-Chrêtienne, que le Sereniſſime grand Duc* COSME SECOND *du nom, a fait élabourer par le Sieur* PIETRO TOCA, *ſon Sculpteur, & l'envoya en tres-digne preſent ſous la conduite du* CHEVALIER PESCHOLINI, *Agent de ſon Alteſſe Sereniſſime, à la tres-Chrêtienne & tres auguſte* MARIE DE MEDICIS, *Reine Regente en France, aprés le deceds de ce grand Roi, ſous le Regne du tres-auguſte* LOUIS XIII. *du nom, Roi de France & de Navarre, par le commandement tres-exprés duquel & de ladite Dame Reine ſa Mere, étant Meſſieurs* DE VERDUN, *Premier Preſident en la Cour de Parlement de Paris,* NICOLAI

Premier

Premier Preſident en la Chambre des Comptes, DE BELIEVRE, *Procureur General de ſa Majeſté*, DE MESME, *Lieutenant Civil*, LE FEVRE *Preſident*, DU MOULIN, DE GAUMONT, GAUDEFROY, VALLEE, HOTMAN, ALMERAS DE DONON & LE GRAS, *Treſoriers Generaux de France audit Paris*, MIRON, *Preſident aux Requêtes*, *Prevôt des Marchands*, DESNEAUX, CLAPISSON, HUOT, PASQUIER, *Eſchevins*. PEROT, *Procureur du Roi de la Ville*; *tous Commiſſaires ayant l'Intendance de la conſtruction du Pont-Neuf de Paris*, *ont au milieu d'icelui*, *preſent le Sieur de* PIERRE DE FRANCHEVILLE, *premier Sculpteur de leurs Majeſtez*, *fait dreſſer & poſer avec ſolemnité ladite Statuë ſur le pié-d'eſtail à cette fin érigé. Aſſiſtans à ce* MESSIEURS DE LIANCOURT, *Gouverneur de Paris*, DE SAINT BRISSON SEGUIER, *Prevôt de Paris*, *leſdits* DE MESME, *Lieutenant Civil*, *le Prevôt des Marchands & les Eſchevins de ladite Ville.*

L'an mil ſix cens quatorze
le vint-troiſiéme jour d'Août.

Cette Inſcription peut ſuffire pour ſçavoir tout ce qui ſe paſſa au ſujet du Cheval de bronze, ſans qu'il ſoit beſoin d'en rien dire davantage.

Voici les Inſcriptions que l'on lit autour du

du pié-d'eſtail, qui ſont en lettres dorées de relief ſur des tables de bronze, elles ſont de M. Millotet, Avocat General au Parlement de Bourgogne.

Sur la face du devant eſt celle ci.

ERRICO IIII.
GALLIARUM IMPERATORI
NAVAR. R.
LUDOVICUS XIII. FILIUS E-
JUS
OPUS INCHO. ET INTERMIS-
SUM PRO
DIGNITATE PIETATIS ET IMPERII
PLENIUS ET AMPLIUS ABSOLVIT.
EMIN. C. D. RICHELIUS
COMMUNE VOTUM POPULI PROMOVIT
SUPER ILLUST. VIRI DE BULLION,
BOUTILLIER. P. ÆRARII F. FACIEN-
DUM CURAVERUNT
M. VI. XXX V

Au deſſus eſt cette autre.

QUISQUIS HÆC LEGES, ITA LEGITO
UTI OPTIMO REGI PRECABERIS
EXERCITUM FORTEM, POPULUM
FIDELEM
IMPERIUM SECURUM
ET ANNOS DE NOSTRIS
B. B. F.

Les deux qui ſuivent ſont ſous les bas-reliefs qui regardent le College des Quatre-Nations, dont un repreſente la Bataille d'Arques gagnée par Henri quatriéme, & l'autre la victoire d'Yvry,

Pour la Bataille d'Arques.

GENIO GALLIARUM S. ET INVICTISSIMO R.
QUI ARQUENSI PRAELIO MAGNAS
CONJURATORUM COPIAS PARVA
MANU FUDIT.

Pour la Victoire d'Yvry.

VICTORI TRIUMPHATORI FERETRIO
PERDUELLES AD EVARIACUM CAESI
MALIS VICINIS INDIGNANTIBUS,
ET FAVENTIBUS
CLEMENTISS. IMPER.
HISPANO DUCI OPIMA RELIQUIT.

Son entrée triomphante dans Paris, eſt marquée par cette Inſcription, qui eſt ſur la face du côté de la Riviere.

N. M. REGIS.
RERUM HUMANARUN OPTIMI
QUI SINE CAEDE URBEM INGRESSUS
VINDICATA REBELLIONE
EXSTIN-

EXSTINCTIS FACTIONIBUS
GALLIAS OPTATA PACE COMPOSUIT.

LA priſe d'Amiens ſur les Eſpagnols.

AMBIANUM HISPANORUM FRAUDE
INTERCEPTA ERICI M. VIRTUTE
ASSERTA
LUDOVICUS XIII. M. P. F.
IISDEM AB HOSTIBUS SAEPIUS FRAUDE
AC SCELERE TENTATUS
SEMPER JUSTITIA ET FORTITUDINE
SUPERIOR FUIT.

La priſe de Montmelian en Savoïe.

MONS
OMNIBUS ANTE SE DUCIBUS REGI-
BUSQUE FRUSTRA PETITUS,
ERRICI M. FELICITATE SUB IMPERI-
UM REDACTUS,
AD AETERNAM SECURITATEM AC
GLORIAM
GALLICI NOMINIS.

Les deux dernieres ſont ſous les bas-reliefs du côté de la Samaritaine.

Sur la grille de fer qui enferme tout cét ouvrage eſt encore celle-ci, qui fait con-

noître qne ce monument a été élevé par les ſoins de Loüis XIII. & que le Cardinal de Richelieu l'a fait achever.

LUDOVICUS XIII. P. F. F.
IMPERII VIRTUTIS, ET FORTUNAE
OBSEQUENTISS.
HAERES I. L. D. D.
RICHELIUS C.
VIR SUPRA TITULOS ET CONSILIA
OMNIUM
RETRO PRINCIPUM OPUS ABSOLVENDUM CENSUIT
NN. II. VV. DE BULLION ET BOUTHILLIER,
S. A. P. DIGNITATI ET REGNO PARES. ÆRE, INGENIO, CURA.
DIFFICILLIMIS TEMPORIBUS P. P.

LA SAMARITAINE.

A la ſeconde Arche du Pont-Neuf du côté du Louvre, on éleva ſous le Regne de Henri III. une petite maiſon pour y mettre une Pompe, qui ſervoit à élever l'eau de la Riviere pour la conduire au Louvre. On y voïoit autrefois quelques machines aſſez jolies, que le temps a détruites. Cette eau alloit dans un Reſervoir proche le Cloître de ſaint Germain l'Auxerrois, où l'on voit encore quelques Arcades du côté de la

de la Riviere, qui ne ſont pas d'un méchant deſſein ; mais toutes ces choſes ne ſont plus dans l'état où elle s ont été, non plus que l'Horloge qui ne fait plus le carillon qu'elle faiſoit autrefois. La Statuë de Nôtre Seigneur & de la Samaritaine, que l'on voit à côté du baſſin, ne ſont que des copies de celles qui y étoient autrefois, qui étoient de Germain Pillon.

LE PONT-ROUGE eſt vis-à-vis le Louvre ; mais n'étant que de bois il eſt à preſumer pour la beauté & pour la majeſté du lieu qu'il ne reſtera pas long-temps en cette maniere, & que l'on en bâtira un autre de pierre de taille, pour éviter les fâcheux inconveniens où il eſt expoſé tous les Hyvers, d'être emporté par les glaces ; ce qui lui eſt arrivé pluſieurs fois, & même l'année 1684. on le nomme ainſi, parce qu'il étoit peint de rouge autrefois.

Fin du ſecond Tome.

TABLE

DES CHOSES

contenuës dans le ſecond Volume.

LE QUARTIER DE L'UNIVERSITE'.

L'Origine de l'Univerſité, page 3.
Le nom des Colleges où l'on tient exercice, 6
Le Quay de la Tournelle, 9
La maiſon de la Communauté des filles de ſainte Geneviéve, ibid.
L'Hôtel de Neſmond, ibid.
La Ruê des Bernardins, ibid.
Le College des Bernardins, 10.
L'Egliſe de ſaint Nicolas du Chardonnet, 11.
Les Carmes de la Place-Maubert, 12.

Le

10483561

TABLE.

Le College de Navarre. 13.
L'Egliſe de S. Etienne du Mont, 16.
Sainte Geneviéve du Mont. 17.
L'Epitaphe de Deſcartes. 23.
Le College de Montaigu, 31.
Le petit Châtelet, 32.

DA RUE S. JACQUES

L'Egliſe de ſaint Severin, page. 33.
Saint Julien le Pauvre. 35.
L'Egliſe de ſaint Yves. 36.
La Ruë des Noyers, ibid.
Les Mathurins. 37.
L'Egliſe de ſaint Benoiſt. 40.
La terre de Cambray, 41.
Le College Royal, ibid.
La Commandérie de ſaint Jean de Latran. 45.
Le College du Pleſſis. 46.
Le College de Clermont, ibid.
L'Egliſe de S. Etienne des Grecs, 52.
Le Couvent des Jacobins, ibid.
Le Couvent des filles de la Viſitation. 57.
L'Egliſe Paroiſſiale de ſaint Jacques, 58.
Le Seminaire de ſaint Magloire, ibid.

10483561

TABLE.

Les Urſulines. 59.
Les Feüillantines, ibid.
Les Benedictins Anglois. 60.
Les Carmelites. ibid.
Le Val de Grace, 66.
Le Couvent des Capucins 73.
Le Port-Royal; ibid.
L'Obſervatoire Royal, 74.
La Maiſon des eaux. 77.
La Maiſon de l'Inſtitution, 78.
Le Couvent des Chartreux. ibid.
Les Feüillans de l'Ange Gardien, 81.
La Fontaine de la porte ſaint Michel, 82.
La Sorbonne, ibid.
Le College d'Harcourt, 89.
Le College de Juſtice. 90.
L'Egliſe de ſaint Coſme. ibid.
La Maiſon de ſaint Coſme. ibid.
L'Hôtel de Cluny & les Antiquités Romaines, ibid.
La Statuë de Jean le Clerc au bout de la ruë de la vieille Boucherie. 91.
La ruë ſaint André des Arcs & l'Egliſe du même nom, ibid.
L'Hôtel de Thou, 96.
L'Hôtel de Meſgrigny, ibid.
Le College de Prémontré, ibid.
Les Cordeliers. 97.

La

10483561

TABLE.

La Porte ſaint Germain, 99.
L'Inſcription de la Fontaine de la Porte ſaint Germain, ibid.

LE FAUX-BOURG OU LE QUARTIER S. GERMAIN.

LEs Academies, page 100
L'Abbaye ſaint Germain, 102.
Le Palais d'Orleans ou le Palais de Luxembourg, 118.
L'Hôtel de Condé, 122.
Le petit Hôtel de Bourbon. 123.
Les Religieuſes du Calvaire. ibid.
Le Couvent des Carmes Deſchauſſez, 124.
La belle Maiſon de la Rüe du Regard, 126. 126.
Le Fort de Bernardi, 127.
Le Monaſtere des Filles du ſaint Sacrement dans la Rüe Caſſette, ibid.
L'Egliſe de ſaint Sulpice, 130.
Le Noviciat des Jeſuites, 128
L'Epitaphe de M. l'Abbé de Marolles, 131.

10483561

TABLE.

La Maiſon du Seminaire de ſaint Sulpice, 133.
La Foire de ſaint Germain, ibid.
Les Conferences de M. l'Abbé Bourdelot, ibid.
L'Hôtel de Leon, 134.
Les Prémontrez, ibid.
L'Abbaye aux Bois, ibid.
L'Hôpital des Petites-Maiſons, ibid.
L'Hôpital des Incurables, ibid.
L'Hôtel d'Auvergne, 135.
L'Attelier de l'Eleve de Wanobſtal. Sculpteur, ibid.
L'Hôtel de Navailles, ibid.
La maiſon du ſieur Roland, 136.
Les Invalides, ibid.
L'Hôtel du Commandeur Haute-Feüille, 139.
Le Seminaire des Miſſions étrangeres, ibid.
Le Noviciat des Jacobins Reformez, 140.
L'Hôtel de Luynes, ibid.
La belle Maiſon de l'Hôtel Dieu de la Rüe ſaint Dominique, 141.
La maiſon où demeure M. Talon Avocat General, ibid.
L'Hôpital de la Charité, ibid.
L'Inſcription de la Fontaine de la Charité, 142.

L'Hô-

10483561

TABLE.

L'Hôtel de Briſſac, ibid.
L'Hôtel de ſaint Simon, ibid.
La maiſon où demeure Madame la Princeſſe de Wirtemberg, 143.
La Perſpective d'une maiſon de la Rüe de Taranne, ibid.

LA RUE DE L'UNIVERSITE.

LE Cabinet de M. Blondel, page 144.
Le nom de ceux qui compoſent l'Academie des Architectes, ibid.
L'Hôtel de Tambonneau, 151.
La maiſon du ſieur Laugeois, 152.
Le Cabinet de M. Pelitot, ibid.
Le Miroir d'acier, ibid.
Les petits Auguſtins, 153.
L'Hôtel de la Rochefoucault, 155.
Le Theatre de la Comedie Françoiſe, ibid.
Les Conferences de M. l'Abbé de la Roque, Auteur du Journal des Sçavans, 156.
Le Couvent des grands Auguſtins, 157.
L'Epitaphe de M. de Sainte-Beuve, 161.

10483561

TABLE

La Rüe Dauphine, 163
L'Hôtel de Conti, ibid.
Le Cabinet de M. l'Abbé de la Chambre, 164
Le College des Quatre-Nations, 165
L'Inſcription du Quay Malaquais ou des Quatre-Nations, 168.
L'Hôtel de Crequi, 169.
L'Hôtel de Boüillons, ibid.
La maiſon du coin de la Rüe des ſaints Peres, où demeure M. le Maréchal d'Humieres, ibid.
La maiſon du Preſident Perault, ibid.
Les Thatins, 170.
L'Hôtel de Mailly, 171
Le Cours de la Reine, ibid.

L'ISLE DU PALAIS.

L'Egliſe de Nótre-Dame, page 174.
Les Ouvrages que M. Joli a compoſez, 177.
Le Buſt du Cardinal de Richelieu, 182.
Le Palais Archiepiſcopal, ibid.
Saint Denis du Pas, ibid.

Le

10483561

TABLE

Le Cloitre de Nôtre-Dame, ibid.
Les Conferences de M. Ménage, 183.
L'Hôtel-Dieu, ibid.
La Statuë à l'entrée du Parvis de Nôtre Dame, 185.
L'Inſcription de la Fontaine du Parvis de Nôtre-Dame, 186.
Saint Jean le Rond, ibid.
Saint Chriſtophe, ibib.
Sainte Geneviéve des Ardens., ibid.
Saint Pierre aux Bœufs, 187.
Sainte Marine. ibid.
Saint Landry, ibid.
Saint Simphorien, ibid.
Saint Denis de la Chartre, ibid.
Sainte Magdelaine, ibid.
Sainte Croix, 188.
Saint Pierre des Arcis, ibid.
Saint Marcial, ibid.
Saint Germain le Vieux, ibid.
Les Barnabites, ibid.
Saint Barthelemi, 189.

TABLE.

LE PALAIS.

LA grande Salle du Palais, page 190.
La Chapelle & l'Horloge à un des bouts de la grande Salle, 192.
La grande Chambre, ibid.
La Cour des Aydes, 193.
La ſainte Chapelle, 194.
La Chambre des Comptes, 199.
Les Ouvrages de M. du Change, 200.
La Cour des Monnoyes, 202.
Les belles Traductions de M. le Preſident Couſin, ibid.
L'Hôtel de M. le Premier Preſident, 203.
La Place Dauphine, ibid.

LES PONTS DE PARIS.

LE Pont de Nôtre-Dame, page 204.
L'Inſcription de la Pompe du Pont Nôtre-Dame, 206.
Le Pont au Change, 207.
Le Quay de Geſvres, 208.
L'Horloge du Palais, ibid.

Le

10483561

TABLE.

Le *Pont ſaint Michel*, 209.
Le *Petit-Pont*, ibid.
Le *Pont-Neuf*, 210.
La *Statuë de Henri IV.* 212.
Les *Inſcriptions qui ſont autour du pié-d'eſtail*, 214.
La *Samaritaine*, 220.
Le *Pont Rouge*, 221.

Fin de la Table du ſecond Volume,

AD-

ADDITIONS

Page 90. *du premier Volume.*

DAns l'Egliſe de ſaint Jacques de la Boucherie proche le grand Châtelet, eſt le Tombeau de l'illuſtre JEAN FERNEL, dont on lit l'Epitaphe derriere le Chœur. Il étoit premier Medecin de Henri II. & ſans doute un des plus Sçavans Hommes en Medecine, qui ait *jamais* paru en France; comme l'on le peut aiſément juger par les merveilleuſes choſes qu'il fit ſur les Perſonnes Roïales, & principalement ſur Catherine de Medicis : où il fit voir ce que peut la force de l'Art ſur la nature même, quand une fois un homme eſt aſſez habile pour le poſſeder comme il faut

DEO IMMORTALI OPT. MAX.
ET CHRISTO JESU
HOMINUM SALVATORI SACRUM.

JOanni *Fernelio Ambianenſi* HENRICI II. *Galliarum Regis Conſiliario & primo Medico nobiliſſimo atque optimo reconditarum & penitus abditarum re-*

10483561

rerum ſcrutatori & explicatori ſubtiliſſimo, multorum ſalutarium medicamentorum inventori, veræ germanæque Medicinæ reſtitutori, ſummo ingenio exquiſitaque doctrina Mathematico, in omni genere Philoſophiæ claro, omnibus ingenuis artibus inſtructo, temporatiſſimis ſanctiſſimiſque moribuſque prædito, ſocero ſuo pientiſſimo PHILIBERTUS BARIOTIUS, *ſupplicum Libellorum in Regia Magiſter, magnique Regis Conſilij Præſes affinitate gener, pietate filius, mœrens poſuit. Anno à ſalute mortalibus reſtituta.*

OBIIT XXVI. APRILIS.
ANNO MD. DLVIII.
VIXIT ANNOS LII.

DA-

ADDITIONS

Page 189. du ſecond Volume.

MESSIRE LOUIS SERVIN, Avocat General au Parlement de Paris, eſt enterré à ſaint Barthelemi. Il s'étoit acquis par ſon merite extraordinaire, le reſpect & l'amitié de tous ceux qui le connoiſſoient; & ſa reputation êtoit ſi grande dans toute l'Europe, que les *plus illuſtres* Sçavans de ſon temps ſe faiſoient une tres-grande gloire d'avoir commerce de Lettres avec lui, comme on le voit encore dans leurs Ouvrages, où il y en a quelques-unes de lui, qui font juger de ſon genie merveilleux. Sa fidelité inviolable pour le bon parti, lui acquit la confiance de Henri III. qui le choiſit pour la Charge d'Avocat General, aprés la démiſſion de Meſſire Jacques Faye Deſpeſſes, & qu'il exerça avec une integrité exemplaire, juſqu'en l'année 1626. qu'il mourut en haranguant Loüis XIII. tenant ſon Lit de Juſtice au Parlement. L'Univerſité à qui il avoit rendu de grands ſervices, lui fit une Pompe Funebre

aux

10483561

Additions.

aux Mathurins, où ſon Eloge fut prononcé en Latin.

Voici deux Vers qui peuvent lui ſervir d'Epitaphe.

EST SATIS IN TITULO SERVINUS PROH? JACET INGENS,
IN MUNDO SCIVIT SCIBILE QUIDQUID ERAT.

10483561

10483561

10483561